

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

De Bâli aux temples d'Ankor	Jean THÉVENET
Les légendes de la forêt de Soignes	Vicomte Charles TERLINDEN
La note à payer	Hilaire Belloc
En quelques lignes...	***
Les congrès de Malines et le mouvement catholique en Belgique	Giovanni HOYOIS
Les Muses condamnées et réhabilitées	Robert POULET
Les idées et les faits : Chronique des idées : Le III ^e Congrès international de l'enseignement secondaire catholique, Mgr J. Schyrgens.	

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50 Compte-chèque postal 489 16

CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

SIEGES

ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS

20, rue de la Paix

LUXEMBOURG

55, boulev. Royal

La société anonyme

Les Tanneries Mazurelle

vous recommande
son coupon spécial
pour le ressemelage des chaussures



C'est un cuir lissé de qualité fabriqué et vendu
par une firme sérieuse

Les Tanneries Mazurelle s.a.
PERUWELZ (Hainaut)

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhauss
Confiseur

USINE:

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA MOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES



Fabrique de Crayons "KOH-I-NOOR"
L. & C. HARDTMUTH

ČESKÉ BUDĚJOVICE (B. BUDWEIS)
TCHÉCOSLOVAQUIE

M. FRUGIER

40, BOULEVARD DE DIXMUDE Téléphone : 17.78.62
BRUXELLES

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE

" Au Baton "

OU

LES SIMILI-SOIES

" La Bella "

ET

" Opera "

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

OU

" Sepco "

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

A. LECOQ & Sr, s. a.
CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne BRUXELLES (Midi)

Téléphone 21.69.08

CHOCOLATS

(bâtons, bouchées, pralines)

CONFISERIE

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommes et réglisses, etc.)

Bois de toutes essences

IMPORTATION DIRECTE DE CHÊNE — CONTREPLAQUÉS

Magasins de bois et scieries

G. ORBAN & Frère, s. a.

LIÈGE

Siège social et magasin principal : 139, rue du Plan Incliné, Liège.

Téléphone : 148.80 (2 lignes).

Succursales : 120, rue Sainte-Marguerite, Liège. Tél. : 105.07.

Rue de Battice, Aubel. Téléphone : 121.

Même maison à Anvers : 14, rue Mercator. Téléph. : 945.28.

ASSURANCES

MARCEL LEQUIME

CONSEIL EN TOUTES ASSURANCES

Accidents — Incendie — Responsabilité civile
Vol — Vie, etc. — Prêts hypothécaires
Automobile

36, rue Joseph II, BRUXELLES

Téléphone : 11.42.29

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESORTE.
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

118

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 636 Huy. Compte chèques : Louis Antoine 97.956

POÉLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES
SUIVANT MODÈLES DU OLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

GAND, Rue du Phœnix

Installations Frigorifiques

Phœnix

Société Anonyme

USINES FRIGORIFIQUES DE BECK

Bureaux : 43, quai de Mariemont, à BRUXELLES

Téléphones : 21.48.27 — 21.37.31

ENTREPOSAGES FRIGORIFIQUES

24.000 m³ réfrigération, température de 0 à +2°
20.000 m³ congélation, température de 0 à -10°

GLACE ARTIFICIELLE

Production journalière : 100 tonnes.

REVÊTEMENTS "MASA"

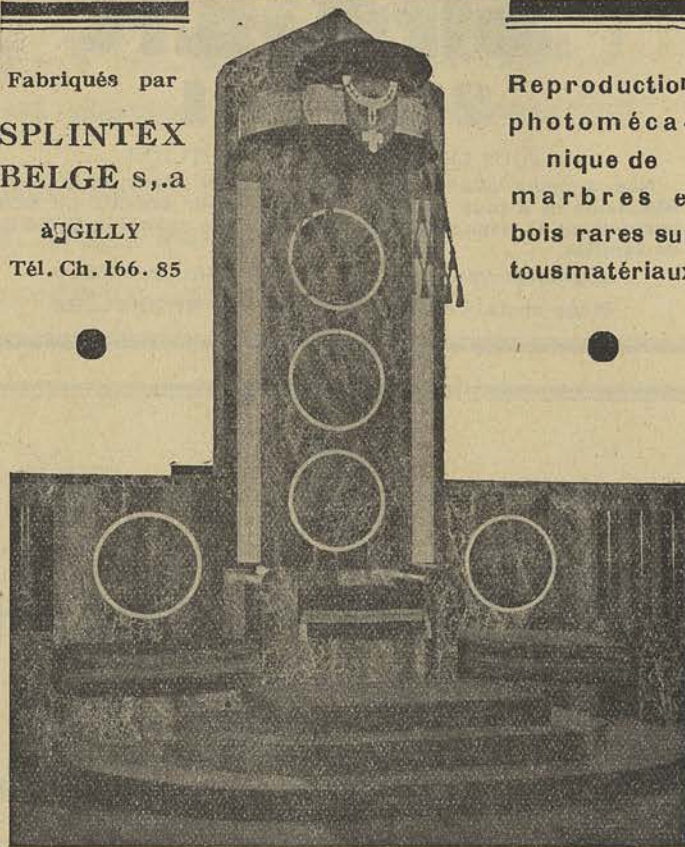
Fabriqués par

SPLINTÉX
BELGE S., a

à GILLY

Tél. Ch. 166. 85

Reproduction
photoméca-
nique de
marbres et
bois rares sur
tous matériaux



Le produit idéal pour revêtements

La Marmorite

(Glace opaque polie mécaniquement)

POUR Revêtements de murs,
Dessus de Tables et de Bureaux,
Salles de Bains et Installations sanitaires,
Comptoirs - Dessus de lavabos,
Étagères - etc., etc.

Toutes épaisseurs (6 à 35 mm.), toutes teintes et dimensions

PROPRETÉ — NON-POROSITÉ — INALTÉRABILITÉ

S. A. GLACES ET VERRS (GLAVER)

4, Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

Verres à vitres L. O. B. (de 1 à 8 mm.).

Verres spéciaux martelés, striés, losangés, etc.

Verres cathédrales, verres imprimés, verres cannelés, verres armés blancs et teintés.

Verres opalescents. - Dalles moulées.

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattejar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Ouidronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.

GALVANISATION RICHE A CHAUD

SOCIÉTÉ ANONYME BELGE
DES

Fours Stein et Combustion Rationnelle

68, BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE, LIÈGE

Chauffage par foyers automatiques des chaudières de chauffage
central. — Chauffage par air chaud des églises.

Quelques références : Foyers automatiques :
Séminaire à Liège. — Couvent des Pères dominicains, à Liège. —
Pensionnat des Filles de la Croix, à Liège. — Institut Technique
de Namur. — Collège Saint-Michel, à Bruxelles, etc...

Chauffage par air chaud :

Eglise du Collège Saint-Servais, à Liège. — Eglise de Pontisse, à
Pontisse. — Eglise primaire de Seraing. — Basilique de Coïnte, à
Liège. — Notre-Dame de Béthanie, à Loffen-lez-Bruges. — Eglise
de Waterschei, etc...

Sté Ame L'Outil

143, rue du Laven, LIÈGE

Fondée en 1902.

Registre du Commerce de Liège n° 784

Téléphone 116.74

Outillage pour tous métiers

Estampage - Emboutissage - Découpage

Vie — Chaînes — Câbles — Appareils de levage

REMISE A NEUF DES FAÇADES
par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Établiss. FIDELE MAHIEU

96, aven. de Philippeville
MARCINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés
et de Constructions Métalliques

Anolenne firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés
Réservoirs galvanisés.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN

(Province de Namur, Belgique).

Adresse télégraphique :

Dumfrer Solaigneaux Belgique.

Téléphone :

Andenne 14 (quatre lignes)

ZINO OUVRE, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINO BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE
Arseniate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique

SOCIÉTÉ LIEGEOISE D'ESTAMPAGE S. A.
A SOLESSIN-LEZ-LIÈGE

Le chauffe-eau électrique SIRIUS convient pour toutes les appli-
cations : salles de bains, cuisines, laboratoires, buanderies, etc.



Il est économique grâce aux tarifs spéciaux.
Il est pratique tant absolument automatique.

CIGARES & TABACS

J. & J. VAN DEN AUDENAERDE

Maison fondée en 1880

♦ ♦ ♦

Fabrique et Bureaux

RUE MERTENS, 44 MARCHÉ ST-JACQUES, 94
BORGERHOUT ANVERS

Téléphone : 502.17

Dépôt
Téléphone : 316.64

Demandez notre Prix courant

CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES EN TOUS GENRES

Installations de manutentions mécaniques

A. JAURET

CONSTRUCTEUR

COURCELLES (Belgique)

Téléphone : Charleroi 80.177

VERNIS ÉMAIL-SICCATIFS

PEINTURES PRÉPARÉES EN TOUS GENRES
PEINTURES ANTI-ROUILLE

COULEURS EN POUDRE ET BROYÉES A L'HUILE

La plus ancienne firme belge fondée en 1827.

Prix et échantillons sur demande.

Soc. an. Anglo-Belge pour la fabrication
des Vernis Anglais
à HOBOKEN-lez-ANVERS

Se recommande aux Etablissements religieux et Missions

Établissements Lavenne Frères

DOUR

Téléphone N° 56

Manufacture de Couleurs & Vernis

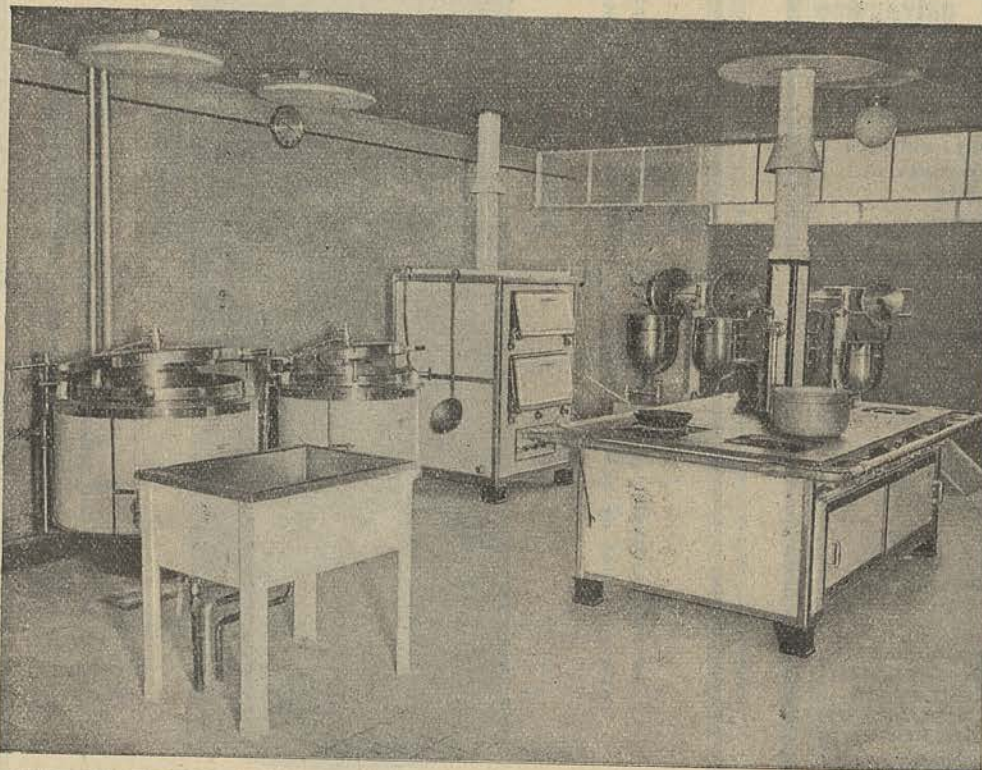
BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

Vernis et Émaux « LAMÉOR »

Couleurs préparées « VATALINE »

Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur
TOUT POUR LA PEINTURE

Cuisine de la Centrale Jociste à Bruxelles, installée par la **S. A. LE CHAUFFAGE**



Siège social :

55, Cantersteen, Bruxelles

Tél. 12.76.33 C. C. P. 3050.20 R. C. 479.75

Succursale :

93, r. de la Cathédrale, Liège

Tél. 297.50 C. C. P. 2081.17

SPÉCIALITÉS :

Toutes les installations de grandes cuisines pour hôpitaux, restaurants, pensionnats, etc.

Fours et appareils pour pâtisseries et charcutiers

Appareils de ménage.

Gaz - Vapeur - Electricité

RÉFÉRENCES :

Hôpital Saint-Jean, à BRUGES.

Hôpital Civil d'Anderlecht.

Hôpital Civil de Charleroi.

Hôpital de Genck — Nouvelle Centrale

Jociste. Etc., etc.

Principaux restaurants à l'Exposition

ÉTUDE, DEVIS & PROJETS
SANS ENGAGEMENTS

N. Y. K. LINE

(Ligne postale japonaise.)

sous le haut patronage du Gouvernement belge.

SERVICES BI-MENSUELS A PASSAGERS

DE LONDRES, GIBRALTAR, MARSEILLE ET NAPLES

VERS

L'ÉGYPTE, OÉYLAN, STRAITS, LA CHINE ET LE JAPON

PAR PAQUEBOTS DE LUXE DE 10,000 A 12,000 TONNES

Prix de passage réduit, aller/retour

en 1^{re} classe vers CHINE et JAPON - £ 132.—

DE

LOS ANGELES ET SAN FRANCOISCO

VIA HONOLULU

VERS

LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE

PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS

DE 16,500 TONNES

DE

SEATTLE, VANCOUVER ET VICTORIA B. O

VERS

LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE

PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS

DE 11,500 TONNES

PASSAGES COMBINÉS DE L'EUROPE

EN CORRESPONDANCE

AVEC LES SUSDITS SERVICES TRANSPACIFIQUES

Pour tous renseignements s'adresser aux Agents généraux :

PHS. VAN OMMEREN,

COMPTOIR MARITIME ANVERSOIS S. A.

A ANVERS

Plaine Falcon, 18.

A GAND

40, rue Flévé.

ou à la

NIPPON YUSEN KAISHA

88, LEADENHALL STREET, LONDON, E. O. S.

Vallée de la Meuse

Chemins de Fer Nord-Belges

Alpinisme-Camping

SPORTS DE PLEIN AIR ET DE RIVIÈRE

Pour les

“ROCASSIERS”

la seule région de Belgique qui puisse servir d'École d'Escalade... c'est

La vallée de la Meuse

dont la plupart des roches sont constamment visitées par les membres du Club Alpin Belge.

La plus accessible et la plus plaisante, celle qui présente la plus grande variété de falaises.

De MARCHE-les-DAMES-BEEZ à DINANT et à FREYR-HASTIÈRE
toute la Haute-Meuse est pour les « rocassiers »

Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtral

Carrières et Fours à Chaux de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDOÉS
POUR MARBRERIE

PIERRES BRUTES ET SCIEES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

CROWN CORK COMPANY (Belgium) S. A.

149, Ch^{ée} de Merxem

MERXEM (Anvers)

Téléphones Anvers : 536.76 - 536.77 - 536.78

BOUCHON COURONNE

POUR BIÈRES,
EAUX ET LIMO-
NADES, VINS,
LAIT, ETC.

BOUCHON LIÈGE

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

(Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

S^{rs} G^{rs} Havrenne frères

Verreries-Gobelateries-JUMET



MÉDAILLE D'OR Exposition de Bruxelles 1935
Stand 94 au Pavillon de la Collectivité du Bâtiment.

Vous serez **MIEUX CHAUFFÉ**
plus
et à **FACILEMENT**
MOINDRE FRAIS

si vous équipez d'une

OTOMATIC

votre installation de

Chauffage Central

Chaudières Otomatic S^{té} A^{me}
RUYSBROECK - Téléphone : Bruxelles 44.35.17

V^{VE} LEDUC-DUVIVIER

Boul. D'AVROY, 35
Rue BERTHOLET, 7 **LIÈGE**
Téléphone 110.14



SPÉCIALITÉS DE :

Matelas. — Laines à Matelas
Berceaux démontables et
toutes fournitures pour literies

Mobiliers — Tapisseries — Tapis

Paul Aelman

Artiste-Peintre

23, rue de Bruges, GAND Tél. 309.64

—
RENTOILAGE ET RESTAURATION
de Tableaux Anciens et Modernes

Références

A Gand : Van Dyck, St. Michel — Rubens, St. Bavon

Bois du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem
BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.
Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.



Comptoir d'Ameublement

E. DOLO

Spécialité de fauteuils clubs
— Décoration intérieure —

167, Bd M. Lemonnier
BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 12.52.41

Tous les meubles de style

Toute la literie



Spécialité de lits, matelas et meubles
pour la mer et la campagne

LA GRANDE MENUISERIE

Veuve Norbert ISTASSE

39, rue de Bruxelles, Jumet Tél. Charleroi 12879

- Les ateliers les plus modernes
- + L'outillage le plus perfectionné
 - + Un personnel spécialisé
 - + Des stocks importants de bois

— La qualité supérieure au plus bas prix

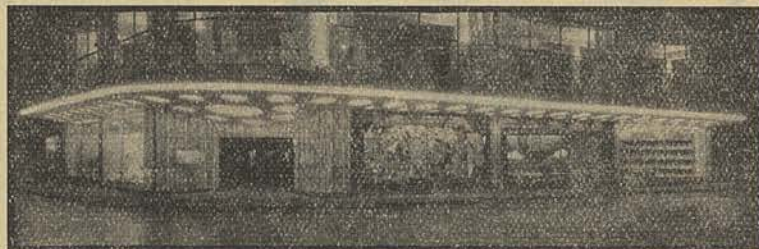
Portes standardisées « ALEX »

Les plus belles

Les moins chères

Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins
Décoration. — Travaux d'après dessins.



neo TECHNIC RADIO

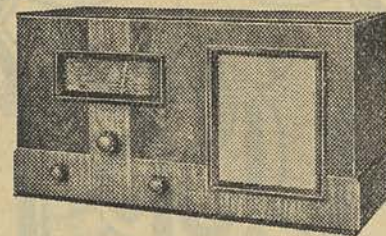
9, rue Lambert Crickx, 9

BRUXELLES



Téléphone : 21.18.07

1750 Frs



LE RÉCEPTEUR QUI PROCURE A L'AUDITEUR UNE
VÉRITABLE SENSATION D'ART

Un compromis parfait entre la musicalité excellente
et une très bonne sélectivité.

Création d'un nouveau système de vente

Un simple coup de téléphone suffit pour avoir une démonstration.
DEMANDEZ-NOUS DE QUELLE FAÇON VOUS POUVEZ
OBTENIR GRATUITEMENT UN NEO TECHNIC

CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE

RUBIS-RADIO NE FABRIQUE QUE DES APPAREILS DE QUALITÉ



Type 60, 62 ou 63
avec table

Deux diffuseurs!
3 gammes d'ondes!

Une qualité irréprochable
Une garantie exceptionnelle
Et que d'avantages avec

RUBIS

Deux diffuseurs!
Trois gammes d'ondes de 30 à 2,000 m.
(Réception du Vatican sur 50^m26)

Signalisation lumineuse
Un style digne de votre ameublement
Un prix à la portée de toutes les bourses

Le modèle 60 ci-contre coûte **1,990** frs. Avec table **2,340** frs.
Modèles de **1,170** à **4,750** francs

CATALOGUE GRATUIT

Usines RUBIS 10-12, rue de la Briqueterie, Fontaine-l'Évêque

Téléphone : 83457 Charleroi



*Demandez la documentation et
l'adresse du distributeur le plus
proche aux*

Achetez
ISIS-RADIO

Le récepteur d'une perfection incomparable
Ondes ultra-courtes
Consommation du modèle populaire : 35 watts

Établissements "ISIS-RADIO,, S^{té} Coopér^{ve}

17, rue du Palais, Charleroi

Téléphones : 122.96-122.97



R. R. RADIO

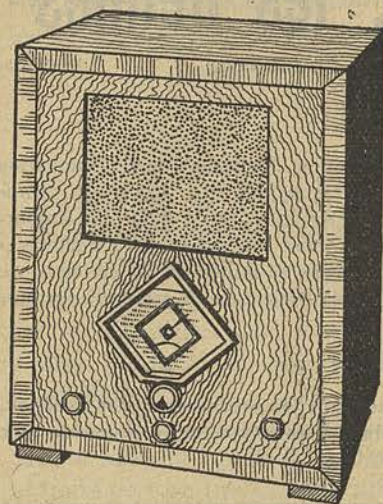
SOC. ANON.
BELGE

Tél. 21.66.98-21.66.99 — 44-46, rue des Goujons — Anderlecht-Bruxelles

SÉRIE 1935

LES MEILLEURS APPAREILS A PARTIR DE

875 francs

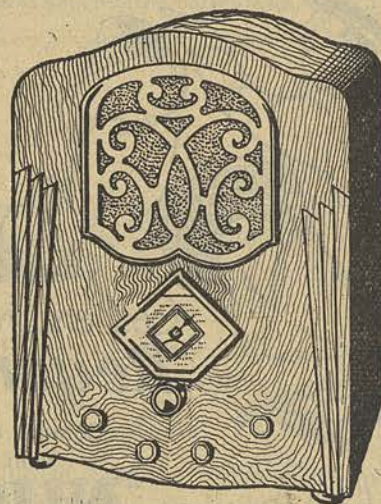


Appareils spéciaux pour pays lointains à ondes courtes.

Spécialité de récepteurs sur batteries à très faible consommation.

Prix spéciaux pour Missionnaires

GARANTIE FORMELLE D'USINE BELGE



LA PREMIÈRE DES MARQUES BELGES

Prétentions
Chaque marque affirme sa supériorité
Radio-Cer
la prouve

Demandez à ceux
qui en possèdent
ce qu'ils en pensent
Catalogues sur simple demande.

RADIO-CER 57, rue Navez, Bruxelles

POSTES SPÉCIAUX POUR COLONIES

ANKER

Prix avantageux

Meilleure qualité

MACHINES A COUDRE

Vente avec facilités de paiement

J. VERHAEGHE

38, rue Saint-Georges
Tél. 136.63 GAND

Installation complète contre incendie

Pompes, Moto-Pompes, Auto-Pompes, Echelles, etc.
Tuyaux en : chanvre, lin, caoutchoutés.
Lances, Raccords, Haches, Masques, EXTINCTEURS, etc.
CAOUTCHOUC : Tuyaux pour toutes applications, Feuilles,
Pièces moulées suivant modèles, etc., etc.

Etablissements VULCANIA

138, avenue Gitschotel, Berchem-Anvers

Téléphone : 901.18



**C'est encore du Nugget
Regarde!**

Comme ces chaussures
sont brillantes!

**"NUGGET"
POLISH**

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

ÉDITIONS CASTERMANN
TOURNAI PARIS

Un nouveau livre du Père Honoré, S. J.

Plus haut, les Jeunes

par le Père Honoré, S. J. In-12, 164 pages. 10 francs

« L'auteur de l'admirable collection d'ouvrages pour l'éducation de la pureté : *Elle et Toi, Jeune Homme!* (12 fr.); *Lui et Toi, Jeune Fille* (12 fr.); *Pour vous, Epoux et Fiancés!* (10 fr.), s'adresse aujourd'hui à la jeunesse des collèges, à ceux qui seront les « hommes » de demain. Pour guider les jeunes gens au milieu du dédale de la vie réelle, le P. Honoré leur suggère des réflexions de nature à faciliter leurs résolutions personnelles. »

Un livre pour tous les jeunes, pour les professeurs des collèges, pour tous ceux qui ont la mission de préparer la jeunesse aux grandes tâches de la vie!

DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES



LE "MOSAN"
POËLE BREVETÉ DANS TOUTS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES

Le "MOSAN"
est le plus

Propre
Économique
Hygiénique
Pratique
Solide
Élégant
et absolument sans danger

Soiété Anonyme
LES FONDERIES DE LA MEUSE
■ HUY (Belgique)

SPA

ORANGINA

Le jus même de l'orange
mélangé à l'eau de Spa, ne
renfermant ni colorant, ni
produit chimique
d'aucun genre.

Pour la maîtresse de maison qui offre un rafraîchissement
soit au bridge, dans les soirées ou dans le cercle de famille,
le SPA ORANGINA plaira à tous et lui épargnera le souci
de préparer des boissons compliquées.

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

De Bâli aux temples d'Ankor
 Les légendes de la forêt de Soignes
 La note à payer
 En quelques lignes...
 Les congrès de Malines et le mouvement catholique en Belgique
 Les Muses condamnées et réhabilitées

Jean THÉVENET
 Vicomte Charles TERLINDEN
 Hilaire Belloc
 * * *
 Giovanni HOYOIS
 Robert POULET

Les idées et les faits : Chronique des idées : Le III^e Congrès International de l'enseignement secondaire catholique, Mgr J. Schyrgens.

La Semaine

4 août 1914 : le crime...

11 novembre 1918 : le châtement...

4 août 1936!... : à cause surtout de l'Angleterre, une Prusse restaurée menace à nouveau l'Occident. Berlin mène le jeu européen, prêt à déclencher une nouvelle catastrophe à l'heure qu'il lui plaira. Pourquoi se générerait-il puisqu'il ne trouve personne à qui parler?

Une conférence est projetée pour envisager les conséquences du coup de force du 7 mars 1936, date à laquelle l'Allemagne déchira le traité de Locarno « conclu librement ». Rien ne montre mieux le chemin parcouru, la descente plutôt, depuis l'Armistice que... la satisfaction manifestée ces jours-ci à Londres et à Paris en apprenant que Berlin daignait accepter de se rendre à cette conférence!! Et on prie la Prusse de vouloir bien fixer la réunion à la date qui la dérangera le moins. On croit rêver!... *Stulti facti sunt...*

Chaque jour apporte de nouveaux motifs pour souhaiter qu'en Espagne les Soviets soient vaincus. Laissons là les discussions juridiques, diplomatiques et académiques sur le gouvernement espagnol légitime et sur les interventions étrangères. Allons aux réalités. Moscou, depuis longtemps, travaille l'Espagne avec la volonté d'y susciter une révolution bolchévique. Une réaction nationale vient heureusement contrecarrer les plans soviétiques. Moscou soutient à fond le camp dit loyaliste et qui est à proprement parler le camp révolutionnaire. Le poste radio-Moscou ne cesse de lancer, en espagnol, d'ardents appels aux camarades de là-bas pour qu'ils y aillent sans ménagements. L'or russe abonde et, sans doute aussi, les armes et les munitions. Comment s'indigner alors si Rome et Berlin la trouvent mauvaise et interviennent à leur tour? D'autant plus qu'un journal parisien a établi que des avions français avaient été livrés. Des avions italiens et allemands ne l'ont été qu'après. Paris hésite à s'engager davantage. Les sympathies du gouvernement français de Front populaire vont évidemment aux soi-disant « républicains » espagnols, c'est-à-dire aux bandes anarcho-communistes qui mènent la danse à Madrid et à Barcelone. Mais les complications internationales sont là, toutes proches. Et sans doute Londres est-il moins partisan de considérer les « gouvernementaux » espagnols comme incarnant toujours l'Espagne, car Londres doit préférer n'avoir pas de communistes sur la Méditerranée. Alors Paris essaie de se réfugier dans l'abstention, demandant aux autres Puissances de faire de même. Peut-être bien, répond l'Allemagne, mais à la condition que votre alliée la Russie s'abstienne aussi...

Comment ne pas admirer le coup, et ne pas déplorer amèrement que le gouvernement de cette pauvre France en soit à

ne pas rater une occasion d'apporter de l'eau sur le moulin allemand? Et le « Deutschland, — le Deutschland, quel symbole! — ancre à Ceuta pour une visite de... courtoisie au général Franco!

Oui, pourvu que Franco l'emporte, mais quel dommage que ses succès renforceront encore la politique prussienne.

* * *

Les jeunes catholiques de gauche — très à gauche — de l'*Avant-Garde*, menés par M. Raymond De Becker, jeune réformateur communiste, posent la question, reprise évidemment et montée en épingle par le *Peuple* :

Pourquoi les soulèvements « sociaux » qui s'y sont produits depuis la chute d'Alphonse XIII et la lutte « anti-fasciste » qui s'y déroule en ce moment seraient-ils accompagnés d'incendies d'églises, de massacres de prêtres et de vols sacrilèges, si dans l'esprit des masses il n'y avait pas une déplorable association entre catholicisme et régime « de droite » — monarchie, latifunda, fascisme, etc.?

Entendu, et nous avons signalé depuis longtemps la carence sociale de l'Eglise d'Espagne. Il y a plus de douze ans que nous entendîmes un jour notre ami Hilaire Belloc, retour d'Espagne, expliquer au cardinal Mercier que le catholicisme, là-bas, n'était presque plus qu'une façade, destinée, ajoutait-il, à crouler aux premiers troubles sociaux. Et c'est sans doute en partie pour cela aussi que Lenine estimait que l'Espagne était la nation la plus mûre pour une tentative bolchévique. La déplorable association dont parle l'*Avant-Garde* est donc, partiellement tout au moins, le fait du catholicisme espagnol. Partiellement, car la propagande moscoutaire en a remis, et elle est autrement coupable et responsable!

Mais, premièrement, régime « de droite » — monarchie et fascisme — n'est pas synonyme — loin de là! — d'abus sociaux, comme semblent le croire les jeunes gens de l'*Avant-Garde*. Et si l'Espagne doit être sauvée, elle ne le sera qu'en allant à droite. La France aussi d'ailleurs. A gauche, dans le communisme, l'abus social est totalitaire. L'homme n'est plus qu'une machine, une bête de somme.

Deuxièmement, la discussion sur les causes de la guerre civile en Espagne — et *parmi* ces causes il y a que le catholicisme n'y fut pas à la hauteur de sa mission — est assez vaine en ce moment. La bataille est engagée! Et telle qu'elle l'est, tout catholique, qu'il soit de gauche ou de droite, ne peut plus souhaiter qu'une seule chose : l'écrasement rapide et total du communisme. La victoire de la réaction nationale. Un redressement espagnol, une restauration catholique ne seront possibles que si, D'ABORD, Moscou est expulsé là-bas. Car, si le communisme devait l'emporter, même temporairement,

les ruines qu'il accumulerait sur ce vieux sol catholique seraient infiniment supérieures, et autrement irréparables, que celles qu'une méconnaissance de la portée sociale du catholicisme a rendu possibles.

Autre indice du niveau auquel monte l'arrogance allemande. Quelques brailleurs du Front populaire français ont, paraît-il, clamé l'*Internationale* à la frontière allemande. Provocation sans égale, ose-t-on dire à Berlin! Et cela pendant qu'en Rhénanie on accumule les troupes et que l'on y construit fiévreusement une ligne infranchissable.

A la même heure, en France, on autorise au Congrès des instituteurs les pires appels à l'anarchie et à la désobéissance militaire. Le désarmement unilatéral y est prôné comme le seul moyen d'assurer la paix. Evidemment, la paix dans la servitude et dans l'esclavage. — Parfaitement! a reconnu un instituteur, mieux vaut la servitude que la guerre!...

Si la France ne se ressaisit pas bien vite, si devant la force allemande, cette frénésie de revanche et de domination, la faiblesse française, l'abandon français, la folie française devaient s'accroître encore, l'hégémonie prussienne tentera bien vite de s'établir...

* * *

Le salut? Réarmement anglais; réaction nationale française avec abandon des Soviets et entente avec l'Italie; la Grande-Bretagne s'alliant à une France re-nationalisée et à une Italie ramenée...

Et nous? Etre nous-mêmes, indépendants et uniquement soucieux de maintenir notre indépendance. Etre forts, les plus forts possibles, et tâcher d'intéresser à notre indépendance appuyée sur notre force, tous nos voisins. Ce qui ne prétend pas prôner une impossible neutralité. Non. Il faut nous allier, et étroitement c'est-à-dire efficacement, avec les puissances menacées, en ce moment, comme nous, par l'Allemagne. Mais ne nous entendre *que* pour la défense de notre indépendance...

Avec cette érudition et ce brio extraordinaires qui caractérisent tout ce qu'il écrit, M. Robert Poulet, le plus brillant de nos écrivains actuels, a très bien montré dans la *Nation belge*, la portée occidentale de la guerre civile espagnole.

Il n'est pas tout à fait faux que ce qui se passe entre Méhilla et Saint-Sébastien constitue un épisode et une représentation de l'immense conflit qui oppose l'une à l'autre, dans le monde, deux conceptions politico-philosophiques apparemment inconciliables. Les « rebelles » de Franco et de Primo de Riveira, et les « gouvernementaux » de Madrid correspondent plus ou moins aux idéologies de droite et de gauche; « ordre, autorité, nation » contre « justice, liberté, humanité » — idéologies qui, selon moi, devraient se composer le long d'une « troisième idée » à la fois nationale et sociale. Vaguement, l'opinion universelle se rend compte que la bataille engagée de Badajoz à Pampelune résume l'autre bataille, celle que les forces d'affirmation et de vie livrent, dans tous les pays, mais aussi dans l'esprit de tout homme, aux forces de négation et de mort. Et que la conclusion de l'épisode espagnol n'est peut-être pas sans influence sur l'épilogue de cette immense aventure.

Voilà pourquoi l'on voit tant de personnes et de communautés se passionner pour cette lutte épouvantable et rebatante en elle-même, et s'y comporter quelquefois à rebours ou au mépris des intérêts particuliers qui s'y trouvent mêlés. Voilà pourquoi aussi, il est on ne peut plus significatif de voir les gens de gauche — jadis révolutionnaires et habitués à s'identifier avec tous les insurgés et les rebelles du monde — s'appeler aujourd'hui, et en Espagne, « gouvernementaux », c'est-à-dire défenseurs de l'ordre établi; partisans des idées et des institutions périmées; hommes du passé, en un mot. Voilà, enfin, pourquoi les citoyens conscients de notre pays ne sauraient méditer trop attentivement la leçon des événements espagnols, auxquels pourraient bien faire suite un jour, si l'on ne s'y oppose, des « événements français » et des « événements belges ».

Quand on a laissé le marxisme et ses tenants s'établir trop solidement dans un organisme national, les ruines et les cadavres qui jonchent le sol de l'Espagne nous montrent quel prix il faut payer un jour pour s'en débarrasser, avant qu'ils n'aient tué cet organisme.

Qu'on ne se récrie pas : au temps et sous le climat où nous vivons, de telles perspectives n'ont absolument rien d'impossible. La violence de nos querelles et l'acharnement de nos révolutions ont montré tout au long de l'histoire quelle secrète frénésie se cache au fond d'une âme nationale, qui ne passe pour « placide et modérée » qu'auprès des esprits superficiels. Si l'on doute des excès dont peuvent s'accommoder la civilisation occidentale et l'atmosphère bourgeoise, qu'on se rappelle les atrocités sans précédent qui marquèrent — révolte et répression — la Commune de Paris. De plus, nous vivons dans l'obsession d'un danger perpétuel. L'Espagne n'a pas d'ennemi extérieur; tandis que nos frontières sont les plus menacées du monde... Un tumulte comme celui qui retentit au delà des Pyrénées ne signifierait pas seulement chez nous ruine et deuil de l'indigène, mais encore invasion et domination de l'étranger. En résumé : il faut nous guérir du socialisme avant qu'il devienne virulent, parce que nous serions incapables de supporter une opération chirurgicale.

* * *

« Evénements français », écrit M. Poulet. On sait l'influence immédiate qu'ils ont chez nous et les dernières grèves en sont le plus récent exemple. C'est dire l'importance vitale, pour la Belgique surtout, de l'expérience actuellement en cours en France depuis deux mois. Où en est-elle?

La propriété violée, les demeures et les ateliers occupés, les clients en déroute, les récoltes menacées, le tourisme arrêté, le ravitaillement incertain, les « petits » et les « moyens » tracassés, brimés, ruinés, une association illégale maîtresse des destinées du pays, un espion en habit vice-président de la Chambre, le « virus tricolore » dénoncé par l'organe officiel du président du Conseil, la presse asservie, la radio domestiquée, l'Internationale hymne national, le poing tendu signe de fraternité, la faucille et le marteau, emblèmes de la liberté et de l'égalité dans la misère, sous les plis sanglants du drapeau rouge; — voilà le bilan de deux mois.

Sur tout cela, une politique extérieure qui tient dans un mot : « Aux ordres de Moscou ». L'accord italo-austro-allemand faisant écho au pacte franco-soviétique; la Pologne qui se détourne, la Belgique qui s'éloigne, l'Angleterre qui se réserve, le canon de 23 livré aux Soviets de Moscou et les armes françaises expédiées aux Soviets de Madrid. Vienne avant-hier, Dantzig hier, Memel demain, voilà quelques-uns des nuages accumulés par le Front populaire dans le ciel d'orage de ce mois d'août aux tragiques souvenirs...

C'est en ces termes vibrants que M. Philippe Henriot résumait « l'expérience », dimanche dernier, à Châlet, devant 20,000 auditeurs.

Berlin détient en ce moment l'initiative de la manœuvre en Europe, grâce avant tout à l'abandon français, grâce aussi aux fautes de la politique anglaise. Un des points névralgiques reste l'Autriche. Qu'y fait l'Allemagne? Revenant de là-bas, M. Maurice Pernot décrit dans la *Revue des Deux Mondes* « la manœuvre allemande ». Après avoir montré encore la fragilité de l'Autriche et comment s'use sa résistance à la pénétration allemande, M. Pernot relate son entrevue avec le chancelier Schuschnigg :

Le chancelier m'avait reçu en audience la veille, au Ballplatz. Pour aller jusqu'à son cabinet, j'avais traversé le salon où, il y a trois ans, à l'issue du conseil des ministres, m'avait accueilli le pauvre Dollfuss. Je ne pus me tenir d'évoquer devant M. Schuschnigg le souvenir de cette rencontre et son objet. Il s'agissait du concordat que M. von Papen était allé négocier à Rome et dont une information directe et sûre m'annonçait la signature imminente. Dollfuss ne voulut pas y croire. « C'est impossible, s'écriait-il; le Vatican nous donnerait un coup de poignard dans le dos! »

M. Schuschnigg m'écouta, puis dit tristement : « Le Vatican s'est trompé. Il connaît aujourd'hui son erreur. Il n'y avait pas

d'accord possible entre l'Eglise catholique et l'Allemagne de Hitler.

— Peut-on aujourd'hui, demandai-je, parler d'une détente, d'un ralentissement de l'effort hitlérien à l'égard de votre pays?

— Non, répondit le chancelier. L'Allemagne continue de dépenser beaucoup d'argent en Autriche. Où le prend-elle? Mystère. Tout lui est prétexte à nous combattre : le chômage de nos ouvriers, la détresse de ceux de nos paysans qui ne parviennent pas à vendre leurs produits. Mais c'est surtout dans la bourgeoisie cultivée, parmi la jeunesse des écoles, que sa propagande s'exerce avec succès. Ces milieux sont particulièrement sensibles à l'attrait d'un certain idéal allemand, au rayonnement d'un grand et puissant empire, enfin au prestige d'un homme à qui tout réussit. Le nazisme compte aussi de nombreux adeptes parmi les protestants. Là, il nous est difficile de réprimer, parce qu'on ne manquerait pas de nous accuser, nous catholiques, d'obéir à un sentiment de rivalité confessionnelle.

— Contre la menace allemande, l'Autriche trouve-t-elle en Italie une garantie solide, un appui efficace?

— Oui, l'Italie nous a beaucoup aidés, au point de vue économique, et plus encore au point de vue politique. La France est un peu loin. L'Italie est notre voisine. Le peuple autrichien n'était guère porté vers elle. Mais il a dû reconnaître qu'elle n'avait envers lui que de bons procédés.

— Et l'Angleterre?

— Je la crois assez peu encline, du moins pour le moment, à intervenir dans les affaires de l'Europe centrale. Mais malgré tout, j'ai confiance dans la force de l'idée nationale autrichienne. Le témoignage de l'histoire est là pour soutenir ma foi. Nous maintiendrons notre indépendance envers et contre tous. L'Autriche vivra.

Il y avait un tel contraste entre l'énergie de ces propos et l'attitude inquiète de celui qui les tenait, que je sortis du Ballplatz avec une singulière impression de mélancolie et d'incertitude.

* * *

Citons encore :

Je laisse ici la parole à un jeune Autrichien catholique et monarchiste, dont l'exposé m'a paru définir assez nettement la situation. « Le gouvernement autoritaire, me disait-il, est respecté, mais il n'est pas populaire. Question de personnes, peut-être. M. Schuschnigg est un homme honnête, droit et courageux; mais il n'a ni l'autorité, ni le prestige d'un Dolfuss. Les paysans ont peu de sympathie pour ce petit bourgeois; les ouvriers n'en ont pas du tout. Starhemberg et ses Heimwehren mènent une lutte sourde contre le chancelier; on lui reproche même sa « politique cléricale ». Mais il y a aussi une question de régime. Le pays en a assez de cette dictature sans dictateur. Il aspire au retour du gouvernement normal, conforme aux principes du libéralisme et de la démocratie.

« L'autorité, en Autriche, doit s'appuyer sur une tradition, s'incarner dans une dynastie. Nous attendons de l'archiduc Otto qu'il rétablisse chez nous, non pas n'importe quelle monarchie, mais une monarchie libérale, et démocratique, sur le modèle de celle qu'il a longuement étudiée en Belgique. Nous connaissons le prétendant; nous le tenons pour un homme sage, réfléchi, attentif aux problèmes sociaux et soucieux de les résoudre, mesuré dans ses aspirations politiques et nullement enclin aux aventures. Ses sympathies pour la France nous sont aussi connues. Qu'attendez-vous pour lui rendre le trône accessible et dresser cet obstacle, — le plus sérieux, le seul efficace, — entre l'indépendance de l'Autriche et l'ambition de l'Allemagne? Voulez-vous laisser à Hitler le temps d'achever ses préparatifs militaires? Voici que la victoire italienne en Ethiopie va permettre à Mussolini d'intervenir plus activement dans les affaires de l'Europe. Le moment est propice: un bon accord entre Rome, Londres et Paris en faveur du rétablissement de la monarchie à Vienne sauvera l'Autriche, en barrant aux Allemands cette route de l'Est, que l'Anschluss leur ouvrirait définitivement.

* * *

Et la France?

« Ici — écrit M. Pernot — je ferai grâce au lecteur de toute vaine circonlocution. C'est bien simple : en Autriche et généralement en Europe centrale, les Français ne comptent plus pour rien, on n'a plus aucune confiance dans les Français. L'impuissance résignée de notre gouvernement au lendemain du 7 mars n'a pas été seulement une cause d'étonnement, mais un objet de scandale.

Un de nos compatriotes, fixé à Vienne, m'a raconté que, quelques jours après le coup de force du Reich, il avait vu revenir de l'école, tout en larmes, son petit garçon âgé de sept ans. « Mes camarades m'ont battu, expliqua l'enfant. Ils m'ont dit que les Français étaient des lâches, et que les Allemands pouvaient prendre tout ce qu'ils voudraient. »

Voilà où nous en sommes au 4 août 1936! La France s'abandonne... Cette France qui a disposé, après 1918, des plus belles possibilités de son histoire.

Un livre vient de paraître, composé d'après les documents communiqués par le baron von G... S..., du *Herrenklub*, qui montre clairement les données exactes de l'actuel problème allemand. « Le vrai « combat » d'Hitler », de M. E.-N. Dzelepy, fait dire à M. Wladimir d'Ormesson, dans sa préface : « Je ne pense pas qu'il existe un livre plus clair ni plus exact — et j'en ai lu beaucoup sur cette matière — pour reconstituer la série des événements qui ont conduit l'Allemagne où elle est ».

Livre passionnant, en vérité, qui démonte la mécanique allemande, explique le succès de l'hitlérisme ou, plutôt, comment la réalité allemande fut servie par Hitler et son national-socialisme, « ce mot vide de sens, une simple démagogie, « une glu pour attraper les masses », ainsi que l'avait défini son chef de propagande M. Goebbels ».

(Rapprochons cet aveu de celui que nous fit tel rexiste notoire, reconnaissant que la démagogie de Rex n'était qu'une course de vitesse avec le communisme pour attirer la foule, étant entendu que le premier acte de Rex au pouvoir serait de... « boucler » cette foule!)

La lumineuse démonstration de M. Dzelepy montre la genèse du triomphe de la Reichswehr qui sut habilement utiliser à ses fins Hitler et son mouvement. Bref, la dictature du grand état-major prussien, thèse que n'a cessé de soutenir notre ami Hilaire Belloc.

Voici les dernières pages de ce livre, dont M. d'Ormesson recommande vivement la méditation, comme le maréchal Lyautey conseillait la lecture de *Mein Kampf*.

LE « PLAN SCHACHT »

Le « plan Schacht », qui résume la dictature économique, est essentiellement un plan de mobilisation de l'économie allemande en vue d'assurer les armements du Reich. Apparemment, il consiste en peu de choses. Le système en cours de la limitation proportionnelle de la répartition des devises est transformé en un contrôle absolu et général. L'importateur ne recevra désormais un bon de devises pour acquitter sa commande que lorsque celle-ci sera approuvée. Mais pour réaliser ce contrôle il a fallu mettre la main sur toutes les entreprises industrielles et commerciales du pays en instituant vingt-cinq « offices de surveillance ». Le contrôle porte non seulement sur l'ensemble des matières premières, mais aussi sur les produits ouvrés et les denrées alimentaires. Le rôle des offices consiste à décider si une marchandise quelconque peut ou non être importée. La nouveauté du « plan Schacht » est l'extension du contrôle sur la consommation intérieure. Quatre des « offices de surveillance », ceux qui contrôlent les denrées alimentaires, s'occupent en même temps de la circulation intérieure de ces produits, ainsi que de l'administration de toute la production indigène. Ces offices achètent directement leurs produits aux paysans à des prix fixés d'avance.

Il ne s'agit donc plus d'une « économie dirigée » mais d'une « économie forcée », telle qu'elle s'applique en temps de guerre, puisque toute l'économie est soumise aux besoins de l'armée. Le « plan Schacht » comporte le ravitaillement « planifié » de la population du Reich avec tout l'appareil bureaucratique nécessaire, et même un « dictateur des prix » — le docteur Gerdeler — en attendant l'introduction des « cartes » de sinistre mémoire. On a l'impression d'assister à une répétition générale de la politique d'autarchie sous sa forme la plus étendue, en vue de la prochaine guerre.

(Voir suite page 21).

De Bâli aux temples d'Ankor⁽¹⁾

MOLUQUES

Pour le voyageur venant d'Océanie, c'est le Détroit de Torrès, séparant l'Australie de la Nouvelle-Guinée, qui constituera le corridor d'accès aux Indes néerlandaises à l'Asie.

Lieu géographique mémorable!

Dans un dédale de passes, de canaux sans issue, de récifs, se termine ici la Grande Barrière des Coraux, qui descend le long de l'Australie occidentale, sur douze cents milles de longueur; chenal étroit dans lequel les tornades s'engouffrent comme dans une cheminée; des épaves y subsistent que la dessiccation de l'air préserve, et, lorsqu'on s'écarte un peu de la route classique des cargos, on trouve dans les baies de certaines îles, échouées sur la grève de coraux blanchis, des carcasses de galions et de caravelles, aussi bien conservées qu'en un musée de la navigation, témoins de ces expéditions de Portugais et de Hollandais ayant dépassé les Moluques, toujours à la quête des épices...

Lorsqu'au sortir du Détroit de Torrès, dernière vision de l'Océanie, le Pacifique ne fut plus qu'un souvenir derrière la barre d'émeraude qui prolongeait le coucher du soleil, la *Stella Polaris*, notre yacht, avança vers les eaux de l'archipel malais.

A l'aube, une toute petite île m'en a fourni le premier contact : l'île Babar! J'ai su, plus tard seulement, son nom délicieux... et elle n'abritait aucun éléphant! Elle se dissimulait derrière le rideau de cocotiers qui prolongeait ainsi pour moi l'un des charmes essentiels des Tropiques; sur la grève, au sec, les barques des pêcheurs, aux voiles quadrangulaires, comme celles des jonques du Fleuve bleu... des Malais, mahométans à fez violet; les blouses blanches et les sarongs des femmes aux yeux fendus en amande, et, flottant sur tout cela, les senteurs du poivre, de la cannelle et de la girofle, ces senteurs qui vous prennent à la gorge, aux docks de l'*East India* à Londres, le long du quai Jordaens à Anvers, au delà du pont transbordeur de Marseille et qui deviennent mortelles pour ceux qui sont alors mordus par le démon de l'aventure extérieure!

Les îles des Moluques et des Célèbes sont des proies offertes jadis aux frégates portugaises d'Albuquerque, aux lourds galions des Hollandais, aux bricks britanniques de la Compagnie des Indes orientales, et qui sait, demain, aux destroyers et aux hydroavions de la flotte japonaise.

Et pour commencer, voici, partagée entre deux vieux rivaux, l'île de Timor, ruine d'un empire dont on se demande pourquoi le Portugal s'obstine à le conserver. Mais, lorsqu'il s'agit de vendre un morceau de colonie, fût-il un tas de pierrailles séchées au soleil de l'Equateur, l'orgueil national des populations s'enflamme comme de l'amadou et s'insurge...

Dans ce Timor-Dilly, possession portugaise, on demeure frappé par un aspect de déchéance orgueilleuse, émouvante à force

d'être écrasée. Au XVII^e siècle, pour impressionner les indigènes chaque colon se faisait apporter d'Europe les pierres de taille les maçons, les menuiseries identiques à ceux dont il s'était servi pour le palais de ses ancêtres, dans le *Keyzergracht* ou le *Strand*; témoins de cette aberration subsistent, dans Timor-Dilly, des ruines envahies de lianes et quelques « hôtels » en pierre verdissante, proprement inhabitables.

Casernes, gendarmes sur side-cars, artillerie du modèle de la guerre de Crimée, c'est tout le témoignage de l'occupation portugaise, et non point par parade, mais parce que Timor sert de lieu de déportation aux prisonniers politiques.

A quoi peuvent, hélas, s'occuper là-bas ces intellectuels condamnés à la peine terrible de l'oisiveté, ces chômeurs qui n'ont même pas le match de football hebdomadaire... Et j'ai visité Timor-Dilly dans un taxi plein de bonne volonté, piloté par un communiste, tandis qu'à côté de moi un ancien anarchiste, qui ne connaissait malheureusement que la langue de Camoëns, m'expliquait inlassablement des choses qui pouvaient être aussi bien le commentaire du spectacle offert par l'unique rue de Dilly que nous arpentions pour la troisième fois, que l'âpre critique de son gouvernement, la recette d'un cocktail ou quelque déchirant message pour sa femme demeurée en Europe.

Et tous les dix ans, le cuirassé de la marine républicaine de Lisbonne, en grand pavois, vient relâcher ici, avec, dressée sur son gaillard d'avant, l'ombre de Vasco de Gama, et même celle du traître Magellan.

Tout autre est l'aspect de la portion hollandaise de Timor, à Koepang, où touche un de ces petits vapeurs de la *Koninklijke Packetvaart Maatschappij*, que l'on retrouve dans tous les coins des Indes néerlandaises et qui en constitue l'incomparable armature commerciale.

Ici, viennent à votre rencontre, non pour mendier, ou pour commercer, mais simplement pour vous voir, des Malais! Ces Phéniciens de l'Extrême-Orient qui, à travers l'Insulinde, peuplent les ports, les côtes et Java, promènent les souvenirs de leur passion pour les choses de la mer, leur paresse, leur intelligence affinée, leur courtoisie, leur ignorance de la valeur relative de l'argent, leur goût des rixes et leur faible pour la piraterie, que, faute d'autre aliment, ils transposent dans la passion des jeux de hasard.

Timor-Koepang, par le mimétisme singulier des colonies, rappelle la mère-patrie; les maisons du port, en torchis blanc, à toit de tuiles rouges, les affiches du bungalow « *logies met ontbijt* », achèvent l'illusion; très peu de blancs toutefois, et sans qu'il faille s'en étonner : les Hollandais ont jusqu'à présent réservé leur effort, et constaté leur réussite, dans Java et dans Sumatra; pour tout le reste, les « possessions extérieures » constituent des réserves.

Néanmoins, cet absentéisme ne crée aucune inquiétude pour ceux qui veulent visiter l'intérieur de Timor, et qui, après avoir traversé des cocoteraies et des steppes, commencent à croiser, de plus en plus nombreux, des groupes d'indigènes à chignon,

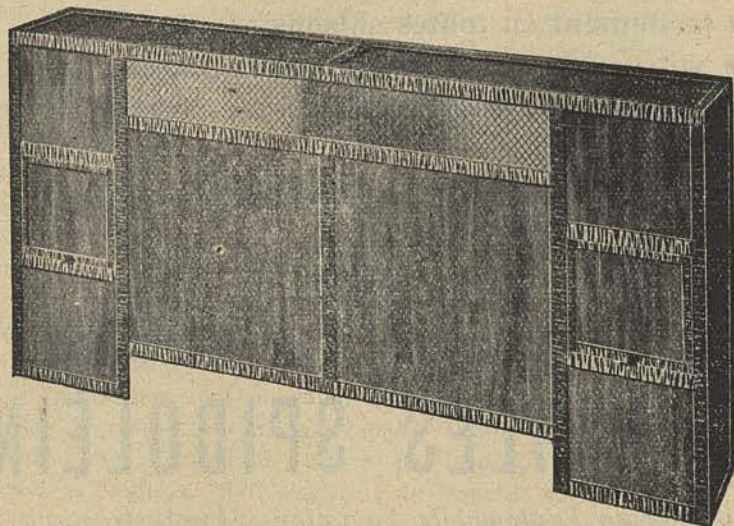
(1) Conférence faite à la tribune des Conférences Cardinal-Mercier, à Bruxelles.

P. DERAMAUT & R. FAUCHILLE

CONSTRUCTEURS

Bureaux : 9, RUE MORETUS, BRUXELLES-MIDI

Téléphone : 21.57.83



LES SPÉCIALISTES
de la Protection
et de la Décoration
du Chauffage Central

DEMANDEZ notre DOCUMENTATION

NOMBREUSES RÉFÉRENCES



Elixir de Spa

LIQUEUR TONIQUE ET DIGESTIVE
CRÉÉE EN 1858 PAR

SCHALPIN, PIERREY & C^{IE}

FOURNISSEURS DE LA COUR DE BELGIQUE

AUTRES LIQUEURS FINES DISTILLÉES : Curaçao, Cherry-Brandy,
Triple Sec, Extra-Sec, Anisette, Kummel, etc
SPIRITUEUX D'ORIGINE : Kirsch, Rhum, Cognac
EXCLUSIVITÉS : Genièvres "Sky" et "Picvert" - Schiedam "Jek"

Victor THEUNISSEN & C^o

ASSUREURS - CONSEILS

Place des Déportés, 12

LIÈGE

ÉTUDE - VÉRIFICATION
NÉGOCIATION DE TOUTES
POLICES D'ASSURANCES

Maison fondée en 1904

Laboratoires NOVEX

13, rue des Moineaux, BRUXELLES

Téléphone 11.58.30

Compte chèque postal 215.292

Parfums VINERIO

Ses Eaux de Cologne

Ses Pâtes dentifrices

POUR LE CINÉMA D'AMATEUR

VAN DOOREN

Premier Spécialiste

est le Conseil le plus sûr

EN STOCK TOUTES LES NOUVEAUTÉS
C'est la Maison de confiance

Tél. 11,21,99

27, rue Lebeau, Bruxelles

Vous devez essayer les Huiles Multi-Sol-Gulflube :



- 1 Votre kilométrage augmentera de 20 à 25 %.
- 2 Plus de dépôts grâce à leur haute résistance à l'oxydation.
- 3 Elles produisent peu de calamine : d'où mouvement libre pour les segments et soupapes et pas de dépenses de décalaminage.
- 4 Elles résistent aux plus fortes chaleurs de l'été.
- 5 Vous démarrerez facilement en toutes saisons.
- 6 Les coussinets de votre voiture ne seront pas attaqués.
- 7 Meilleur graissage quelle que soit la marque de votre voiture.
- 8 Film d'huile très résistant.
- 9 Elles conservent une grande fluidité en hiver.
- 10 Elles sont raffinées par solvants sélectifs.
- 11 Nos huiles se vendent en gros et au détail.

VOUS LES ACHÈTEREZ PARTOUT EN BELGIQUE, SOUS LA GARANTIE DU DISQUE ORANGE

S. A. DES HUILES SPIDOLÉINE

Toutes les huiles pour l'automobile. l'aviation et l'industrie

24, MEIR, ANVERS

Les Établissements

BOIN-MOYERSOEN

Société Anonyme en LIQUIDATION

142, rue Royale

BRUXELLES

Liquide en DESSOUS du Prix coûtant
un stock de Lustreries et d'Objets d'Art

armé d'arcs et de flèches, tous à cheval, tels les Sioux de Buffalo-Bill.

Ce sont les « Timoréens », Indonésiens mâtinés de Papou et de Polynésien, les « hommes à chignon » des anciens voyageurs.

A Soé, dans la montagne, nous sommes reçus par l'instituteur malais, qui s'exprime dans un néerlandais impeccable; son fils, après avoir passé de sévères examens à Batavia, travaille comme employé dans l'administration à Koepang; un autre de ses garçons vit à Java, avec une sœur, sténo-dactylo; une jeune fille est demeurée à la maison, avec sa mère, authentique indigène; tous éveillés, intelligents, d'une politesse exquise. L'intérieur de la maison souffre un peu de disparate : le portrait de la reine Wilhelmine, découpé dans une réclame du cacao Droste, et soigneusement repeinte par le maître d'école, occupe la place d'honneur, entre la photo du Prince Consort et, ce qui paraît plus nébuleux, celle de Mary Pickford! De vieilles étoffes à fil d'or et d'argent voisinent avec une lampe à pétrole d'un style moins pur; peu importe! On nous offrit un condensé de citron rafraîchi à la glacière, tandis que le jeune employé d'administration improvisait en français tout un toast de bienvenue, et que, faute de connaître la *Brabançonne*, la jeune fille martelait le *God save the King* sur le piano-buffet.

Sur la route du retour, une escorte d'écoliers galopait aux côtés de la voiture, dont un cahot avait brisé quelques lames-maîtresses de ressort et qui maintenant roulait à l'allure circonspecte d'une voiture-école, pilotée par le néophyte...

La rivière Noilima, qu'il s'agissait de franchir sur un bac, ayant débordé, il fallut recourir à l'aide d'un groupe de forçats, travaillant aux carrières des environs, sous la garde de mulâtres en uniforme de boy-scouts et armés de fusils-mitrailleurs. Chez ces convicts de faces diverses se devinaient le marin chinois déserteur, le Japonais aux trafics louches, les Malais querelleurs, certains autres plus inquiétants : un Papou coupeur de têtes, par inadvertance, et surtout un jeune Hindou, angélique et résigné qui avait tué sa belle-sœur parce qu'elle n'avait pas voulu se suicider à la mort de son époux. Un hangar de chaume abrite tout le monde durant les heures torrides, et ce ne serait rien si l'on n'apercevait, sur le seuil, debout en plein soleil, enchaîné, la tête et le torse enfouis dans une camisole de force, environné d'un essaim d'insectes tourbillonnant, un rebelle...

Timor pourrait se surnommer l'île des Oiseaux; les perroquets, verts ou blancs, traversent la route, sous votre nez, en files rapides, serpentins brusquement déroulés; des tourterelles se confondent presque avec le sable de la savane et des passereaux innombrables se retrouveront en masses serrées dans les cages des marchands d'animaux à Makassar ou à Singapor.

Tout à fait au ciel, décrivant des huit et des boucles, descendant parfois en feuille morte assez bas pour que l'on distingue leur tête blanche à bec jaune, les aigles...

Il faut reparler de tout cela sur la terrasse de l'hôtel à Makassar, port des Célèbes, avec un vieux colon, philosophe qui vous narrera de stupéfiantes histoires : le sultan aux palais perdus dans la jungle de Bornéo et qui jouait aux échecs, par correspondance, avec Lasker et le battait; le pêcheur de perles, enrichi et ruiné dans la même journée; les planteurs, saisis par le cafard, et qui partent, laissant tout en plan; les indigènes, en proie à la folie sanguinaire de l'Amok, et qui s'élançant à travers les rues du village, massacrent tout sur leur passage, et puis s'enfonçant leur kriss, jusqu'à la poignée, en plein cœur.

Ce vieux trafiquant de toutes sortes de produits, miraculeux personnage, car les Hollandais ne vieillissent pas aux Tropiques, vous parlera aussi de lord Jim, qui vécut ici, dans les Célèbes, le héros du roman de Joseph Conrad; et il vous parlera même, pour finir, du romancier lui-même, ce Polonais qui prit place

dans la littérature anglaise par amour de la mer et que l'on pouvait rencontrer, errant dans la rue Bréderode, à Bruxelles, vers 1885, cherchant un contrat pour l'Etat Indépendant du Congo, au temps héroïque des pionniers du roi Léopold II...

Joseph Conrad souvent fit relâche à Makassar et mon vieil ami ayant fini de l'évoquer m'offrit en vente, à mon choix, un jeune orang-outang et des perles de Formose, car nous nous trouvions ici au centre de redistribution des animaux de Jardins zoologiques, et des contrebandiers en perles et nacres...

BALI

Nous voguons maintenant vers l'île de Bâli, dangereusement chargée de littérature! Allait-elle vraiment nous apparaître plus belle que les plus beaux prospectus de compagnies de navigation? Bâli, qui se trouve à cette frontière où le tourisme, guettant sa proie, la rend encore plus attrayante avant que de la gâcher définitivement...

Au débarcadère de Boeileeng, rien ne permet de soupçonner cet équilibre harmonieux du paysage et de la condition humaine. Hâvre de n'importe quel comptoir de la Malaisie, ses côtes basses sont frangées de cocotiers; sur la grève les barques de pêcheurs échouées, les filets qui sèchent, leurs mailles scintillantes de gouttelettes; à l'arrière-plan, la jungle, les cônes des volcans éteints.

Les Hollandais au titre de la conquête ne sont installés ici que depuis 1908; avant cela, querelles de roitelets, subsistant dans une civilisation apportée par des missionnaires indiens au Moyen âge, et dont demeurent en témoins des monuments, des écrits, sur papier de riz, en quatre idiomes...

Plot exceptionnel dans la Malaisie musulmane; le culte bouddhique s'est incorporé à un culte des ancêtres, préexistant, qui se prolonge aujourd'hui par la permanence de sorciers rebouteux et diseurs de sorts. Quant aux Bâlinais, ce sont des Indonésiens chez qui la sveltesse de musculature atteste des influences polynésiennes, où l'on trouve également quelques marques de métissage indien, et tous clairs de carnation, dotés d'une démarche seigneuriale.

Ce sont des êtres suffisamment évolués au point de vue civilisation et comportement moral pour que les Hollandais les aient laissés vivre dans leurs coutumes et selon leur religion, en tout ce que ces coutumes et cette religion demeuraient conciliables avec le droit naturel largement conçu. Véritable secret de la colonisation, lorsqu'elle se place sur le terrain humain; seul critère valable, en dehors de l'évangélisation messianique. Mais dans l'un comme dans l'autre cas, et sans l'emploi d'une injuste violence, il faut chercher à transformer ces primitifs en indigènes d'élite, plutôt qu'en Européens de contrefaçon. On ne rendra jamais assez hommage aux Hollandais des Indes sous ce titre...

Pour Bâli — cette annexion du cinéma documentaire — je rêve d'un film qui ne serait qu'un documentaire... Pour sa réalisation, il suffirait de parcourir quelques provinces, au hasard des itinéraires; on y rencontrerait forcément ces villages, cernés d'un mur de crépi, aux cases coiffées de chaume de riz, avec la maison commune pour la justice de paix ou les réunions, l'autel des ancêtres et ses offrandes de fleurs et de fruits quotidiennement renouvelées, les rondes cages de tourterelles au-dessus des portes, et, dans un coin, immobile et extatique, le « fou », pour ne pas dire le « sage », du village, plus vieux que M. Rockefeller, ayant trouvé, avant lui, le secret de la suprême sagesse dans l'illumination de son rêve intérieur, guère préoccupé d'atteindre un centenaire pour lequel il n'y aura pas de bouquets de papier doré dans les landaus ou de discours de bourgmestre, suivi d'une interview par la Radio...

J'attends aussi le film consacré aux rizières de Bâli, car elles forment le décor du paysage en Extrême-Orient, le mieux conçu pour frapper les imaginations. La rizière de plaine, même irriguée, n'offre pas de comparaison au regard de ces terrasses innombrablement étagées, dont la vue aérienne transforme la terre en jeu de patience pour géant et dont la vue, à ras du sol, donne l'impression de gradins pour un stade illimité... Ces rizières, théâtre d'une culture où se perpétuent des traditions de patience et des recettes millénaires.

Trois récoltes par an, séparées chacune par un mois de repos pour la terre, permettent d'assister ainsi au cycle entier de la production. A commencer par le labour, avec les charrues enfoncées dans la boue grise et collante, où pataugent l'indigène et son buffle, tandis que les accompagnent un petit héron blanc et un oiseau pique-bœuf, installé, imperturbable, sur le garrot de son pourvoyeur bienveillant.

C'est l'époque bénie, en plein festin de limaces et de larves, pour les canards de Bâli! Un bambin rieur, agitant une haute perche qu'il fichera dans le sol, les aura conduits le matin; les canards s'égailleront, mais au crépuscule les voici tous militairement alignés devant la perche et qui attendent avec patience leur gardien retour de l'école primaire...

Mais ailleurs s'étagent le riz, plus vert que le *ground* de Wimbledon avant la finale Perry-Crawford! Voici le repiquage et l'écobuage des pousses; la population, rangée en file indienne, le dos courbé, plante et replante précautionneusement chaque brin de riz... Voici la récolte, mûrissante, dorée comme nos plus belles moissons d'Entre-Sambre-et-Meuse, et voici la procession des femmes qui ramène vers les villages et leurs moulins primitifs les gerbes récoltées, bouquets d'une fleuriste de génie. Et pour finir, orgueil de la *Rystafel*, le riz d'Extrême-Orient, presque sorti d'une étuve, d'un blanc bleuté, léger et dodu, aux grains semblables à des œufs de fourmi...

Sur les routes surpeuplées se croisent et se dépassent les cortèges de villageois, allant au marché, porteurs de fourrage ou de légumes; les restaurateurs ambulants, tous au pas accéléré de cette allure utilisée par les champions de la marche athlétique, qui tournent en rond à la lumière des lampes à arc, le soir, dans certaines cités européennes.

Marchés de Bâli! regorgeant de victuailles et de textiles, de poteries rouges et de bassins de cuivre, de batiks encore frais, de statuette folkloriques, d'images inscrites sur la toile, comme nos vignettes d'Epinal; voici les moules à friandises, comme nos moules à spéculaus, les baraques de théâtre avec leurs panneaux, chargés du même trouble que ceux du Musée Spitzer... Friandises de couleur, nœuds de pâtisserie, comme les nœuds de Bruges, boissons translucides évoquant les « sodas » de notre enfance, avec cette boule mystérieuse que l'on enfonçait du doigt et qui dégageait alors une petite fumée...

Les senteurs de l'Asie, mais aucun racolage, rien qui s'apparente à ces abominables souks, avec le Levantin et sa pipette à sale parfum au gramme. Partout les mêmes jeunes êtres, athlétiquement formés, au regard droit, au comportement toujours si chaste.

Au hasard de la route on rencontrera telle cérémonie pré-nuptiale : l'enlèvement fictif de la fiancée par les compagnons du prétendant, dans un tumulte de rires, de musiques et de *commedia dell'arte*... Nous verrons peut-être le palanquin de noces, avec l'épousée de grande classe, au visage de safran, en robe de fils d'or et derrière elle les porteuses d'offrandes, ces fruits et ces fleurs, éclaboussées de couleurs que Rik Wouters eût adorées...

A chaque détour surgissent les témoignages d'un folklore vivant : la poule noire, clouée sur la porte, non point pour écarter les démons, mais pour se les concilier, car une volaille

s'est perdue... Singulier moyen de repeupler la basse-cour que d'en sacrifier un exemplaire.

Combats de coqs, cérémonieux et passionnés, qui remplacent ici les *corridas de muerte*; non point dans l'arrière-salle d'un estaminet, comme dans le Nord de la France, mais sur la place publique avec les champions amenés dans les mues, munis d'un ergot d'acier et plus capricieux qu'un coureur de six jours...

Folklore funéraire de Bâli, enfin, où l'on retrouve les pratiques égyptiennes de l'embaumement et ce singulier mépris oriental de la mort... On visitera, signalée par une banderole blanche au faite du toit, la maison du brahmane, décédé la semaine précédente, et dont le corps, pressuré entre deux planches, attend le stade ultérieur de sa toilette funèbre, tandis que la famille continue de vaquer à ses occupations, et que les petits enfants jouent dans la chambre et dorment à ses côtés, cependant que, sur la table de chevet, se renouvellent les offrandes, constituées par des fruits frais, des grains d'encens, et aussi, mystères de notre chère civilisation occidentale, des bouteilles de bière vides.

Les funérailles, parce que fort coûteuses, ne se déroulent que plusieurs mois, parfois plusieurs années après le décès et les familles se cotisent pour les grouper. Cérémonies inoubliables qui ont frappé les voyageurs. Il suffit d'aller admirer à Amsterdam, au Musée colonial, l'une de ces énormes tours funéraires de Bâli, en charpente légère, papier de couleurs et vernis, pour s'imaginer le spectacle de ces cortèges, complétés par les cris du fanatisme, comme aussi de revivre le moment où le sarcophage en forme de taureau est brûlé et l'instant où les cendres sont transportées, avec l'aide d'un serpent mythologique, dans les tours mouvantes, et que, dans un tonnerre de vociférations, de musiques, de poussières, de suicides rituels, pas toujours entièrement simulés, avec les parents exaltés, les prêtres psalmodiant, les danseuses déchaînées, la foule se dirige vers la mer où se disperseront dans les flots, à la fois les hauts catafalques et les cendres éparses...

En dehors de ces rites, l'éloge de Bâli serait incomplet sans l'évocation de son trésor chorégraphique : les monastères bouddhistes en ont toujours eu la primauté et la garde, et seule une déformation mercantile a fini par permettre des spectacles admissibles aux étrangers après avoir été tolérés en faveur du public laïc.

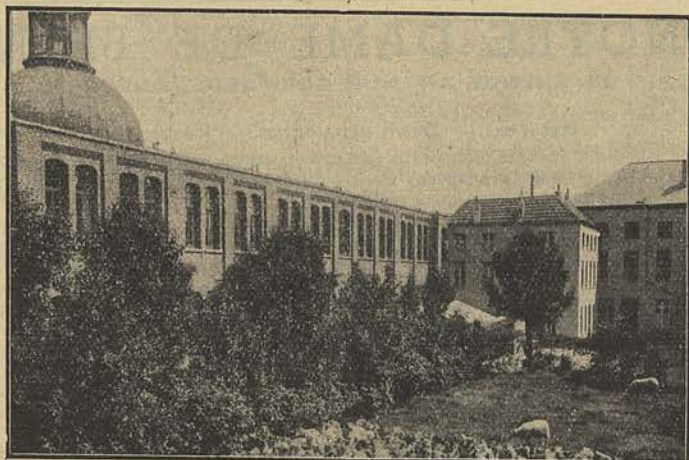
Ces danses comportent des évolutions d'ensemble, et aussi des performances individuelles. Je songe à cette espèce de Serge Lifar des Indes orientales, le danseur I Maria, qui danse assis, agenouillé, et dont toute la magie émane des mouvements des bras, des mains, des doigts, du torse et du cou, avec une impassibilité de visage qui, par sa perfection, finit par se charger d'une émotion hallucinante.

I Maria est soutenu par l'orchestre du Gamelang, aux instruments de percussion, pots de métal et xylophones, plus les tams-tams, dont la sonorité rare et précieuse accompagne à merveille ces ballets, intraduisibles pour nous et dont chaque regard, chaque geste, chaque attribut du costume comporte, pour l'initié, des significations d'ordre religieux, folklorique ou, plus rarement, sentimental.

Autre spectacle : celui des pantomimes, avec le garouda, l'oiseau du bouddhisme, sorte de coq de féerie, tout empli de l'imagination des artisans et qui triomphe en définitive d'une fée Carabosse, la sorcière Ngâna et ce duel permet, comme nous le souhaitons tous, l'union d'un prince Charmant et d'une bergère. Que James Ensor éprouverait de joie ici! Il retrouverait dans les simulacres bâlinaïses ces jeux de l'éternité du monde, image de ses évocations du réel, rejoignant l'impossible poésie de chaque déguisement.

Enfin, pour en dire toute la louange, voici la danse Legong,

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique



ÉTABLISSEMENTS
DES

Sœurs du Saint-Cœur de Marie

WATERLOO (Eglise)

Pensionnat - Demi-Pensionnat - Externat

Études primaires, moyennes
École professionnelle — Cours ménager — Langues
Arts d'agrément — Sténo-dactylo

Examens devant des jurys spéciaux

Communications des plus faciles :

Tram : Place Rouppe W.

Train : Bruxelles-Charleroy.

Autobus : Bruxelles (Gare du Nord)-Charleroy.

Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES
(Maison de campagne à Zellick.)

Internat — Externat — Demi-pension

Section préparatoire : 38, boulevard du Jardin Botanique
et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).

Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

Humanités modernes (commerciales).

Humanités anciennes.

SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'École Militaire

et aux Ecoles spéciales des Universités

Enseignement supérieur :

Institut Supérieur de Commerce reconnu par l'Etat (le
soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences
commerciales (3 années d'études), licencié en sciences
commerciales et financières (2 années d'études), en sciences
commerciales et consulaires (2 années d'études).

École des Sciences Philosophiques et Religieuses
(quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

Faculté de Philosophie et Lettres préparatoire au doc-
torat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

SANCTA MARIA

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES A RENAIX!



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'étude.
— Enseignement moyen : degré inférieur :
3 années. — Degré supérieur : 2 années
(sciences ménagères, commerciales, artis-
tiques et littéraires). — Humanités an-
ciennes. — Cours complet de sciences
commerciales. — Sténo. — Dactylo. —
Anglais. — Cours de piano. — Examens.
Les 2 langues nationales sont étudiées
avec un soin spécial. — Education
soignée. — Situation pittoresque sur le
flanc d'une colline, au centre de la ville,
avec vues magnifiques sur les Ardennes
flamandes. — Equipement moderne com-
plet. — Vastes plaines de jeux et par-des-
sus tout des locaux spacieux et baignant
dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à
la Directrice de Sancta Maria, à Renaix.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Collège St-Stanislas

sous la direction des PP. Jésuites, Mons.

**PREMIÈRE SCIENTIFIQUE
HUMANITÉS GRÉCO-LATINES. HUMANITÉS MODERNES
SECTION PRÉPARATOIRE**

Internat — Demi-pensionnat — Externat.

Maison de campagne. — Bassin de natation. — Tennis. — Chambre de travail pour chaque rhétoricien.

NOTRE-DAME DE SION

18, AVENUE ARTHUR GOEMAERE, ANVERS

Externat — Demi-pensionnat — Pensionnat.

Jardin d'enfants pour petits garçons et pour petites filles de 4 à 6 ans.
Enseignement primaire, en six années d'études (petits garçons admis jusqu'à l'âge de 9 ans).

Enseignement moyen, en six années d'études. a) Humanités gréco-latines; b) Trois cours moyens et trois cours supérieurs de perfectionnement.

Cours complémentaires.

Préparation aux examens d'arts décoratifs, de musique (jury national), de sciences commerciales (Institut Meismans).

Langues étrangères. Notions de droit. Puériculture. Cours d'enseignement ménager. Gymnastique et callisthénie. Natation. Sports. Chambres particulières pour jeunes filles libres et grandes pensionnaires.

Maisons en France, en Angleterre, en Italie.

Institut des Sœurs du Pauvre Enfant Jésus

93, rue de la Poste, Bruxelles 3

Internat et Externat - Demi-Pension

Classes primaires agréées par l'Etat. — Classes moyennes. —
Jardin d'enfants. — Admission des enfants dès l'âge de 4 ans.
Home pour étudiantes.

Institut des Dames de Marie ALOST

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire et moyen. Section supérieure avec cours d'économie domestique, d'éducation familiale, de commerce, de sténo- et dactylographie, de musique et d'arts décoratifs.

Humanités gréco-latines (6 années d'études). Langue véhiculaire : flamand.

Ecole professionnelle agréée par l'Etat.

Section de cours généraux — Section commerciale, comptabilité, sténo- et dactylographie — Section coupe : lingerie, confection. —
Cours ménagers. Langue véhiculaire : flamand.

Maison de campagne avec plaine de tennis.

Filles de Marie

Institut Paridaens Louvain

Pensionnat — Demi-pensionnat — Externat

Enseignement primaire, moyen et supérieur.

Humanités gréco-latines.

Enseignement normal : primaire, moyen, professionnel.
Régimes français et flamand.

Dames de Marie

Rue Léopold, Mouscron

Pensionnat - Demi-pensionnat - Externat

Jardin d'enfants

Cours primaires, moyens, supérieurs

ÉTABLISSEMENT DES SŒURS DE STE-MARIE DE NAMUR CHATELET

Pensionnat - Demi-Pensionnat - Externat

Jardin d'enfants — Section primaire — Section normale et moyenne, professionnelle et ménagère — Section commerciale
Langues étrangères — Cours spéciaux de peinture et d'arts d'agrément — Examens de musique.

INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

NEDERLANDSCHE AFDEELING voor franschsprekende meisjes :

Instituut Maria Immaculata

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

FRANSCH AFDEELING voor nederlandschsprekende meisjes :

Institut du Saint-Sépulcre

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

réservée aux fillettes de six à douze ans, qui témoignent dans leur interprétation, d'une science et d'une sincérité, difficilement compatibles à première analyse. Fillettes bâlinaises, qui dansiez le « Legong », pour nous à Den Pasar, vos visages inspirés étaient-ils sous l'influence d'un narcotique, comme on l'a prétendu naguère? Les bonzes du Monastère vous ont-ils particulièrement enseigné les symboles de vos gestes et réclamé la ferveur qui les animait? Ils connaissent la pureté de vos cœurs et celle-ci nous retransmet la beauté de vos regards et nous soumet la magnificence de vos costumes, mais quelle Providence pour régler l'harmonie équilibrée qui relie, à vos gestes, les couleurs de vos robes, à l'extase de vos yeux, votre sourire!...

Plus personne, en vous regardant, ne songeait à la tentation du compte rendu critique ou de l'exotisme. Œuvre d'art, interprétée presque gratuitement, elle possédait cette puissance d'isolement des grandes minutes.

Dans deux ou trois ans, ces petites filles prédestinées abandonneront leur parure; elles retourneront aux rizières, sinon à l'école, et personne ne demêlera dans la foule anonyme des artisans les deux adolescentes qui, naguère, suscitaient cet admirable spectacle.

Je me souviens cependant, en définitive, d'une autre minute infiniment précieuse aussi : au crépuscule des rizières, près du petit temple propitiatoire, j'ai aperçu, toutes seules, trois fillettes, sans autre orchestre que leur mémoire et la chanson des oiseaux; elles dansaient sans se savoir observées et retraçaient, à l'insu de tous, les gestes et les attitudes de leurs aînées... Image inoubliée de mon séjour dans l'île de Bâli, dépouillée de littérature, d'histoire et de géographie et que j'ai recueilli avec la ferveur avec laquelle on soignerait, pour la conserver, une fleur éclose l'hiver sur un tertre glacé...

NIAS, L'ILE DE L'OR

Au-dessous de Sumatra existe une île, très peu connue, exposée aux pirates, aux conquistadors, comme aux missionnaires hindous ou arabes, Nias, que les navigateurs, très tôt, baptisèrent, l'île de l'Or! Une race d'Indonésiens l'habite, de coloration très claire, aux charpentes destinées à l'athlétisme.

Île de l'Or... Cependant nulle prospection n'a pu déceler les alluvions ou le quartz aurifère. Et les indigènes se refusent à fournir la moindre indication sur l'origine du métal jaune, répandu à profusion de bijouterie, or visible, qui ne circule plus, sinon pour aller parfois en pension au Mont-de-Piété de Telok Dalam, où le retirent les usuriers arabes de la côte.

Nias pourrait aussi s'intituler l'île des Tigres; personne ne vit jamais l'empreinte d'un seul seigneur Tigre, mais, en attendant, chaque gaine de poignard, là-bas, s'orne de dents de fauves; d'où proviennent-elles?

Île mystérieuse où les montagnards du centre presque inexploré arborent encore des armures authentiques, volées sur les épaves portugaises du XVII^e siècle et brûlent l'amorce de mousquets dignes de figurer à l'Armeria de l'Escurial...

Nous avons abordé Nias, à Telok Dalam, petit port que visite quatre fois l'an un paquebot de la *Koninklijke Packetvaart Maatschappij* : pas de télégraphe, d'école ou d'hôpital; deux ou trois blancs dans les factoreries, mais surtout des métis et des Malais, ayant accaparé le commerce. A l'extrémité d'un môle en bois, nous sommes attendus par une population qui n'éprouve pas moins de curiosité envers nous que nous envers elle.

Première caravane de touristes blancs qui s'y soit aventurée, sommes-nous pour eux le cirque Barnum de leurs rêves? Nos appareils photographiques, les casques coloniaux des uns, les écharpes vertes des autres, cette dame en robe de plage et ce

vieillard en culotte de khaki, tout cela évoque peut-être pour l'indigène les carnivals de son imagination!...

Nous pouvions à notre tour, trouver mémorables ces Indonésiens olivâtres, vêtus de justaucorps galonnés de velours, avec, par-dessus, en dépit de la chaleur, des armures en tôle ondulée, des morions, des fourrures simulant à la fois fausse barbe ou bonnet de grognard de Waterloo, des mousquets, des poignards d'un mètre de long, dont la poignée de fourreau est une pelote piquée de quarante dents de tigre; et des lances, des zagaies, des boucliers métalliques, et, pour effrayer l'adversaire, des sandales à talon surélevé, des moustaches postiches en fer battu, passées au noir de bouchon.

Tous immobiles, le javelot levé, ils nous firent, en somme, passer sous la voûte d'acier, à l'image du jeune élève de l'École militaire sortant de l'église à ses épousailles. Entouraient cette troupe, d'autres indigènes, des Malais aussi, en pyjama de cotonnade, et pas une femme et, nous attendant pour monter dans la brousse, vers les villages à quelques heures de là, d'abord deux vieilles camionnettes Chevrolet (des stocks de l'Armistice), et puis, préparées au relais, une série de *sedan-chairs*, sorte de litières du Moyen âge, à traction humaine, dans lesquelles la caravane s'installa avec un sentiment d'insécurité, pour s'ébranler, bientôt enfoncée dans la jungle, humide et chaude, avec les oiseaux devinés dans le silence, les senteurs de cannelle, les orchidées sauvages par grappes sur le vert brillant des lianes ou des épiphytes, et, dominant le tout, la fumée des cigarettes, pour chasser les insectes : vraiment l'appareil des explorateurs à la Jules Verne!

Pour peu, l'on aurait songé à Stanley, expédié par M. Gordon Bennet du *New York Herald*, et, après six mois de voyage impossible, dans l'Afrique équatoriale, parvenant au campement de Livingstone, et, s'approchant de lui, pour lui demander, casque à la main, avec une rare politesse : « docteur Livingstone, je crois? »

Et voilà le premier village fortifié, véritable blockhaus, derrière son enceinte de pieux, avec les toits de ses énormes cases, la porte à pont-levis sur le fossé rempli de roseaux. Pour nous accueillir, des jeunes gens, au pagne de soie blanche, des marmots nus, au crâne ras, saupoudré de talc, et qui, geste universel de l'enfance stupéfaite, se fourrent le doigt dans le nez...

Mais sur le seuil de son palais, le Sultan de Bawamataluo nous attend, encadré de ses quatre épouses, de son chef de police, de son premier cuisinier, et surtout de son chef d'orchestre, qui, sans doute pour s'inspirer des traditions, porte perruque blanche et ressemble étrangement à Harpo Marx, ce jeune fou muet du cinéma surréaliste.

Quant au souverain lui-même, monarque absolu, vieilli à cinquante ans, la bouche vermillonnée de bétel, les yeux cependant, éclaircis d'astuce, avant la venue des Hollandais il conduisait encore ses guerriers à l'assaut du village voisin d'Orahili, et vous le mettait à sac un peu plus rudement que Charles le Téméraire à Liège. Le sultan porte blouse flottante, en velours doré sur tranchée; une moustache en or, plus pointue que celle de Guillaume II à Tanger en 1905; un diadème de plumes de paradisiers, entièrement doré; en bandoulière, un mousquet à crosse d'ivoire; et, en outre, un poignard immense, avec les dents de tigre, mais en or, et surtout, une espèce de collier de bouledogue, dont, après les salamalecs, il nous fit avec complaisance soupeser l'ensemble. Vingt kilos au moins, que d'un geste chevaleresque il apporterait sans doute aux guichets de la Banque Nationale lors d'une guerre juste et bien déclarée, à moins qu'avant cela son train de vie et de mauvaises récoltes de caoutchouc ne l'aient contraint à l'engager au Mont-de-Piété.

D'un geste large, il nous présenta ensuite ses épouses, quatre

métisses, d'une beauté chargée de soumission, aux mains teintes de safran, aux ongles de Chinoises et devant lesquelles, tour à tour chacun de nous s'inclina, selon le protocole, tandis que le cuisinier et le chef d'orchestre commençaient à improviser, non un buffet de zakouski ou une symphonie, mais un duel oratoire, poème dialogué, à la fois élogieux et comique, dont personne ne consentit à nous donner la traduction, mais qui se rapportait sans conteste possible à nos ridicules personnels, car il eut le don de placer le sultan dans une joie euphorique...

Et de nous conduire alors à l'intérieur de son palais, espèce de cyclopéenne cabane-bambou, dont la salle principale, où l'on accédait par un escalier de meunier, éclairée par des ouvertures percées à même les toits en pente, constituait un grenier d'Apocalypse!

Lorsque nous fûmes habitués à la pénombre, ce fut pour apercevoir d'abord, au fond, un orchestre composé surtout de joueurs de tam-tam, prêts au déchaînement de tempêtes de sonorités; le mobilier de cette salle du Trône, outre une espèce de banquette courant le long du mur, se réduisait à un fauteuil de plage, en osier, extravagant, comme on en trouvait, avant-guerre, à Scheveninghe.

Mais il suffisait de lever les yeux aux plafonds pour demeurer saisi d'admiration sans mélange : des centaines de mâchoires de chiens, blanches et sarcastiques, alignées régulièrement, orientaient l'atmosphère vers certaines salles de Musée d'Histoire naturelle, où il ne fait pas bon demeurer seul, enfermé à la clôture...

Pour corriger cette impression, ajoutons que, tout autour de la salle, en guirlandes, suspendues à des cordes par des pinces de blanchisseuse, des carafes vides, par grosses, jetaient une note de confort bourgeois nullement négligeable. Et j'ai songé au commis voyageur de génie, Allemand sans doute, qui avait réussi à persuader le sultan de Bawamataluo que ces carafes constituaient le fin du fin dans l'art décoratif contemporain.

Le sultan donna alors le signal des réjouissances et l'orchestre emplit instantanément la salle d'un ouragan, d'abord intenable, et puis saisissant par le rythme, propre à tout accompagnement musical des primitifs.

Le spectacle maintenant se trouvait sur la place, et nous le suivions par les fenêtres, tandis que, plein de superbe et comme blasé, le Sultan lui tournait le dos.

Nos guerriers de tout à l'heure, soigneusement enivrés, entamaient une danse belliqueuse, avec simulacres de combats singuliers, lancement de zagaies, empoignades plus ou moins fictives, à l'occasion desquelles, à en juger par la sincérité des acteurs, devaient se vider certains comptes particuliers de vengeance, parodies de suicides, courses folles, et, brochant sur le tout, les hurlements, les cris, les harangues enflammées, les promesses de venger un honneur insulté, des protestations de loyalisme, qui proviennent en ligne droite de l'*Illiade* : la guerre de Troie aura-t-elle lieu?

Ultime spectacle : la compétition de saut en hauteur chez les jeunes gens. Mystérieuse épreuve d'initiation virile, à l'origine de laquelle président sans doute la magie, le folklore, et peut-être aussi le simple besoin de délasserement purement sportif; c'est sous ce signe qu'on nous l'offrait, il va sans dire; les jeunes gens franchissaient, à tour de rôle et par élimination, une borne de 2 mètres de haut, en s'aidant d'un petit tertre servant de tremplin à 15 centimètres de l'obstacle, accomplissant une performance qu'il serait vain de traduire en chiffres à la mesure de nos sports européens.

La foule maintenant se disloquait; le sultan et son escorte nous reconduisaient, sans que nous puissions deviner si son sourire traduisait un soulagement, une fierté railleuse ou une

bonhomie dont nos cadeaux, comme les siens, pouvaient certifier l'hypothèse.

Déjà les porteurs de nos palanquins se regroupaient; aux barreaux des fenêtres commençaient d'apparaître enfin les visages des femmes dont, exception faite pour les quatre métisses du sultan, on ne nous avait pas permis de contempler l'image. Et dans la descente vers les côtes, je ne pouvais plus chasser de ma mémoire ce sultan aux moustaches en or fin, et sa salle du Trône tapissée de squelettes et de flacons transparents, et ses danseurs qui se battaient pour de vrai, et ses éphèbes qui attendaient, bras croisés, leur tour de saut, comme au music-hall...

JEAN THÉVENET.

(La deuxième partie de cette conférence paraîtra dans notre prochain numéro.)

Les légendes de la Forêt de Soignes

Parmi les grandes capitales, Bruxelles jouit d'un privilège unique. Elle a, à sa porte, en prolongation de ses plus élégantes promenades publiques, une des plus belles forêts qu'il y ait au monde, s'étendant sur des milliers d'hectares, du Bois de la Cambre à La Hulpe et de Tervueren à Rhode-Saint-Genèse. Bien que réduite par de stupides déboisements à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, cette sylve splendide continue de jouer dans l'histoire et dans la vie de notre pays un rôle tel que M. Sander Pierron a pu qualifier d'*Encyclopédie brabançonne* le magnifique ouvrage actuellement en cours de publication qu'il consacre avec un pieux amour à la gloire de notre vieille forêt (1).

La légende et la poésie s'y mêlent constamment à l'histoire et, sans avoir, comme la forêt de Brocéliande, son enchanteur Merlin, sa fée Viviane et sa fontaine magique de Baranton, notre forêt brabançonne peut rivaliser avec sa sœur bretonne par le charme et la variété des traditions et des récits nés sous ses ombrages séculaires.

* * *

Le merveilleux diabolique, dont, bien souvent, l'origine rejoint d'antiques traditions ou superstitions païennes, joue tout naturellement son rôle dans les légendes soniennes. Cette vaste forêt chrétienne, « comme parfumée encore de l'encens des monastères qui durant des siècles en firent le jardin du mysticisme médiéval », ne fut pas complètement libérée des mauvais génies qui, aux temps anciens, peuplèrent l'imagination des premiers habitants de la lisière et des clairières de tous les grands bois. Démon aux yeux de flamme, embusqué derrière un tronc d'arbre, sylphe effrayant surgissant brusquement des taillis, esprits malfaisants planant à la vesprée sur les eaux, sorcières faisant bouillir vipères, crapauds et herbes vénéneuses dans leurs chau-

(1) SANDER PIERRON, *Histoire illustrée de la forêt de Soignes*, t. I, « La Géographie, l'Histoire, la Juridiction », Bruxelles, La Pensée Belge, société coopérative d'éditions, in-4°, 1936; t. II (en cours de publication), « La Flore, la Faune, les Maisons seigneuriales »; t. III (sous presse), « Les Etablissements religieux, les Chantres ». En tout 55 fascicules de 32 pages chacun avec plus de 600 illustrations.

Les Grands Etablissements d'Enseignement en Belgique

Institut SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles
65, rue du Conseil, Bruxelles

Externat - Demi-Pensionnat - Internat



Humanités
anciennes

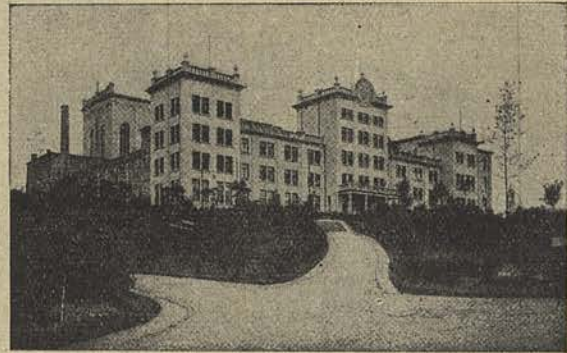
Humanités
modernes

Section
préparatoire

Collège Saint-Paul

Sous la direction de la Compagnie de Jésus
GODINNE-SUR-MEUSE

HUMANITÉS ANCIENNES
8^e et 7^e Préparatoires



Pensionnat situé à 25 m. de Namur, à 15 m. de Dinant. — 300 chambres avec radiateur et eau courante. — Vie au grand air. — Education physique. — Etudes très soignées.

Réductions pour familles nombreuses.

Rentrée le 16 septembre.
PROSPECTUS SUR DEMANDE

INSTITUT St-Jean-Baptiste de la Salle

19, rue Moris
ST-GILLES-BRUXELLES

Internat-Externat

Classes préparatoires

HUMANITÉS MODERNES
SECTION COMMERCIALE

**Préparation à l'École Militaire et aux
Universités.**

Collège

de la

TRÈS SAINTE-TRINITÉ
sous la direction des Pères Joséphites
LOUVAIN

Pensionnat - Demi-pensionnat - Externat

Cours préparatoires (français-flamand).

HUMANITÉS ANCIENNES (section française et section flamande) préparatoires aux grades académiques.

HUMANITÉS MODERNES — COURS SCIENTIFIQUES

Maison de campagne — Sports — Natation

Chambres privées avec installations modernes

Des religieuses sont chargées des soins à donner aux petits pensionnaires.

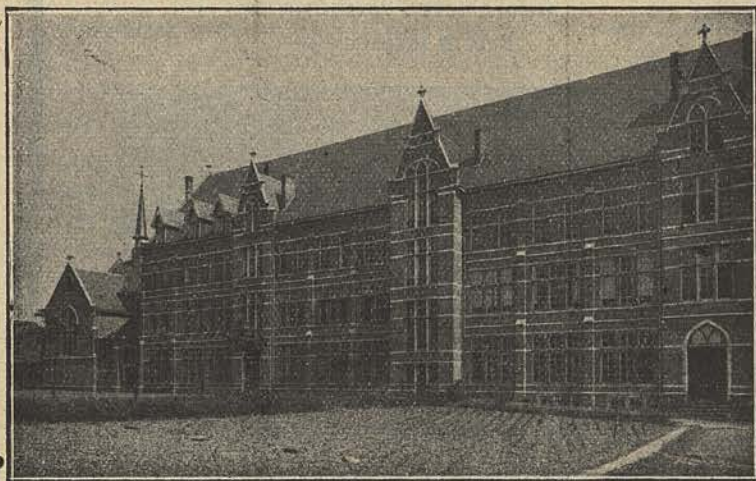
Prospectus sur demande

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes
Section scientifique. — Section préparatoire.
Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.
Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2

Pour renseignements demander prospectus.

Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les
cours de l'Université

COLLÈGE NOTRE-DAME

Rue des Augustins, 30, TOURNAI

Pensionnat — Demi-Pensionnat
Externat

Humanités anciennes et modernes

SEPTIÈME LATINE

Etablissement des Sœurs de Notre-Dame de Namur

BERCHEM - ANVERS

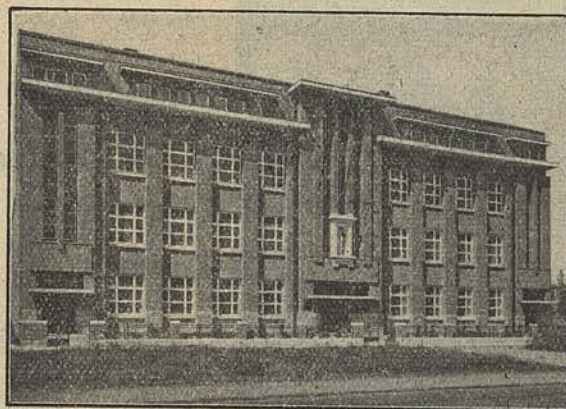
489, Grande Chaussée

PENSIONNAT - DEMI-PENSIONNAT - EXTERNAT

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE ET MOYEN
HUMANITÉS MODERNES

ENSEIGNEMENT NORMAL :

Ecole normale gardienne, régime flamand
Ecole normale primaire, régime flamand
Ecole normale moyenne pour la formation
de régentes scientifiques, littéraires et
germaniques, régime flamand et français.



Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et
moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce —
Coupe et confection — Cours ménager — Dessin — Peinture — Arts
décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE
ET MÉNAGÈRE, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers.
Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe
et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

ARBRE BÉNIT

Etablissements des Sœurs de Notre-Dame

46, rue Mercelis

BRUXELLES

Etudes primaires et moyennes
Section commerciale (deux ans).
Humanités gréco-latines.
Section d'éducation familiale.
Coupe et confection
Dessin — Arts appliqués.

Externat — Internat — Demi-pension

drons infernaux ou s'assemblant pour célébrer les rites démoniaques du sabbat, nains ou gnomes mystérieux, plus taquins que pervers et parfois même bienfaisants, habitant des excavations dans les talus des chemins creux, tout cela on le retrouve dans les traditions et légendes de notre forêt. C'est au lieu dit *Kerrenberg*, dans le voisinage immédiat du couvent de Groenedael, où Ruysbroeck l'Admirable atteignait les plus hautes cimes de la mystique, que la crédulité populaire plaçait l'endroit sinistre où sorciers et sorcières accouraient de dix lieues à la ronde pour célébrer leurs abominables mystères et adorer le démon sous la forme d'un bouc gigantesque. Entre Hoeylaert et Boitsfort, non loin de cette dernière localité, le *Mennekens block* rappelait les lutins farceurs ou malfaisants qui faisaient disparaître mystérieusement les fagots des bûcherons ou qui faisaient tarir le lait des vaches. Le lieu dit *die Delle van Moonkens plash*, ou vallon de la mare aux Gobelins, entre Overysse et Tervueren, évoquait le souvenir d'autres petits génies ou diabolotins, tandis que dans le domaine d'Argenteuil, ancien fragment de la forêt, la *Mare au Diable*, tout comme dans le roman de George Sand, montre la permanence de la crainte du Malin dans les appellations populaires.

* * *

Plus attachantes sont les légendes hagiographiques, à commencer par celle qui fait mourir à Tervueren, le 30 mai, le 30 août ou le 3 novembre 727, le grand patron des chasseurs. A en croire les vieux auteurs, saint Hubert, duc d'Aquitaine, avait épousé Floribane, fille d'un comte de Louvain, qui lui avait apporté en dot une villa bâtie à l'endroit même ou allait s'élever plus tard le splendide château ducal, si stupidement rasé sur l'ordre de Joseph II. Tout le monde connaît l'émouvant récit de la conversion du chasseur passionné qui, le Vendredi-Saint de l'an 683, au lieu de passer dans la pénitence et le recueillement le jour où le Sauveur s'était immolé sur la croix pour le salut de tous les hommes, s'était enfoncé avec d'autres seigneurs dans la sombre forêt des Ardennes pour courir l'auroch, le cerf ou le sanglier. Deux tableaux conservés au Musée de Bruxelles, l'un de Van Loon, peint pour la chapelle du château de Tervueren, l'autre de Jacques d'Artois, représentent, comme on pouvait se l'imaginer à la grande époque de notre art national, l'épisode de la conversion du saint. Tandis que le cerf mystérieux fait face à la meute acharnée qui le poursuit, Hubert se jette à genoux en voyant entre les ramures de la bête l'image du divin Crucifié et en entendant une voix mystérieuse lui dire : « Hubert! Hubert! Jusques à quand poursuivras-tu les fauves dans les forêts? Jusques à quand cette vaine passion te fera-t-elle oublier le salut de ton âme? » Et tandis que le chasseur prosterné se sent inondé par la grâce céleste et qu'il prie, en pleine forêt, avec toute l'onction qu'en ce jour du Vendredi-Saint y mettent les chrétiens dans leurs temples, la voix mystérieuse poursuit : « Va-t'en trouver Lambert, il t'instruira de ma volonté. » Tandis que le cerf disparaît, emportant entre ses bois l'image miraculeuse, Hubert abandonne ses compagnons de chasse et va, sur les bords de la Meuse, chercher le saint évêque à qui il succédera sur le siège épiscopal. Car, lorsque, deux ans plus tard, il aura perdu sa femme Floribane, il se retirera dans la forêt qu'il aimait tant à parcourir, l'épieu à la main en stimulant sa meute, pour y vivre en ermite, mortifiant sa chair et atteignant une telle réputation de sainteté que, à la mort de saint Lambert, le clergé et le peuple viendront le chercher dans sa retraite pour l'élever au siège épiscopal qu'il fixera définitivement à Liège.

* * *

Ce sont ses fonctions épiscopales qui amèneront Hubert, pour y mourir, aux confins de la forêt de Soignes, dans son domaine de Tervueren, où il n'avait jamais résidé auparavant. Les seigneurs d'Héverlé avaient bâti une église sur leur domaine, à l'extrême limite du diocèse de Liège; Hubert était venu la consacrer. Il acheva son sermon en annonçant que sa vie touchait à son terme et après avoir à peine touché aux mets du banquet de fête, il s'embarqua et, remontant le ruisseau de la Voere, affluent de la Dyle, se dirigea vers sa villa de Tervueren. Pris de malaise en cours de route, il dut s'arrêter au château de Leefdael, en compagnie de son fils Floribert; il arriva le lendemain à Tervueren, où il vécut encore six jours. C'est après avoir chanté le *Credo* et le *Pater*, au milieu du murmure de la forêt qu'il avait tant aimé au temps de sa jeunesse de chasseur, qu'il rendit son âme à Dieu.

La légende se poursuit en affirmant que saint Hubert avait pris sous sa protection la sylve, à l'orée de laquelle il était venu mourir. Il y avait accroché à un arbre un cor mystérieux qui dénonçait par une sonnerie formidable quiconque aurait voulu perpétrer quelque crime dans toute l'étendue de la forêt. C'est grâce à cette sonnerie miraculeuse que le duc Jean IV aurait échappé, le 6 décembre 1426, tandis qu'il chassait le daim près de son château, aux mains d'hommes appostés pour l'enlever ou pour l'assassiner.

L'église de Tervueren possède encore aujourd'hui un olifant, ou trompe de chasse, en ivoire, qui aurait appartenu à saint Hubert et proviendrait de la chapelle ducale. Cette relique était sous l'ancien régime l'objet d'une particulière vénération; lors de la grande procession de la kermesse de Tervueren, un prêtre portait ce précieux instrument sous un baldaquin soutenu par quatre valets de la vénerie de Boitsfort, en grande livrée, précédé des membres des gildes en costume d'apparat, suivant fièrement leur *alferus* ou porte-étendard, enrubanné et monté sur un cheval richement caparaçonné.

Le 3 novembre, jour de la fête de saint Hubert, ce cor était également porté en procession, puis exposé à la vénération des pèlerins sur l'autel de la chapelle castrale, seule partie actuellement conservée de la splendide résidence de nos anciens ducs.

L'archéologue et l'historien doivent, malheureusement, s'inscrire en faux contre cette légende. Cette précieuse relique ne peut remonter au delà du XI^e, ou même du XII^e siècle, bien loin du temps où saint Hubert chassait dans la forêt des Ardennes.

* * *

D'après la tradition, le cor de saint Hubert n'était pas seul à retentir sous la futaie de la forêt de Soignes. Certaines nuits particulièrement sombres et tragiques, on y entendait, dominant les hurlements de la tempête, des sonneries éperdues et les aboiements d'une meute infernale; c'était le « chasseur sauvage » que l'on rencontre dans le folklore de la plupart des régions sylvestres de l'Europe occidentale. Dans la légende sonienne il s'agit d'un jeune paysan, maudit par son père pour avoir trop aimé la chasse et condamné à chasser éternellement. Cette tradition s'est conservée verbalement de génération en génération et les vieux charbonniers racontaient à leurs enfants avoir maintes fois entendu le passage du « chasseur sauvage » et de son diabolique cortège. M. Sander Pierron reproduit un de ces récits naïfs, recueilli, il y a trois quarts de siècle, de la bouche d'un autochtone : « Deux paysans traversaient la nuit la forêt de Soignes; l'un d'eux était ivre; l'autre, homme très pieux, était à jeun. Tout à coup ils entendent, dans le lointain des halliers, des claquements de fouet, des aboiements de chiens et le galop de chevaux. « Dieu » nous garde, fait un des cultivateurs, voici le chasseur sauvage! »

Mais le rustre ivre riait; il dit : « Je voudrais bien savoir ce que le » drôle peut bien chasser en ce moment! » Puis il cria à haute voix : « Héda! monsieur le chasseur, envoie-moi donc quelque » morceau de la venaison de ce soir! » La-dessus son compagnon se signa; ils reprirent leur chemin, arrivèrent à l'orée sans autre encombre et regagnèrent leur maison. Au matin, la femme du buveur voulut aller au dehors puiser de l'eau. Quand elle ouvrit la porte, elle recula épouvantée et pleine de dégoût : sur le seuil gisait le quartier de derrière d'un bœuf crevé un mois auparavant dans le village et dont le cadavre avait été enfoui dans une clairière de la forêt. La charogne répandait une puanteur horrible et était toute grouillante de vers. »

* * *

Bien qu'un sentier, du côté de La Hulpe, porte le nom de Geneviève de Brabant et que l'on montrât jadis dans un talus une excavation qui aurait servi de demeure à l'infortunée princesse, cette légende ne peut être localisée dans notre belle forêt brabançonne. C'est sur les bords de la Moselle que l'on doit chercher l'ancre rocheux où l'innocente épouse du comte Sifroy, prince de Trèves, injustement accusée par l'infâme Golo, vécut avec son fils Benoni sept tragiques années et retrouva son époux égaré à la poursuite de la biche qui jadis avait nourri leur enfant. Comme le fait remarquer M. Sander Pierron, il est curieux de constater que tout au sud de l'ancienne Belgique, dans cette partie méridionale de l'antique Charbonnière que l'on appelait jadis la forêt Sans-Pitié, l'on trouve une variante de cette même légende. « Ici l'héroïne s'appelle Emelgaer, femme de Salvaer, prince de Dijon. Le rival de celui-ci, Phénar, roi de Cambrai, tue Salvaer au moment où il traverse les bois de son domaine, tandis que sa fidèle femme parvient à fuir dans l'obscurité du taillis; près d'une fontaine aussi elle trouve du secours, mais c'est dans la cabane d'un ermite et non pas dans une caverne, cabane où, d'ailleurs, c'est encore une biche qui, ayant perdu ses petits, vient allaiter de ses mamelles gonflées de lait le petit prince Lyderic qui doit venger la mort du son père et arracher à la prison sa mère, enlevée près de la fontaine peu d'heures après lui avoir donné le jour. »

Cette légende nous amène aux temps du grand empereur à la barbe fleurie qui, à en croire de vieux auteurs, totalement ignorants de critique historique, tels que l'abbé Mann, aurait en 804 séjourné à Bruxelles et aurait assisté à la consécration par le pape Léon III de l'église d'Uccle. Charlemagne aurait chassé dans notre grande sylve et le souvenir de ces chasses s'est conservé à Tournai dans une légende très populaire : lorsque les habitants de cette ville, réunis en repas de fête, mangent du lapin, ils le font selon des rites traditionnels dont l'institution remonterait à *Charlemagne dans la forêt d'Souanne*.

* * *

La mystique du moyen âge est représentée dans le cycle sonien par une délicieuse légende, remontant au XIII^e siècle, et que Thomas de Cantimpré rapporte dans son *Bonum universale de Apibus*, dont la traduction faite en 1650, en un vieux français savoureux, sous le titre de *Le Bien universel ou les abeilles mystiques*, par le Fr. Vincent Willaert, a conservé presque tout le charme :

« En Brabant, on a vu la très dévote Elisabeth de Gravia, laquelle un jour accompagnée d'une autre, de semblable vertu et dévotion (que je ne nomme à cause qu'elle est encore vivante et supérieure de deux mille béguines), de Nivelles allant à Lenlos, distant d'environ deux lieues, se trouvèrent, près d'un bois,

avoir perdu leur chemin et ne voir personne pour estre adressez à le recouvrer; ainsi donc, elles se prennent à pleurer. Cependant un jeune homme de très rare beauté les approche, les salue, et leur demande où elles prétendaient aller. L'une de ces saintes filles me dit qu'il estoit couvert d'habits blancs, avec la chevelure annelée et resplendissante comme l'or. Elles demandent le chemin de Lenlos, il les assure de les mener; elles le suivent avec joie et liesse très grande, et telle révérence qu'elles n'eurent l'assurance de lui parler d'avantage. Puis, lorsqu'elles virent le village, il disparut soudain; et elles se ressentirent avec des grands regrets de n'avoir autrement parlé à ce guide céleste; et puis avec larmes, bénédictions et actions de grâce d'une si signalée faveur, louèrent la Divine Bonté. D'avantage aussi, depuis, elles ne se souvenaient jamais de cette grâce céleste, sans estre ensemble excitées à plus grande ferveur au service de Notre-Seigneur. »

C'est à la lisière méridionale de la forêt de Soignes qui, au temps du duc Henri III, s'arrêtait à une lieue à peine des portes de Nivelles, que le saint évêque de Cambrai place le théâtre de cette délicieuse apparition du Christ; quant au village de Lenlos, il n'est autre que celui de Lillois, qui conserva son nom primitif durant tout le XIII^e siècle. C'est à Lillois que vécurent pendant quelques années à cette époque (de 1210 à 1215) les religieuses de l'ordre de Saint-Benoît, venues du pays de Liège, qui admises plus tard à l'ordre de Cîteaux, fondèrent la célèbre abbaye d'Aywières, à Couture-Saint-Germain.

* * *

Charles-Quint, le plus populaire de nos souverains de l'ancien régime, au point qu'il est entré dans le folklore et que son souvenir est resté vivace dans la mémoire des paysans flamands, enrichit considérablement le cycle des légendes de la forêt de Soignes, où il aimait à se promener incognito, loin de ses ministres et de ses courtisans. M. Sander Pierron rapporte une amusante histoire, semblable à celle qui se raconte au pays de Couvin, d'après laquelle l'empereur, arrêté en pleine forêt par deux hommes qui portaient un lourd chaudron, fut obligé par ceux-ci, sous menace de voies de fait, de se charger de leur fardeau et les punit de leur insolence en les faisant pendre dès leur entrée à Bruxelles, grâciant au dernier moment celui des deux compagnons qui avait fini par témoigner de quelque mansuétude envers le promeneur dont il ne soupçonnait pas l'identité. La vieille rue du Chaudron, à Etterbeek, rappelle cet épisode de la vie du grand empereur.

M. Sander Pierron aurait pu joindre à cette anecdote celle qui raconte que Charles-Quint s'étant égaré un soir, en pleine forêt, avait été ramené à Bruxelles par un roulier complaisant qui, ne se doutant pas de la qualité de son compagnon, lui avait demandé de tenir la lanterne tandis qu'il descendrait de son siège rééditer le geste séculaire du plus ancien bourgeois de Bruxelles.

Nous laissons à nos lecteurs le plaisir de trouver d'autres légendes encore dans le beau livre de M. Sander Pierron, telle la triste histoire des enfants noyés, qui a donné son nom à une série d'étangs très pittoresques non loin du champ de courses de Boitsfort. Ces légendes sont tantôt mystiques, tantôt attendrissantes, tantôt terribles, tantôt drôles et parfois même triviales, mais elles révèlent complètement les divers aspects de l'âme de notre peuple et il eût été hautement regrettable de les laisser se perdre.

Vicomte CH. TERLINDEN,
Professeur à l'Université de Louvain.



Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Collège de Melle

LEZ-GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES

Section préparatoire Humanités anciennes

SECTIONS FRANÇAISE ET FLAMANDE

ECOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE

SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.

Demandez prospectus et conditions.

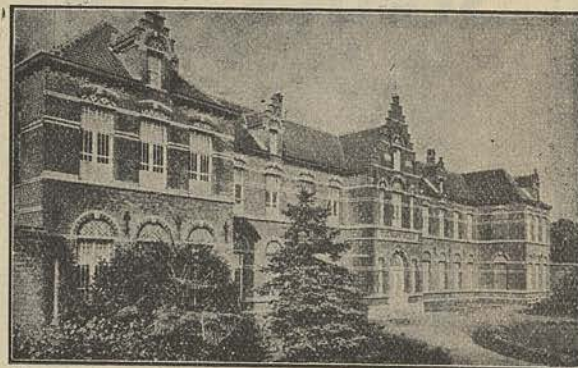
N N'ADMET QUE DES INTERNES

Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN

lez-BRUXELLES

(A deux kilomètres de l'Exposition)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neurasthénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

SECTION FERMÉE et SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Téléphone : Bruxelles 28.39.53.

Institut de la Sainte-Famille

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION

EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Section spéciale pour petits garçons de six à huit ans. — Jardin d'enfants.

BERCHEM-ANVERS

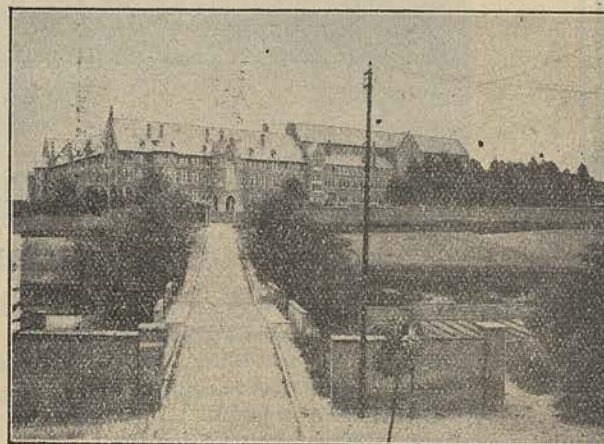
95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5)

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Section spéciale (1^{re} et 2^{me} année primaire) pour petits garçons. — Internat. — Demi-pension. — Externat.

HEVERLE (Louvain)

Institut du Sacré-Cœur



Ecoles normales : Moyenne, primaire, gardienne, professionnelle, agricole avec sections préparatoires.

Sections : professionnelle, commerciale, ménagère, ménagère-agricole et primaire.

Ces sections sont agréées par l'Etat. Humanités complètes.

De grandes facilités sont offertes aux élèves wallonnes pour apprendre la langue flamande.

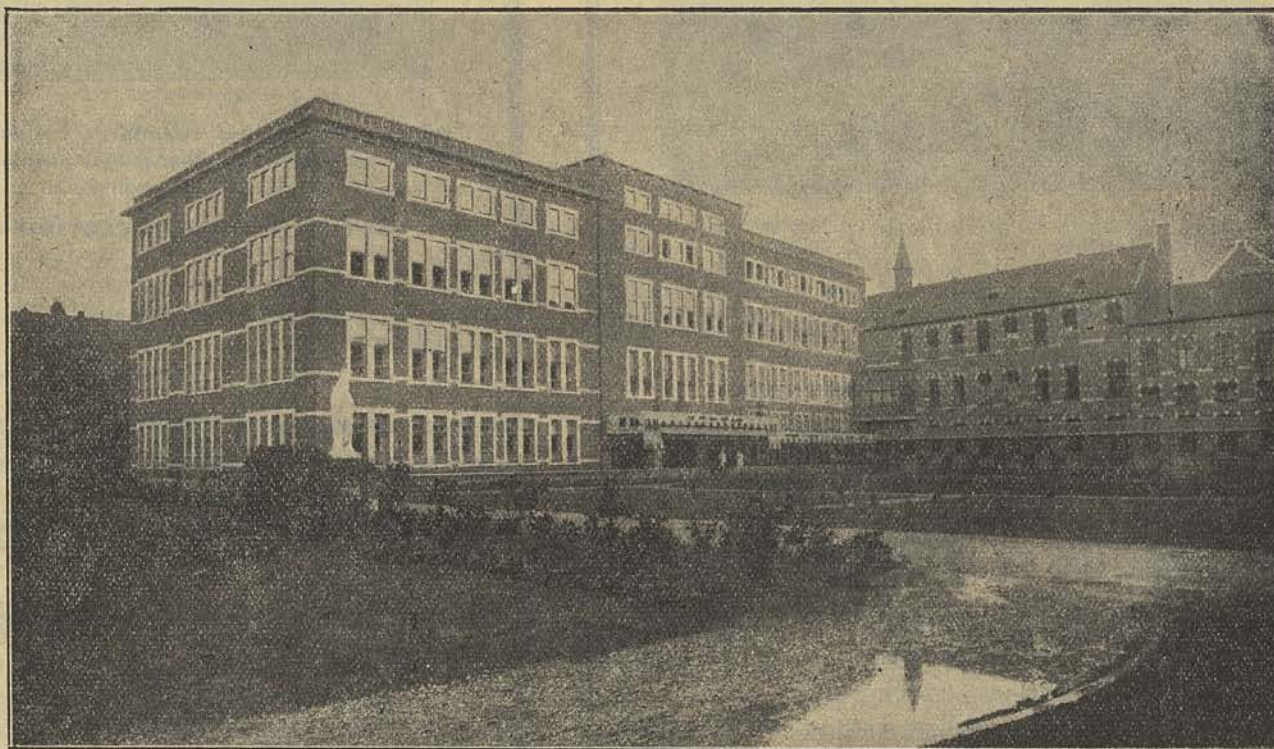
L'enseignement est donné par des Religieuses diplômées de l'Université, des Régentes et des Institutrices.

Réductions importantes pour les familles nombreuses et pour les enfants qui n'ont pas atteint l'âge de 11 ans.

Enseignement à tous les degrés!
Unité de formation dès le bas âge!
Préparation soignée à diverses carrières!
Echange d'élèves entre la Flandre et la Wallonie!

Sœurs de la Charité de J.-M. de Gand

(Maison-mère, rue des Meuniers, 50)



Administration Centrale.

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

Classes Gardiennes, Primaires et Moyennes

PENSIONNATS ET EXTERNATS :

Auderghem, avenue Eglise-Saint-Julien.
Courtral, Institut Notre-Dame-des-Anges (Fort).
Eecloo, Notre-Dame-aux-Epines.
Dilbeek, rue Kaudenard.
Gand, St-Bavo, rue du Séminaire.
Ixelles, rue du Parnasse, 23.
Saint-Ghislain, place des Combattants.

PENSIONNATS :

Beirlegem (lez-Munckzwalm).
Bruges, rue Sainte-Claire.
Melsele (lez-Anvers).
Quatrecht (lez-Gand).
Saffelaere (lez-Gand).
Saint-Genois (par Helchin).
Velm (Limbourg).

Les cours moyens comportent un cours d'éducation familiale.

A Eecloo : Section Saint-Paul : Oxford School leaving Certificat et autres cours au choix.

EN ANGLETERRE :

Ansdel : Clifton Drives (Lytham St-Annes) Lancs. Pensionnaires de vacances. Séjour à la mer.
Northam : Lakenham (Devon). Pensionnaires toute l'année et Dames à la saison. Au bord de la mer.
Letchworth : St-Francis College (Garden-City près de Londres).
Hollymount : Tottington near Bury (Lancs).

NOTRE ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

Institut Supérieur de Commerce - Anvers
Internat et Externat. Courte rue Neuve, 37

Etudes Universitaires pour jeunes filles
sans courir les dangers et les frais.

Diplômes de l'Etat

Candidat et Licencié en sciences commerciales,
consulaires, financières, maritimes

CONDITIONS D'ADMISSION

Certificat d'humanités anciennes et modernes. Les jeunes filles ayant terminé leurs études moyennes peuvent être admises en 3^e Moderne (annexée à l'Institut)

Ouvre le chemin à de magnifiques carrières!



Façade de l'Institut Supérieur de Commerce à Anvers.

NOTRE ENSEIGNEMENT NORMAL

Gardien, primaire, moyen à **Eecloo**, **Notre-Dame-aux-Épines**.
Professionnel : **Institut Sainte-Claire**, rue Sècheval, **Verviers**

NOS HUMANITÉS

Anciennes :

Eecloo, Notre-Dame-aux-Épines.

Anciennes et Modernes :

Gand, St-Bavo, rue du Séminaire.

Ixelles : Institut du Parnasse, rues du Parnasse et du Trône.

Modernes : 3^e, 2^e, 1^{re}

Anvers, Courte rue Neuve, 37.



Jardin de l'Institut du Parnasse, Ixelles.

NOTRE ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

Ecoles Professionnelles : lingerie, coupe, confection, modes, ménage, commerce.

Eecloo, Notre-Dame-aux-Épines. — **Saint-Ghislain**, place des Combattants.

Quatrecht, Institut Saint-Louis. — **Verviers**, rue Sècheval.

Ecole Agricole : **Saffelaere** « Spes Nostra ».

Ecoles Infirmières : **Anvers** (rue Saint-Vincent). **Uccle**. **Gand**. **Lovenjoul**.

Louvain (annexée à l'Université). — **Venray** (Limbourg hollandais). **Noordwijk** (Hollande).

Prospectus sur demande

INSTITUTS SPÉCIAUX pour Sourdes, Aveugles, Débiles physiques, Débiles mentales

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Pensionnat de Demoiselles

dirigé par les Religieuses Dominicaines de N.-D. du St-Rosaire
à Lubbeek (centre) lez-Louvain

Cours complet de langues vivantes. — Etudes primaires et moyennes. — Musique. — Dessin. — Peinture et autres arts d'agrément. — Cours ménager professionnel. — Cours professionnel de coupe et confection. — Cours de correspondance commerciale, de comptabilité, de droit, de sténo et dactylo. Des diplômes correspondent à tous les cours.
Jardin d'enfants pour fillettes de 3 à 6 ans.

Vaste parc. — Soins reconnus. — Confort moderne.
Service d'autobus : Louvain (Station)-Lubbeek-Tirlemont.

Pensionnat pour garçonnets

(de 3 à 11 ans)

à Lubbeek-Saint-Bernard

Ligne vicinale : Louvain-Diest.

Autobus : Louvain-Saint-Bernard-Tirlemont.

Études primaires

dans les deux langues nationales.

Soins maternels.

SŒURS DE l'Immaculée Conception

(Apostolines)

1. BERCHEM - lez - AUDENARDE

2. OOSTERZEELE - lez - GAND

INTERNAT - DEMI-PENSIONNAT

Programme officiel d'études
moyennes et primaires

Cours de Coupe

Commerce

Ecole Ménagère

Sténo- et Dactylographie

ARTS



SŒURS DE SAINTE-MARIE DE NAMUR

- NAMUR** Rue du Président. — Demi-Pensionnat.
Ecole Professionnelle d'horlogerie pour jeunes filles, agréée par l'Etat. — Cours de dessin, de gravure, de reliure. — Ecole de Commerce, agréée par l'Etat.
- JAMBES** Chaussée de Liège. — Pensionnat.
Section préparatoire. — Humanités anciennes et modernes. — Ecole moyenne ménagère agricole, agréée par l'Etat.
- FOSSES** Place du Chapitre. — Pensionnat.
Cours de Coupe et de Ménage.
- SCHAERBEEK** Rue de la Fraternité. — Pensionnat.
Ecole Professionnelle et Commerciale, agréée par l'Etat.
- SAINTE-GILLES** Rue Emile Feron. — Ecole Professionnelle.
Section normale. — Section Commerciale et Section des Arts décoratifs, agréées par l'Etat.
Humanités modernes. — Atelier de vêtements liturgiques.
- HUY** Rue Vankeerberghen. — Pensionnat.
Humanités gréco-latines. — Ecole normale, agréée par l'Etat.
- SERAING** Rue Cockerill.
Ecole Ménagère et Ouvroir Louise-Marie, agréés par l'Etat.
- CHATELET** Rue Neuve. — Pensionnat.
Ecole Professionnelle et ménagère et Section normale, agréées par l'Etat.
- FONTAINE-L'ÉVÊQUE** Rue de l'Enseignement. — Pensionnat.
Ecole professionnelle et ménagère, agréée par l'Etat.
- LA BOUVERIE** Rue Defuisseaux. — Pensionnat pour enfants de familles nombreuses.
Ecole d'apprentissage de couture et d'autres travaux féminins.
- QUIEVRAIN** Rue Grande.
Ecole Professionnelle et ménagère, agréée par l'Etat.

La note à payer

Toute erreur de jugement entraîne et exige un prix correspondant, payable par ceux au nom desquels l'erreur fut commise. Les dirigeants de la politique anglaise — c'est-à-dire la Banque d'Angleterre, divers autres intérêts financiers et (nominalement) les politiciens et leurs conseillers choisis — ont commis, pour notre compte, pendant de longues années, une erreur de jugement énorme. Et l'inexorable Destin, « le compagnon des fous », présente maintenant la note à payer.

L'erreur de jugement porta sur la restauration de la Prusse. On s'y attela dès le lendemain de l'Armistice, on la poursuivit sans relâche jusqu'il y a environ deux ans. Même les plus stupides de ses protagonistes en sont à regretter amèrement de s'être rendus à ce point ridicules; mais ni le blâme de ceux qui furent plus sages, ni leurs propres regrets — qui d'ailleurs ne feront que croître! — n'y peuvent plus rien. La chose est faite et elle ne peut plus être défaire.

Les mobiles à l'œuvre sont très connus et aussi les conditions qui présidèrent à l'ineptie commise. Il y avait, d'abord, la conviction ancrée, à la Banque d'Angleterre et dans ce qu'on appelle la « Cité », que de soutenir la Prusse serait d'un bon rapport. Elles étaient certaines que cela les rendrait plus riches.

Il y avait ensuite la sympathie naturelle pour l'autre moitié de la culture protestante en Europe; sympathie aux effets variés, dont la conviction que la Prusse nous aimait, nous Anglais, et ne nous heurterait jamais. Il y avait l'impulsion de deux siècles d'alliance virtuelle ou réelle, interrompue seulement par l'anomalie de la Grande Guerre.

Mais une nomenclature des causes est devenue inutile, sauf, peut-être, comme leçon pour l'avenir. Il ne nous reste plus qu'à estimer la capacité de la Grande-Bretagne pour faire face aux maux que nous ont imposés les responsables de la politique anglaise.

* * *

Le premier et le plus immédiat de ces maux est d'ordre économique. Il nous faudra payer tout de suite, dans les prochains mois, une note élevée pour un renforcement d'armements qui n'eût jamais été nécessaire si nous, Anglais, n'avions pas constamment soutenu et encouragé la seule chose en Europe disposée à provoquer une guerre européenne. La somme qu'il nous faudra payer — et tout de suite — sera très grande et, ce qui est plus grave, la charge ne fera qu'augmenter. De plus, cet argent sera dépensé en pure perte, il ne produira aucune richesse nouvelle.

Les gens sont actuellement convaincus que ce que l'on qualifie maintenant d'« économie politique démodée », n'était qu'un amas d'erreurs. Mais l'arithmétique reste l'arithmétique. Si vous consacrez vos énergies à un travail improductif, vous vous appauvrissez. Sans doute, il est certain que s'armer (ou, pour ce faire, creuser des trous et les combler à nouveau) favorisera le crédit social et aidera, par là, à distribuer non pas des richesses, mais des revenus; non pas de la propriété, mais de la puissance de consommation. Toutefois, au bout du processus nous serons plus pauvres, en tant que nation, que nous ne le sommes aujourd'hui, quitte à ce qu'entre-temps nos pauvres soient un peu moins pauvres.

Autre considération : la nature de la charge. Non seulement

nous exigerons de la minorité plus riche de la nation une proportion plus grande encore de ses revenus et de sa fortune, dans le but de soutenir les indigents employés à fabriquer et à manier les nouveaux instruments de guerre, mais il nous faudra aussi payer de plus en plus lourdes charges d'usure. Car ce qu'on appelle « l'argent » — et qui pour la presque totalité, n'est pas de l'argent, mais simplement du crédit bancaire — ne nous sera réparti que moyennant intérêts. Intérêts dus sur un emprunt improductif, emprunt non pas en argent liquide, mais en ouverture de compte. Ceux d'entre nous qui paient *income-tax*, *surpeltax* et droits de succession, les paient pour couvrir l'usure déjà exigée par les banques en compensation de leurs précédentes faveurs. Le surplus d'usure qu'elles demanderont pour leurs faveurs prochaines ajoutera encore à une charge qui eût atteint depuis longtemps son point de rupture dans une société où la richesse est bien distribuée et qui n'est tolérable, en Grande-Bretagne, que parce que pressurer une minorité de gros possédants peut se continuer plus longtemps que pressurer une minorité de petits possédants.

Il reste une dernière considération, la plus grave de toutes. Quand on atteint la limite d'imposition confiscatoire, quand on arrive à la phase critique après laquelle imposer encore la minorité possédante ne permet plus de couvrir le déficit des impôts ordinaires, quand la *supertax* et les droits de succession ne compensent plus le déficit des droits sur le manger et sur le boire, sur les petits revenus et sur les dépenses de luxe, sur les importations, etc., etc., que faire?

Le réarmement a une limite et nous la rencontrerons alors. Cela ne tardera pas. A ce moment deux questions se poseront. La Grande-Bretagne établira-t-elle la conscription? Conclura-t-elle une alliance?

Les deux questions ne forment pas une alternative. La conscription ne dispensera pas d'une alliance, ni une alliance de la conscription. Il nous faudra peut-être passer par les deux. Et si l'Angleterre conclut une alliance, sera-ce avec ce qu'elle estimera être le camp le plus fort, dans l'espoir d'imposer la paix par la force au reste de l'Europe? Ou sera-ce avec le plus faible, de peur qu'une politique de matamore ne provoque la guerre? Que si nous nous allions avec la puissance estimée la plus forte — cette même Prusse que nous avons remise sur pied — pouvons-nous être certains d'une victoire anglo-prussienne?

Voilà la situation à laquelle on nous réduit. Elle ne fera qu'empirer.

HILAIRE BELLOC.

La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,
la plus actuelle, la plus répandue.

Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,
politiques, sociaux, littéraires, artistiques
et scientifiques.

En quelques lignes...

Les quatre-vingts ans de Bernard Shaw

L'Angleterre, veuve de Kipling et qui pleure encore Chesterton, éprouve quelque gêne à fêter Bernard Shaw. Non qu'il s'agisse d'une gloire plus contestable. Mais voilà : le nihilisme sardonique de l'auteur de la *Charrette de pommes* ne se supporte plus guère, aujourd'hui que John Bull, en Méditerranée comme en Palestine, à Berlin comme devant Gibraltar, encaisse quelques « swings » à la mâchoire.

Sans doute, Bernard Shaw n'a pas épargné ses compatriotes. Son théâtre tout entier est bâti sur le thème antithétique de l'hypocrisie démasquée. Que le cheval blanc de Napoléon ait gagné une bataille parce que la soif l'avait conduit à découvrir un gué qui permit de tourner l'armée autrichienne : c'est le symbole même d'une philosophie de l'histoire qui substitue le hasard au génie. Et il y a peut-être un fond de vérité derrière ces boutades énormes qui ravissent le plus cruel des octogénaires. Hélas! nous sommes ainsi faits que la plaisanterie ne nous amuse qu'aussi longtemps que notre prospérité nous cuirasse.

L'Anglais n'est plus le maître du monde. Il le sent; et il en souffre. Ses cuirassés font un bruit de ferraille. Ses grosses bombes ratent comme des pétards mouillés par l'averse. Bientôt on commencera à lui reprocher d'avoir brûlé Jeanne d'Arc. Bernard Shaw pâtira de ce crépuscule d'Albion. Le *civis britannicus* réclame un « poète lauréat », quelque autre Tennyson qui jouerait au barde national et célébrerait l'impérialisme des mangeurs de roastbeef.

Et voilà pourquoi les fêtes du quatre-vingtième anniversaire de Bernard Shaw n'amènent, sur la mâchoire de John Bull « boxé » et pas content, qu'un rictus jaune.

Records

Sur les tablettes où s'inscrivent les records mondiaux d'athlétisme, on note, à Berlin, des écarts vertigineux, des maxima inégalés. Qui donc avait édicté, au lendemain des Olympiades de Los Angelès, que la limite était atteinte des performances musculaires? Le bipède humain n'a pas fini de progresser. Tel coureur brûle un 100 mètres en 10 secondes et une fraction infinitésimale; tel sauteur, d'un coup de reins, d'un bond dont le poète dirait qu'il va l'envoyer rouler dans les étoiles, franchit la barre à plus de 2 mètres du sol. (Encore, le clown de Théodore de Banville avait-il besoin d'un tremplin!)

Et rien ne nous permet de croire que les Jeux de Tokio, en 1940, ne marqueront pas une nouvelle hécatombe des records.

Les « compétences » insistent sur les heureux effets d'un entraînement rationnel. On sait que les Universités américaines, pépinières de champions olympiques, confient la préparation du super-phénomène à des spécialistes, à des docteurs en éducation physique, dirions-nous volontiers.

Mais la nature se charge d'infliger à ces théoriciens du sport-standard le plus piquant des démentis. Avéz-vous remarqué que le fameux Jesse Owens, recordman de vitesse et du saut en longueur, est un nègre du plus beau noir, tout comme est noir ce Cornélius Johnson, le champion du saut en hauteur, tout comme sont noirs bien d'autres athlètes parmi les plus brillants?... Qu'on ne nous parle donc plus de méthodes d'entraînement! En réalité, les plus beaux spécimens de l'animal humain sont aussi ceux qui sont restés plus près de l'ancêtre, coureur des

bois. J'imagine qu'aux jeux bondissants de telle tribu sauvage de l'Afrique équatoriale, Jesse Owens serait battu — honteusement — par un grand diable noir qui n'a jamais connu le manager olympique. Et nous avons tous vu, au cinéma, des nègres du Congo qui, pour sauter plus haut que leur lance géante, n'avaient pas besoin d'une séance quotidienne de *training*.

Campeurs et caoutchouc

Le feu de camp prend mal : les brindilles ne sont pas sèches. Même la sapinière, comme une éponge, retient l'eau. Le merle n'arrête pas de siffler à la pluie. Et le speaker de l'I. N. R., à force de prédire l'ondée, s'est enrhumé.

Cependant, les campeurs ne renoncent pas à leur sport héroïque. Toutes les prairies de la vallée ont vu pousser des champignons couleur orange. Il n'y aura point de chômage, cet hiver, chez le fabricant d'ouate thermogène. Et le curé de Magnée, où l'on va prier sainte Gothe pour qu'elle vous délivre du rhumatisme, peut être, dès à présent, rassuré sur l'approvisionnement de ses troncs.

La mode du camping résistera-t-elle à cet été sans soleil? J'ose l'affirmer. Parce que c'est une mode — précisément. Or, par définition, la mode est déraisonnable.

Fini, le temps où les vacances signifiaient la vie à l'aise, les délices du « transatlantique », le mol balancement du hamac! Nos contemporains, masochistes sans le savoir, veulent connaître l'inconfort, à tout le moins une fois l'an. Le voyez-vous, pliant sous le poids d'un havresac où s'entre-choquent tous les accessoires de la batterie de cuisine, tandis qu'elle, les jambes à vif sous les morsures d'un coup de soleil (le seul et unique de la saison), tire la langue et n'aspire qu'au gîte?...

Le gîte, c'est un abri de toile précaire. La grenouille sautera dans la soupe. Les couvertures seront moites. Au phono, un disque tournera, toujours le même : « Il pleut sur la route!... »

Invasion sous la Coupole

Et les Immortels se sont levés tous ensemble (ceux, du moins, qui peuvent encore se lever sans une aide), et ils ont couvert leur tête de cendres, et ils ont déchiré leur habit vert aux palmes épinard, et les plus valides parlaient de briser sur leur genou l'épée avec la rigole pour faire couler le sang.

C'est que les prétendants à l'immortalité se sont révélés aussi nombreux que les sauterelles du désert, aussi importuns que les moustiques d'un jour d'orage. Le valet de chambre de M. Doumic a rendu son blanc tablier : il ne suffisait plus à faire patienter la foule des quémandeurs sur le paillason. Sans compter que l'Académie, à être envahie comme le promenoir des Folies-Bergère, risque de perdre ce qui lui restait de condédation. Ne chuchote-t-on pas que des impétrants ne se sont fait connaître que par la signature de leur lettre de candidature?... Et les Quarante (qui ne sont jamais que trente-trois ou trente-cinq) de méditer un règlement qui hérissierait de chevaux de frise et de pièges à loups le tablier du Pont-des-Arts...

Retour des choses! fond des coupes! Qui donc a élu, contre Charles Maurras, un certain Jonnart de fort grisâtre mémoire? Claudel n'est pas de l'Académie; mais je compte une bonne douzaine de Tartempions. Déplorez, Immortels, l'invasion sous la Coupole : la meilleure sauvegarde de votre Compagnie est encore la reconnaissance du talent et l'ostracisme des combinards.



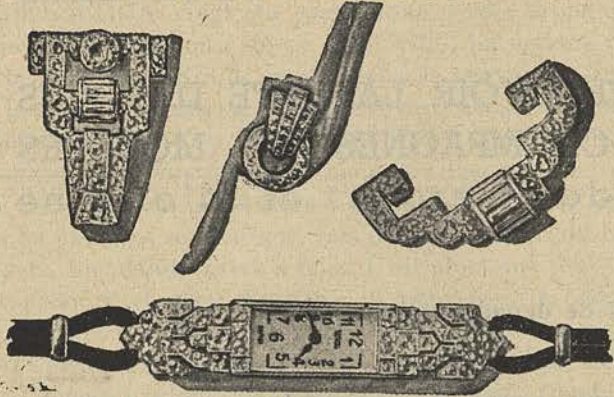
Fournisseur de la Cour.

SIMONET-DEANSCUTTER

EXPERT.
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFEVRE.

72 rue Coudenberg
— BRUXELLES —



La montre DUOPLAN.



FICHES VISIBLES

Presto

CLASSEMENT
A FICHES VISIBLES

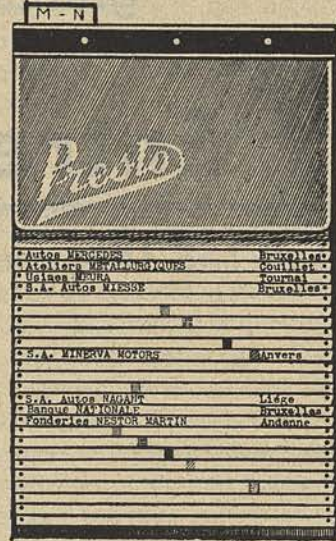
PRATIQUE
et ÉCONOMIQUE
pour fiches :

7,5 x 12,5

10 x 15

12,5 x 20

17 x 23



Demandez prospectus à la

PAPETERIE CENTRALE

J. VANDERHOVEN

Vinave d'Ile, 32 — LIÈGE

FOURNITURES GÉNÉRALES DE BUREAU

Grande Maison de Blanc

RUE MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

Utilisez notre formule nouvelle

Achez nos Tissus

NOUS VOUS CONFECTIONNERONS :

UNE ROBE

POUR

60 francs

UN MANTEAU

POUR

95 francs

FAÇON IMPECCABLE

FAITES-VOUS INSCRIRE
gratuitement aux

“ Entrepôts des Deux-Ports ”

156-158-160, rue de l'Indendant

BRUXELLES

POUR RECEVOIR LA LISTE DES VINS
CHAMPAGNES ET LIQUEURS
de marque et d'origine

Les lots sont vendus sans frais (ni taxes de douane ni d'accises)
FRANCO DE PORT PAR ASSORTIMENT DE 30 BOUTEILLES
EXPÉDITION ÉVENTUELLE EN TRANSIT POUR TOUS PAYS

USINE DE CAMELS & TOFFEES

■ "LONCA" ■

ESSCHEN (prov. d'Anvers)

Tél. : Esschen 15 - Reg. Com. d'Anvers 238.79

Spécialité de caramels et toffees fins
pour les couvents

Echantillon aux prix de gros contre remboursement franco
dans toute la Belgique, 250 grammes de chaque article.

Eau de Cologne

Anne-Marie 90°

de CHASSERAL, maître-parfumeur

COCHARD, 5, rue Charles Parenté, Bruxelles

Tél. 21,07,06



Brasserie LÉOPOLD, 55, rue Vautier
BRUXELLES
Téléph. 11 92 70

Ses Bières sont fines et tonifiantes
En fûts et en bouteilles

Les congrès de Malines

et

le mouvement catholique en Belgique⁽¹⁾

II. — Les Congrès de Liège en 1886, 1887 et 1890

A. LE PROGRAMME SOCIAL

Il fallut attendre vingt ans pour que la pensée catholique en Belgique prît consistance sur ce point vital. La période durant laquelle, de 1870 à 1878, la droite exerça le pouvoir ne fit guère mûrir la question sociale; si un reproche reste attaché au souvenir du cabinet Malou, c'est précisément d'être resté stationnaire, au moment où s'imposaient au moins quelques pas en avant. Après ce ministère, la véhémence de la lutte scolaire absorba toutes les énergies, si bien que, lors de la formation du cabinet Beernaert, tout était encore à faire. C'est alors que tout à coup l'atmosphère se chargea. En 1885, le mouvement socialiste en pleine croissance prit la forme d'un parti politique, qui prétendit dès lors s'identifier à la cause ouvrière elle-même : le Parti Ouvrier Belge. L'année suivante, de graves émeutes firent flamboyer le pays de Charleroi et la région liégeoise. On n'en pouvait douter : sous le vent révolutionnaire qui commençait à soulever les masses, la question du relèvement ouvrier ne concernait plus seulement les sociologues ou les philanthropes; ce devenait une affaire d'Etat. Esprit largement ouvert à tous les courants nouveaux, Beernaert comprit qu'il était temps d'agir : une enquête générale prescrite par lui sur l'ensemble de la situation ouvrière apporta des révélations effrayantes et, dès lors, nul ne put contester l'urgence d'une réforme profonde.

C'est au moment où la conscience nationale s'éveillait à la notion du problème ouvrier qu'un groupe de catholiques prit l'initiative d'organiser de nouveaux congrès. Ils ne se dirigèrent cependant pas comme autrefois vers la cité archiépiscopale ; le diocèse de Liège avait alors à sa tête un homme de zèle et d'initiative qui sympathisait de plein cœur avec ses ouailles ouvrières, Mgr Doutreloux. A ses côtés, plusieurs personnalités d'élite communiaient au même esprit, spécialement un professeur du grand séminaire, tout appliqué à traduire saint Thomas d'Aquin en un langage social moderne, l'abbé Pottier. C'est ainsi qu'un Congrès catholique fut organisé à Liège en 1886.

Nous ne suivrons pas de près la trilogie des assemblées qui, en 1886, 1887 et 1890, firent pendant aux congrès de Malines. Faire pendant, peut-être le terme force-t-il la chose. Alors que les congrès de 1863 et des années suivantes, premiers essais d'une concentration des efforts catholiques, se proposaient pour objet l'ensemble de la vie publique, les congressistes de Liège s'en tenaient à la seule question sociale; visant d'ailleurs plus exclusivement le cadre des réalités belges, ils firent moins appel au concours des personnalités étrangères, sauf en la dernière session qui avait à débattre la grosse question des conventions internationales du travail. Situées sur un plan quelque peu différent, les congrès de Liège ne furent cependant pas moins importants que leurs illustres devanciers. C'est là que résolument les responsabilités furent affirmées en matière sociale. C'est là que les

catholiques belges, du moins en leur élite militante, se formèrent à cet égard une conscience commune. C'est de là que date en somme l'impulsion profonde qui devait susciter l'une des branches maîtresses de notre organisation catholique.

Le progrès des idées se signala surtout, au cours des assemblées de Liège, sur le point brûlant où les congrès de Malines avaient balancé sans aboutir : la question de la réglementation légale du travail. Après les révélations récentes, le mal apparaissait trop grave pour qu'on pût éviter encore les remèdes chirurgicaux; on ne s'enlisa plus comme à Malines, en discutant si l'intervention de la loi ne menaçait pas de faire à l'industrie et à l'ouvrier lui-même plus de tort que de bien. Ce sont des patrons catholiques qui, apportant à Liège un témoignage incontestable, firent opter les congrès en faveur du repos dominical, du retour de la femme ouvrière au foyer et de la restriction du travail des enfants, le tout au besoin sous la contrainte légale.

Par ses côtés les plus pressants : l'accident et la maladie, les congrès de Liège abordèrent aussi la formidable question de la prévoyance; ils indiquèrent sans trop hésiter que l'industrie devait assumer sa part, avec l'ouvrier lui-même, dans la charge des assurances, sans aller toutefois jusqu'à faire organiser celles-ci par l'Etat, ainsi que l'Allemagne en donnait déjà l'exemple; de crainte de verser dans le socialisme, on désirait même prendre la précaution de ne demander aux pouvoirs publics aucun concours pécuniaire. Peu importent les modalités du programme, le grand pas était accompli : la justice et la charité sociales prenaient enfin chez nous un tour vraiment moderne et pratique.

Mais si les congrès de Liège posèrent des jalons dans les deux maîtresses voies de la réglementation du travail et de la prévoyance sociale, ils explorèrent plus loin et, atteignant au fond même de la question ouvrière, ils abordèrent le problème déjà pleinement actuel de l'organisation corporative des professions. Divulguée par les campagnes du marquis de la Tour du Pin et d'Albert de Mun, cette idée était familière aux esprits catholiques. Mais de jeunes initiateurs, à la tête desquels figurait Georges Helleputte, voulurent lui conférer à Liège une résonance impérieuse. Le régime corporatif y fut en effet présenté comme un remède vital, qui étendrait ses effets non seulement à l'ordre matériel, mais encore à l'ordre politique, par la substitution d'un Etat organique à l'Etat atomique et individualiste de l'époque libérale, et qui atteindrait même l'ordre moral et spirituel, par la création de cadres professionnels imprégnés de l'esprit chrétien. Les congrès de Liège insistèrent également sur le principe de la coopération, qu'ils associaient d'ailleurs volontiers à l'institution corporative.

Cette nouvelle série de congrès aboutissait de la sorte à tracer un programme copieux aux organisateurs d'œuvres et aux hommes politiques. Lorsqu'il visa, pour conclure, les horizons internationaux, ce programme se confirma nettement en ce qui concerne le repos du dimanche, la protection des femmes et des enfants; il s'accrut même un peu sur la question du travail des adultes, en préconisant la suppression des heures de nuit et la limitation de la journée ouvrière. Ainsi se trouva élargi, à l'aide des hommes qui prenaient la tête du mouvement catholique social dans toute l'Europe, le courant qui allait dominer le nouveau siècle.

B. LES RÉALISATIONS

Certes, toutes les idées de Liège n'étaient pas également réalisables. Si la réglementation du travail s'imposa bientôt à la plupart des Etats, si la prévoyance fit rapidement de sérieux progrès, il ne devait pas en aller de même de l'idée corporative. Basée sur la collaboration constante du monde patronal et du

(1) Voir la *Revue catholique* du 31 juillet 1936.

monde ouvrier, cette conception heurtait trop directement l'esprit de lutte des classes, alors en plein élan de jeunesse, pour trouver écho dans les milieux prolétariens. Le style patronal de l'époque, faut-il le dire, ne s'en accommodait guère davantage. Ce n'est pas, on le sait, du côté corporatif que s'achemina l'organisation sociale dans les milieux industriels, mais vers les formes syndicales homogènes où les groupes d'ouvriers allaient affronter des groupes de patrons et régler avec eux leurs différends, face à face, par la grève ou par d'autres procédés de méfiance.

Il devait en aller autrement dans les milieux agricoles et l'on peut dire, sans abuser de l'image, que la semence corporative y tomba dans un sillon prodigieusement fertile. C'est à la lecture des comptes rendus de Liège, en effet, qu'un curé de la Campine anversoise, l'abbé Mellaerts, conçut l'idée de faire avec quelques cultivateurs de son village une première expérience de ces associations agricoles dont on avait dit tant de bien aux congrès. La rencontre de l'apôtre de l'idée corporative, M. Helleputte, et du modeste prêtre qui voulut en être le praticien fut réellement providentielle : c'est d'elle qu'émana l'organisation paysanne catholique qui allait prendre un immense développement en pays flamand : le *Boerenbond*. Les milieux ruraux, auxquels les assemblées de Liège avaient beaucoup moins pensé qu'aux salariés, furent ainsi les premiers à bénéficier du renouveau social.

Tel ne fut pas le seul résultat positif des congrès de Liège. Il s'y rattache aussi la fondation d'une congrégation de prêtres directement voués aux œuvres ouvrières, les aumôniers du Travail, qui dirigent aujourd'hui plusieurs écoles professionnelles importantes. On peut y relier encore la création de plusieurs organes de presse populaire qui virent le jour durant les années suivantes. L'œuvre essentielle de cette série de congrès fut cependant de répandre, dans l'ensemble des catholiques militants du pays, la préoccupation sociale et d'ouvrir à leur action quelques grandes avenues. Si les assemblées firent à ce moment figure novatrice, si la théorie du salaire qu'y avança l'abbé Pottier parut même audacieuse, on peut se féliciter aujourd'hui qu'elles n'aient pas hésité à se montrer hardies. En dépassant leur temps, ou plus exactement l'opinion commune de ce temps, elles ont assuré au mouvement catholique en Belgique des gages sur l'avenir. C'est grâce à elles, en bonne partie, que des problèmes inéluctables ne trouvèrent pas les catholiques belges en proie au désarroi des idées, que la tendance démocratique n'aboutit pas à une rupture complète avec les éléments moins progressifs, mais que le gros du courant catholique s'achemina dans les voies de la réforme sociale.

III. — Le Congrès de Malines de 1891.

On put s'en convaincre lorsque, en 1891, le cardinal Goossens convoqua un nouveau Congrès de Malines. Certes, depuis le dernier Congrès de Liège, à un an d'intervalle, un événement capital s'était produit. Le 15 mai 1891, le pape Léon XIII avait promulgué l'encyclique *Rerum Novarum* sur la condition des ouvriers; une voix qui ne pouvait souffrir de réplique imposait dès lors solennellement l'action sociale à la conscience catholique. Il suffit cependant de constater avec quel retard, en bien des pays, l'encyclique arriva effectivement aux oreilles des fidèles pour apprécier l'immense valeur du travail de persuasion préalable qui s'était accompli en Belgique.

Si le Congrès de 1891 eut un sens, c'est assurément celui d'une adhésion éclatante aux principes de l'encyclique. A la différence des congrès de Liège, en effet, l'assemblée de Malines ne cherchera guère à innover; on y introduira volontiers des thèmes déjà débattus et maintes discussions se répéteront sans apprendre grand-chose. Mais cette assemblée eut le privilège d'être plus

amplement représentative que ses devancières immédiates. Sous la houlette de Mgr Doutreloux, volontiers pointée sur l'horizon, les réunions de Liège groupaient certes les compétents, mais ces hommes n'étaient point encore les gouvernants et l'on pouvait même les tenir un peu pour des francs-tireurs. A Malines, l'initiative du cardinal-archevêque donne au congrès un caractère plus largement officiel, et l'on voit répondre à l'invite, pour la première fois, ceux-là qui avaient boudé aux premiers congrès de Malines et regardé avec effroi les manœuvres liégeoises. Les parlementaires, ayant à leur tête les ministres catholiques, arrivèrent en cohorte serrée. Si ce fut un progrès de les y voir, leur présence même allait cependant priver le congrès d'une part de son originalité. Soucieux à l'endroit des questions irritantes, aussi pointilleux que les Malou ou les Dechamps sur l'exclusion de toute apparence de cléricisme dans le parti, les ministres du cabinet Beernaert et les membres de leur majorité n'avaient pris en effet le chemin de Malines qu'avec de grandes précautions. Pour prévenir toute mésintelligence entre l'assemblée et « les catholiques dévoués que la confiance royale avait investis du gouvernement du pays », il fut entendu que toute motion concernant des réformes de caractère législatif serait interdite au congrès. De ce fait, la IV^e Assemblée de Malines revêtit un certain caractère protocolaire qui lui enleva en fécondité créatrice ce qu'elle gagnait par ailleurs en influence représentative.

Elle sut néanmoins imaginer quelque chose et frayer une voie qui attendait la pioche et le ciment : celle de la culture supérieure. Déployant un vaste panorama, depuis la revision des humanités jusqu'à l'institution d'une Ecole des Sciences politiques et sociales et jusqu'à la création de sociétés scientifiques, le congrès proclama hautement le devoir qui s'impose aux catholiques de cultiver la science pour elle-même et d'y occuper le premier rang. C'est à la pensée synthétique de Mgr Mercier, qui venait d'entreprendre à l'Université de Louvain la rénovation de l'enseignement philosophique, que l'on dut, avant tout, cette puissante directive.

Au surplus, le congrès de 1891 apparaît essentiellement comme une conclusion. Dans l'ordre social, le déblayage était accompli et les principes doctrinaux se trouvaient définis. Aux réalisateurs s'imposait la tâche immense d'accomplir le programme en créant effectivement des syndicats, en multipliant les coopératives agricoles, en votant des lois de réglementation et de prévoyance; ils avaient en somme à montrer par le fait quotidien que le christianisme restait comme autrefois un ferment de justice et un foyer de charité, à prouver dans l'action que le socialisme n'était point nécessaire à l'ouvrier pour se dégager d'une condition de servitude. Telle fut, en effet, l'histoire des vingt années suivantes.

IV. — Le Congrès de 1909.

A. LES ŒUVRES CATHOLIQUES.

Les premiers congrès de Malines formaient série. Celui de 1891 vint clôturer un autre groupe. Depuis cette date, en l'espace de quarante-cinq ans, les catholiques belges n'ont éprouvé qu'une fois le besoin de se concerter en assemblée générale et le V^e Congrès de Malines, qui se tint en 1909, surgit dans cette période comme une manifestation isolée. A quelle idée répondait-il?

C'est du côté des catholiques sociaux qu'il faut en rechercher la principale initiative. Plusieurs d'entre eux étaient restés les visiteurs assidus des congrès catholiques allemands, qui d'année en année répétaient leurs assises en l'une ou l'autre ville et grâce auxquels une remarquable cohésion se maintenait dans

Chocolat

Côte d'Or

LE

BON

CHOCOLAT

Organise

du 1^{er} juin au 1^{er} décembre 1936

le ONZIÈME CONCOURS

des familles nombreuses

cent mille francs de prix en espèces

INCOMPARABLES
COMME TOUTE LA GAMME DES...

3 GOÛTS • CRÈME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •

• 3 GOÛTS • CRÈME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •



JACQUES
A 1 FRANC LE GROS BATON

l'action publique. Impressionnés par une telle continuité d'efforts, ces Belges insistèrent pour que la tradition des congrès généraux fût enfin reprise chez eux. Mais de longues années se passèrent avant que leur appel rendît un clair écho. Une fois encore, les hommes politiques marquaient leur défiance à l'égard de ces réunions d'« irresponsables » où le sentiment du jour, sous l'effet d'une harangue, pouvait dicter un programme inopportun et irréalisable, dont les socialistes ou les libéraux tiraient prétexte pour taxer le parti catholique de radicalisme clérical. Si l'on finit par s'entendre, ce fut à la condition exigée par les parlementaires comme en 1891 et surtout par M. Woeste que le nouveau congrès exclurait de son sein le programme politique proprement dit, laissant au parti ainsi qu'au gouvernement, alors encore catholique homogène, leur pleine liberté d'allure. Voilà comment l'assemblée dont le projet flottait depuis 1903 put enfin prendre corps en 1909, date flatteuse pour le parti lui-même, car elle marquait le vingt-cinquième anniversaire de l'avènement des catholiques au pouvoir. Le congrès allait fêter les noces d'argent du gouvernement catholique.

Dans la pensée de ses promoteurs, l'assemblée de 1909 devait être un « Congrès National des Œuvres catholiques ». Elle fut précédée en effet d'une vaste enquête sur l'état des organisations religieuses, culturelles ou sociales; de nombreux rapports affluèrent et firent des actes de ce congrès un ensemble touffu et plutôt disparate, qui procura du moins aux historiens un précieux dossier. On pouvait croire, sur la foi d'un tel programme, que cette manifestation jubilaire prendrait surtout le ton statistique et qu'elle s'appliquerait à décerner des témoignages de satisfaction. Vaine prudence des timorés! Lorsqu'on assemble des hommes qui ont quelque chose en tête, fût-ce pour une distribution de prix, il est bien difficile d'empêcher leur idée de sortir. Ce congrès que l'on avait décrit d'avance comme tranquille et assez terne allait au contraire vibrer autant que chacun des précédents. Par une sorte de coup de surprise, cette assemblée porta à l'avant-plan des préoccupations publiques deux problèmes que l'on n'avait pas osé jusqu'alors déployer au grand jour : la question scolaire et la question flamande.

B. LA QUESTION SCOLAIRE

La question scolaire se posait pour les catholiques belges, non point précisément comme une affaire de liberté, mais comme le souci d'assurer certaines garanties matérielles à l'enseignement libre. Depuis 1842, certes, les écoles primaires libres pouvaient être adoptées par les communes et dans ce cas les pouvoirs publics se chargeaient de toutes leurs dépenses, mais la plupart des écoles libres n'avaient en fait nullement joui de cette faveur. Or, depuis la lutte scolaire de 1879 à 1884, qui avait abouti à déchristianiser pour un temps l'enseignement officiel, les écoles libres s'étaient multipliées; on les avait maintenues après les lois réparatrices de 1884 et de 1895. Mais les progrès de la technique scolaire imposaient à l'enseignement libre des frais de plus en plus élevés, qui finissaient par devenir pratiquement intolérables; le niveau de rémunération du personnel de l'enseignement libre restait d'ailleurs très inférieur à celui des maîtres d'école officiels et la comparaison menaçait de décourager les éléments de valeur. Sans doute le gouvernement avait-il, depuis 1895, pris l'habitude d'octroyer une somme globale à l'enseignement libre, afin de soulager les écoles adoptables les plus nécessiteuses. Mais ce subside annuel restait dérisoire en présence de besoins toujours croissants. Il résultait de cet état de choses, dans l'ensemble de l'opinion catholique, un mécontentement diffus, un reproche latent, voire une sorte de scandale à constater que, depuis

si longtemps au pouvoir, le gouvernement catholique n'avait pas eu l'énergie de satisfaire à une juste réclamation des pères de famille. Pourquoi, se disait-on, les familles catholiques doivent-elles payer comme contribuables les écoles officielles, qui en tant de cas ne leur conviennent pas, et entretenir en outre de leurs deniers les établissements nécessaires à leurs enfants, tandis que les familles incroyantes ne supportent que la première de ces charges? Que cette disproportion fût inique, les voix se multipliaient pour le proclamer, mais on les avait un peu rebutées en haut lieu. Gardien soucieux des finances publiques, le gouvernement mettait un point d'honneur à ne pas augmenter les impôts; aussi n'écoutait-il que d'une oreille distraite les doléances de ses meilleurs électeurs.

Le Congrès de Malines fut l'occasion rêvée d'affirmer la thèse de l'égalité scolaire avec un éclat qui l'imposerait aux hommes politiques. Certes, la grande idée figurait au programme de l'assemblée, mais de façon trop fractionnée, trop diluée, trop indistincte. D'une vague puissante, la section scolaire, où s'étaient donné rendez-vous la plupart des congressistes, concentra griefs et exigences en un vœu unique qui, appuyé avec enthousiasme, constitua pour le parti catholique un mandat impératif.

L'ordre donné ne resta d'ailleurs pas lettre morte. S'il fallut quelques années de pénibles tâtonnements pour aboutir aux réalisations escomptées, l'élan était irrésistible. C'est en 1914 que, par la loi Pouillet, furent décrétées, d'une part, l'obligation pour les familles de procurer à leurs enfants l'instruction primaire jusqu'à quatorze ans, et, d'autre part, le paiement par l'Etat du personnel des écoles adoptables. La première de ces dispositions rendait la seconde plus urgente que jamais, puisqu'il s'agissait dès lors d'assurer, par le maintien des écoles catholiques, la liberté non point théorique et purement légale, mais effective et vivante des pères de famille. Au lendemain de la guerre, dans un esprit de concorde nationale, cette solution de justice fut ratifiée par l'ensemble des partis. Le Congrès de 1909 avait porté un beau fruit.

C. LA QUESTION FLAMANDE

Il en eut un autre, non moins retentissant. On ne pourrait soutenir, sans doute, que le Congrès de Malines ait créé en Belgique la question flamande, mais il est certain qu'il l'imposa. Ce mouvement qui tient à l'âme même d'un peuple trouva ses origines au XIX^e siècle. C'est avec le renouveau littéraire de cette époque que les Flamands reprirent conscience de la richesse de leur langue; dès ce moment s'éveilla en eux le désir de jouir, avec cette langue et grâce à elle, d'une culture particulière qui, à la vérité, avait abondamment fleuri dans le passé. Il fallut néanmoins attendre de longues années pour que les velléités et les sursauts du début aboutissent à une revendication assez précise pour alerter l'opinion publique, assez ferme pour se soutenir à travers les oppositions. C'est vers 1905 que le grief linguistique acquit pareille consistance, en visant l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur.

Jusqu'alors, en effet, la langue flamande se trouvait pour ainsi dire confinée à l'école primaire; on lui refusait l'honneur de communiquer l'ensemble de la formation humaniste, qui s'accomplissait en français, et l'on ne songeait même pas qu'elle fût capable d'entrer à l'université, sauf par les quelques chaires qui concernent la littérature ou la philologie. Mais à ce moment, dans une élite intellectuelle dont faisaient partie un grand nombre de prêtres ou de jeunes professeurs, les esprits avaient nettement tourné; on se tenait convaincu que la formation personnelle du jeune Flamand ne serait complète, qu'elle ne serait même féconde qu'en se poursuivant jusqu'au sommet

sur la base du seul idiome où le Flamand se retrouvait réellement lui-même, sa langue maternelle. Entre les militants du mouvement flamand, l'accord était alors conclu sur ce point, mais le problème consistait, comme pour toutes les idées neuves, à faire percer celle-ci. Ni la presse, ni le Parlement ne semblaient disposés à écouter une réclamation qui, dans son objet universitaire surtout, semblait fort insolte.

Les « flamingants » trouvèrent au Congrès de Malines une occasion unique de se faire entendre. Si le concert de leurs griefs se répercuta dans toutes les sections du congrès, son retentissement fut formidable à la section scolaire, où le programme culturel du mouvement flamand se trouva pour la première fois exposé aux non-flamands. Tel fut l'un des premiers triomphes du leader de la jeunesse flamande d'avant-guerre, M. Frans Van Cauwelaert.

Sans doute les flamingants n'obtinrent-ils au congrès d'autre résultat positif que d'y proclamer vigoureusement leurs idées. Mais le spectacle de cette foi nouvelle et la chaleur qui l'animaient furent trop impressionnants pour qu'on pût ignorer encore la gravité de la question. La cause dont on avait vu les champions ne se laisserait pas étouffer. Dès le lendemain du congrès commença la crise dont la Belgique n'est pas encore complètement sortie à l'heure qu'il est.

D. CRÉATIONS NOUVELLES. - LE TÉMOIGNAGE DE LA MASSE

La question scolaire et la question flamande, tels furent les gestes principaux du Congrès de 1909. Avec le recul des années, on lui trouve aujourd'hui d'autres résultats remarquables. C'est ainsi qu'un rapport présenté à la section féminine par M^{lle} Victoire Cappe attira à ce point l'attention du cardinal Mercier que son auteur fut amené à fonder à Bruxelles un secrétariat qui devint le foyer des Œuvres sociales féminines, maintenant l'une des branches capitales du mouvement social en Belgique.

Si le congrès révéla d'autre part une germination d'œuvres nouvelles aux côtés des vieilles institutions politiques ou scolaires, ce spectacle ne parvint nullement à éblouir le perspicace archevêque. Dans ce vaste panorama de l'initiative catholique, sa fine intuition lui révéla des lacunes. L'exubérance des œuvres sociales ou culturelles ne pouvait lui dissimuler que, par-dessous cette abondante floraison, le sol n'était peut-être pas assez pénétré de la seule puissance qui pût féconder toute création chrétienne, la vie spirituelle. C'est sous l'impression du congrès que le cardinal créa à Louvain un secrétariat d'œuvres de formation doctrinale qui, aussitôt orienté vers la génération nouvelle, donna impulsion au mouvement dont est sortie en Belgique toute l'Action catholique des jeunes.

Sans le Congrès de 1909, est-il certain que le vieux tronc catholique eût porté chez nous, aussi vigoureuses, aussi saines, aussi chargées de fruits, ces deux branches nouvelles : le mouvement de jeunesse et les œuvres sociales féminines? Quoi qu'il en soit, tel fut le V^e Congrès de Malines. De style fort indistinct lorsqu'il ouvrit ses portes, il réussit comme ses devanciers à polariser l'énergie catholique sur quelques points capitaux, et ses conséquences, pour inattendues qu'elles fussent, restent de tout premier ordre. Comme ceux de 1860, comme ceux de 1890, le Congrès de 1909 sut à la fois exprimer son époque avec une confiante franchise et projeter vers l'avenir quelques puissantes amarres.

Plus que les autres congrès, il fut d'ailleurs l'œuvre de tous. Si mémorables que soient restées les assemblées de Malines au XIX^e siècle, on se tromperait fort en imaginant un Montalembert ou un Dupanloup adressant leurs discours aux foules. Les réunions les plus générales de ces congrès, celles où l'on se

massait aux pieds des maîtres de l'éloquence, ne dépassaient pas 3,000 auditeurs. Seule, une élite bourgeoise participait alors à la direction du pays et s'intéressait aux problèmes de la vie sociale. Après vingt ans de propagande syndicale et quinze de suffrage universel, il n'en allait plus de même en 1909. Le congrès devait amener dans son orbite les dirigeants des organisations agricoles et ouvrières, mais il ne pouvait mieux couronner cette propagande qu'en remuant les masses elles-mêmes. On le comprit et, pour la dernière journée, la foule fut invitée.

Ce que fut ce 26 septembre, nul ne l'a mieux exprimé que le principal artisan du congrès, le cardinal Mercier.

« Il est incontestable, disait-il quelques jours plus tard, que jamais en Belgique on n'a assisté à une manifestation de foi catholique comme celle qui s'est produite dimanche. Elle a réellement dépassé toutes les prévisions, je dirais même toutes les espérances. Pour ma part, j'en suis resté non pas dans l'admiration, mais dans l'émerveillement et, pour parler plus exactement, dans la stupeur.

» ... Cela dépassait les forces du sentiment, ce spectacle de 30,000 à 40,000 hommes, presque tous de la classe populaire, délégation enthousiaste et vraiment le résumé de notre peuple croyant de Belgique, rassemblés aux pieds de la majestueuse tour de Saint-Rombaut, entourés d'une foule innombrable, ayant avec eux l'élite des autorités intellectuelles, sociales, politiques, religieuses de la nation et les restes vénérables des saints fondateurs de l'Eglise en Belgique, évangélistes et martyrs, réellement leurs « pères dans la foi », tous chantant d'une voix et d'un cœur : « Le Christ est vainqueur! Le Christ est notre roi! Le Christ a droit de commandement sur nous! », entonnant le chœur triomphal et reconnaissant du *Te Deum*; et puis, tout d'un coup, sans que personne y ait pensé d'avance, les bravos qui éclatent spontanément partout, cette fanfare qui entonne la *Brabançonne* et la formidable, l'interminable clameur de toute cette multitude exultante, trépignante, battant des mains, agitant chapeaux, mouchoirs, drapeaux!...

» A ce moment-là, je l'avoue, je me sentis frémir; je perdis conscience de mon être, il me semblait que le sang s'arrêtait de couler dans mes veines; j'étais vaincu, terrassé par le sublime de la foi religieuse et de la foi patriotique (1)! »

Cette émotion, jaillie de la foule de Malines comme d'un volcan d'enthousiasme, devait se prolonger longuement dans les âmes; nombreux sont aujourd'hui encore les militants du mouvement catholique qui y rapportent la première étincelle d'une vocation à l'apostolat. De toute manière, la masse populaire avait conquis ses droits au sein des congrès généraux : par son ardeur, elle en échauffait l'atmosphère; par la véhémence de ses réactions, elle en était le plus puissant orateur; venue de partout, elle y apportait la représentation authentique du peuple fidèle; s'en retournant de toutes parts, elle reportait dans la mesure paysanne et dans le coron ouvrier la flamme sainte que le contact de tant de cœurs avait fait monter vers le ciel. Depuis 1909, il ne fut plus possible de renfermer les grandes manifestations catholiques dans l'enceinte des salles publiques, ni sous la voûte des plus vastes cathédrales. Elles exigèrent les grandes places de nos cités.

V. — Conclusion

Lorsque, cette revue faite, on se retourne sur la série des grands congrès catholiques de Belgique, elle apparaît fort disparate. Ce n'est pas la belle régularité des congrès allemands, qui se tinrent chaque année jusqu'à l'avènement d'Hitler, ni celle des

(1) Interview au *Journal de Bruxelles*, 4 octobre 1909.

Le Joaillier

Henri Oppitz

Anciennement :

36, avenue de la Toison d'Or

est transféré

24, avenue Louise

Téléphone : 11.88.69

L'Assurance Liégeoise

Compagnie Anonyme d'Assurances
et de Réassurances contre tous risques
Fondée en 1895

Capital et Réerves : 40,000,000 de francs
ASSURANCES ACCIDENTS
(Loi de 1903)

INDIVIDUELLES — AUTOMOBILES
VOL — BRIS DE GLACES — ASSURANCES SUR LA VIE
Rentes viagères

LE MONDE

Compagnie Anonyme d'Assurances contre l'Incendie
Fondée en 1864 Capital : 6 millions

ASSURANCES INCENDIE — RISQUES SIMPLES
RISQUES INDUSTRIELS — COMMERCIAUX

TOUS RENSEIGNEMENTS SUR SIMPLE DEMANDE

S'ADRESSER AUX SIÈGES SOCIAUX DES SOCIÉTÉS :

39. boulevard d'Avroy, LIÈGE

Tél. 128,80 (4 raccords)

POUR RENDRE VOTRE HABITATION PLUS CONFORTABLE :

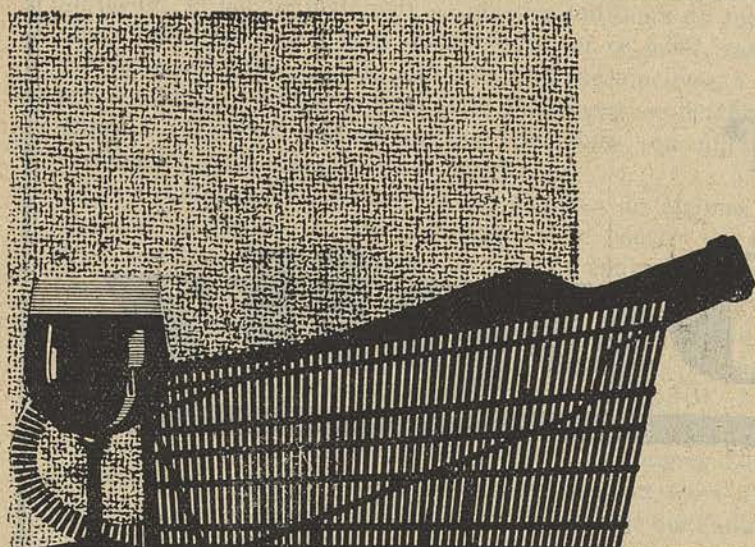
LES VOLETS VAN EYCKEN

Devis gratuits sur demande

Bureaux : 21, CHAUSSÉE DE LOUVAIN

Téléphone 17.27.16

Ateliers : 30, RUE SCALQUIN



VINS

récolte 1931

VINS DE TABLE *parfaits*

PRIX NOUVEAUX

BONS COTEAUX	La bouteille Frs.	3⁰⁰
CLOS ST-GEORGES	La bouteille Frs.	3²⁵
COTES DE SAILLAC	La bouteille Frs.	4⁰⁰
CLOS DU MANOIR	La bouteille Frs.	5⁰⁰

★ Tous nos vins rouges de table sont garantis **pur jus de raisin** ; ils proviennent exclusivement de vignobles dont la production est soumise à la législation française.

DÉGUSTATION GRATUITE
A NOTRE RAYON DE VINS

AU BON MARCHÉ

VAXELAIRE · CLAES · BRUXELLES



Sylvia DUC

Semaines sociales de France. Les congrès généraux n'ont pas répondu chez nous à une pensée uniforme; ils n'émanèrent pas d'une organisation permanente et leurs résultats furent très dissemblables.

Il est indéniable, cependant, qu'entre eux se manifeste une parenté profonde. Qu'ils soient issus d'initiatives particulières ou que la hiérarchie ecclésiastique en ait assumé la direction, que les hommes politiques les aient regardés de plus ou moins bon œil, qu'ils aient été réservés à une élite cultivée ou que les foules y soient accourues, qu'ils aient porté leur effort du côté de la vie publique, de l'action sociale, du travail scientifique ou plus directement des institutions religieuses, chacun d'eux est venu satisfaire en somme au même besoin : celui de concerter quelques directives communes devant des problèmes nouveaux. C'est afin de se redresser sur le terrain politique et d'y constituer une puissance dans la fidélité constitutionnelle que les congrès de Malines furent conçus vers 1860, et tel fut aussi leur premier résultat. La série de Liège, à son tour, avec le IV^e Congrès de Malines qui y fit suite, donna consistance au courant social, qui se montra dès lors assuré, progressif et dont on peut dire qu'il est resté l'aile marchante du corps organisé des catholiques belges. Quant au Congrès de 1909, en même temps qu'il corrigait une certaine impression de lassitude par une imposante revue des œuvres, il posa la question scolaire et la question flamande avec assez d'énergie pour que leur solution fût dès lors inéluctable.

Les congrès de Malines sont arrivés ainsi à souligner de façon éclatante l'un des traits remarquables de la psychologie belge. Si les têtes s'agitent beaucoup chez nous, avec des Flamands tumultueux et des Wallons qui aiment d'agir « à leur mode », au point que l'étranger emporte aisément l'impression d'une macédoine de tendances et d'un salmigondis d'organisations, il n'en est pas moins vrai que, devant l'imminence des décisions graves, la crainte de l'irréparable opère de prodigieux redressements. On voit alors les exaltés s'assagir et les intransigeants pencher au compromis. Les thèses absolues, si propices à la propagande sentimentale, pâlisent graduellement comme l'étoile du matin et c'est vers l'orient des solutions de concorde que le vent commence à tourner. Sur ces vieilles terres de communes révoltées et de féodaux concurrents, il règne en effet, malgré quelque apparence, autre chose que le sens propre. A défaut d'une foi expresse dans la vertu de l'union qui « fait la force », le pressentiment d'une faiblesse trop certaine ramène souvent les uns vers les autres les adversaires d'un temps. Bien des crises que l'on disait désespérées se résolvent ainsi par des transactions sans brillant ni panache, mais qui ont l'immense mérite de durer.

Entre les catholiques, qui certes ne manquent pas de se payer de mémorables querelles, cette sorte d'aimantation réciproque joue mieux encore que n'importe où; elle est arrivée à inspirer un ensemble d'organisations qui, sans cesse remises à l'épreuve du réel, présentent toute la souplesse de la vie et toute la fraîcheur du temps présent. A cette commune tendance, qui tient au fond même du tempérament national, les institutions sont venues par ailleurs offrir confirmation et stimulant. L'Université de Louvain, où s'est formée depuis un siècle la majeure partie de l'intellectualité catholique, est évidemment le principal ressort de cette compénétration profonde : c'est là que sont inculqués les principes qui orienteront les chefs dans tous les domaines de la vie publique. Mais lorsque, chemin faisant, ils viennent à se trouver devant un grand tournant, lorsque la voie se fait obscure et que le pied risque de chopper, les catholiques belges ont parfois tenu conseil et de ces consultations, à mi-côte entre la doctrine universelle et la tâche quotidienne, sont sorties les

grandes lignes d'un plan d'avenir. Tel fut le rôle des congrès généraux, dont l'inspiration profonde fit aussi le meilleur ciment puisque, s'ils se réunissent, c'est chaque fois, avant tout autre souci, *ut in omnibus laudetur Jesus-Christus*.

GIOVANNI HOYOIS.

Le sentiment, le fait et l'idée

Les Muses condamnées et réhabilitées

Il y a des choses bien subtiles, bien nobles et bien profondes dans le nouveau Cahier du *Journal des Poètes*, consacré à une enquête sur le point que voici : « Le poète doit-il être de son temps? » Pour expliquer qu'il le peut, l'est, le doit, ne le doit pas, ne s'en soucie pas, n'a pas le choix, s'en garde bien; pour démontrer que l'affaire va de soi ou que la question ne se pose point; pour définir à cette occasion poète et poésie de vingt façons non moins définitives que contradictoires; et pour rêver sur ce sujet avec toute la liberté du lyrisme, MM. Cassou, Supervielle, Vandeputte, Max Jacob, Charles Plisnier, Paul Fierens, Mélot du Dy, Hubert Colleye et consorts ont dépensé, il faut le reconnaître, des trésors d'éloquence. En vain, hélas!... Et comme d'habitude, le problème se révèle, après tant d'éclaircissements ingénieux, beaucoup plus obscur qu'il ne l'était auparavant.

Il est d'ailleurs courant que les propos des poètes sur l'art des vers ressortissent énergiquement au genre vague, parce que celui qui chante n'est pas en général bon théoricien du chant. Les plus grandes sottises sur la chose littéraire, sur la mission de l'écrivain et sur la portée de son œuvre ont été proférées au siècle dernier par Hugo et ses petits camarades. Ce que dit Baudelaire de la destinée de l'artiste, en vers et en prose, est très harmonieux ou très piquant, mais insoutenable. Et chaque fois qu'une école poétique s'est avisée de formuler son esthétique, mais là, en bonne et due forme, cela n'a pas donné quelque chose de plus intelligent que l'unanimité, le symbolisme ou le surréalisme. Encore qu'il y ait des poètes assez conscients...

* * *

Chose curieuse, la plupart des correspondants du *Journal des poètes* tendent à admettre que l'éternel Pindare est irresponsable et que l'effusion lyrique est pour lui quelque chose d'à peu près aussi naturel que la parole.

C'est là une théorie romantique qui appelle aussitôt, et comme par hasard, l'idée d'une énorme supériorité de la poésie sur toutes les autres manifestations de l'esprit.

C'est tout juste si les troubadours de l'hernanisme ne réclamaient pas pour leur état et pour leur personne des hommages pontificaux, convaincus qu'ils étaient d'exercer sur l'humanité, par le seul fait qu'ils s'exprimaient en vers, un sacerdoce hérité de Melchissédec et de Zoroastre. Que le poème fût une explosion, une révélation, un oracle; que l'aède habité par l'esprit des dieux n'eût qu'à ouvrir la bouche pour donner le vol à des propos

célestes et cadencés; que les règles de la prosodie et les exigences du rythme fussent on ne sait comment satisfaits dès lors seulement que cet aède entre en transe; que Lamartine chantât, ainsi qu'il n'hésitait pas à s'en vanter, « comme l'homme respire, comme l'oiseau gémit, comme le vent soupire, comme l'eau murmure en coulant », voilà ce que croyaient ingénument les personnes sensibles de cette époque. Les résultats de l'enquête si malicieusement organisée par Gaston Pulings me donnent à penser qu'une telle illusion s'est prolongée jusqu'à nos jours. Et que la plupart des modernes porte-lyres prétendent encore n'être que les interprètes effarés et passifs d'on ne sait quelle puissance mystérieuse.

A les en croire, c'est à leur insu, ou du moins sans leur concours, que les mots, les pensées et les images viennent se ranger sous leur plume. Quand ces images, ces pensées et ces mots constituent des vers, lesquels peuvent très bien rimer entre eux, encore que l'usage s'en perde, c'est par miracle et à leur profonde stupéfaction. L'inspiration n'est pas un certain accord, particulièrement favorable à l'invention littéraire, des facultés intellectuelles et de la sensibilité; c'est une médiumnité d'un ordre supérieur intermédiaire entre les tables tournantes et le ravissement mystique. D'où il suit que la fabrication des sonnets sans défaut et des odes à Chloris l'emporte de beaucoup, quant à la dignité, sur les arts illustrés par Mozart, par l'aimable Raphaël, par Montaigne ou par Dostoïevsky. J'ose à peine avouer mon peu de goût pour cette conception, où je crois retrouver la trace de presque toutes les « stupidités » du fameux Dix-Neuvième.

* * *

A mon avis, la poésie lyrique n'est pas une extase ni un sacrement; et je soupçonne les poètes-rossignols de peiner considérablement sur leurs vocalises « spontanées ». L'expérience prouve que ce n'est pas du tout en « écoutant chanter leur cœur », mais à force d'études, de travail et d'artifices que les Dante, les Racine et les Poë viennent à bout de leurs vers, lesquels s'entourent d'une forme mi-parti rationnelle et conventionnelle, non d'une vapeur exhalée de la bouche des dieux. Ecrire en lignes mesurées et assonancées, plutôt qu'en style continu, n'est qu'une simple question de convenance, fondée sur le caractère du discours. Il y a des choses qui se disent, d'autres qui se chan-

tent. Rien ne prouve que les unes aient plus de valeur que les autres; ni que l'exaltation — toujours légèrement factice : pourquoi ne pas être sincère? — du poète constitue nécessairement un état plus noble que le sang-froid du prosateur.

Je vais plus loin; je me demande si la poésie proprement dite n'est pas une forme élémentaire, par conséquent barbare et imparfaite, de l'art d'écrire. Il me paraît évident que l'on est bon poète à moins de frais que bon essayiste ou bon romancier, par exemple. Ce qui ne vaut pas la peine d'être exprimé tout au long peut encore être mis en vers; d'autant plus que, par le temps qui court, le vers est tout, c'est-à-dire n'importe quoi.

Au début des civilisations et des littératures, on trouve des chanteurs des carrefours; beaucoup plus tard seulement, des critiques, des auteurs comiques et des inventeurs d'histoires croyables. Une autre poésie naît bientôt à la voix de ces amants de la muse pédestre; une poésie qui ne dépend pas des vocables ni des images, mais de l'idée — je donne à ce mot son sens le plus large. Il est plus beau de créer des êtres que des cadences. Balzac, faisant à l'état civil une concurrence victorieuse, me paraît un autre poète que Hugo. Et le fantôme prodigieux qui s'élève du pôle au dernier chapitre de *Gordon Pym* surpassa en puissance d'évocation, selon moi, toutes les incarnations de la muse lyrique.

* * *

Le comble de l'art est atteint, évidemment, lorsque les prestiges de la poésie-forme sont mis au service de la poésie-substance, comme dans *l'Inferno*, les *Illuminations* ou le *Corbeau*. Dans ce cas extrême, il semble que la liberté de l'écrivain se restreigne à l'administration d'une certaine donnée particulièrement heureuse et riche, que la perfection enserre déjà dans ses contraintes. Tout se passe comme si les plus purs chefs-d'œuvre étaient dictés.

Ce qui prouve, par un détour, que les collaborateurs du *Journal des Poètes* n'ont pas tout à fait tort. Mais c'est seulement lorsqu'ils se mettent dans les conditions de la poésie par excellence, indépendante des mots et transcendante aux prosodies, — c'est-à-dire lorsqu'ils écrivent des vers sublimes, — qu'ils ont tout à fait raison.

ROBERT POULET.

Les idées et les faits

Chronique des idées

Le III^e Congrès International de l'Enseignement Secondaire Catholique

C'est, en ce 1936, du 27 juillet au 1^{er} août, la troisième étape, celle de Luxembourg, d'un grand itinéraire dont la première fut Bruxelles, en 1930, la deuxième La Haye, en 1933, et dont la quatrième point, pour 1939, à l'horizon de la Ville Eternelle. De l'intrépide organisateur qu'est M. l'abbé Hiers, de l'Institut Saint-Louis, il faut tout attendre et ne s'étonner d'aucune audace.

La session luxembourgeoise grand-ducale fut digne de ses devancières, belge et hollandaise, si même elle ne les dépassa.

L'heureux choix de la capitale du Grand-Duché! Ville essentiellement hospitalière et touristique, trait d'union entre les grandes nations voisines, où l'on parle un dialecte francosellan qui est pour ses habitants la clef précieuse de plusieurs langues, où règne partout le plus harmonieux bilinguisme, le français et l'allemand, tous deux officiels au même titre, où tous les visages sympathiques sourient à l'étranger.

Grâce à l'heureux accord des autorités religieuses et civiles, le Congrès a tenu ses assises au Palais municipal, qui érige à la place d'Armes sa façade monumentale où une frise en relief, sculptée dans la pierre, représente la comtesse Ermeline octroyant des lettres de franchise à la cité de Luxembourg. A la solennelle séance d'ouverture, le 27 juillet, dans la vaste salle du premier étage, on pouvait voir siéger au bureau *S. Exc. Mgr Philippe*, l'éminent évêque successeur de Mgr Nomesch,

qui en moins d'un an a su grouper autour de sa personne vénérée les sympathies unanimes du diocèse; *M. Bech*, ministre d'Etat, président du gouvernement; *S. Exc. Mgr Beaussart*, évêque auxiliaire de Paris, président du Congrès; *M. Dupuy*, ministre des Finances, et *Mgr Origer*, président de la droite de la Chambre des députés; *le R^{me} P. Alardo*, abbé de Clerveaux, et *Mgr de la Serre*, prorecteur de l'Institut catholique de Paris; *Mgr Hentgen*, président du Grand Séminaire; *M. l'abbé Hiers*, le *R. P. Corcoran*, S. J. d'Irlande; le *R. P. Morel*, S. J. de Belgique, membres du Comité central; *M. l'abbé Staffen*; *M. Marque*, échevin; *M. le professeur Frieden*, membres du Comité local.

Après les paroles de bienvenue successivement prononcées par Mgr Beaussart, Mgr Philippe, M. Bech, par l'évêque qui s'exprima, avec une merveilleuse facilité, en cinq langues : le français, l'allemand, l'italien, le néerlandais, l'espagnol, le Congrès aborda la question mise à son ordre du jour : *La formation religieuse de la jeunesse*. En quoi elle consiste essentiellement; les dangers et les ressources que la vie moderne lui présente; le rôle du professeur de religion : tels sont les trois objets sur lesquels ont porté les travaux d'un double caractère, à la fois théorique, doctrinal et expérimental. On reconnaîtra qu'il n'est pas de sujet qui s'impose avec plus de force et d'opportunité à tous ceux, parents, éducateurs, sociologues, moralistes qui cherchent une orientation à la pensée, une solution à l'angoissante question sociale. C'est un monde à refaire : sur quelles bases? Au fond, c'est tout le problème de l'éducation.

* * *

Le premier et le plus important rapport sur la première question avait été confié à *M. l'abbé Leclercq*, aumônier général de la J. U. C. B. En voici la substance :

Etre chrétien consiste à se lier au Christ d'un lien personnel en adhérant au Christ dans son Eglise.

Etre chrétien est donc quelque chose de strictement personnel. Le rapporteur en conclut que l'éducation doit dégager la personnalité religieuse du jeune homme.

Il se livre à une pénétrante analyse du sens religieux naturel à l'homme, mais immergé dans d'autres tendances ou passions et qui, chez la plupart, n'émerge que d'une façon épisodique, à l'occasion d'un malheur, de la menace d'un danger, du contact avec la mort, et dans des buts intéressés. L'homme en arrive à l'observance de rites en vue de conjurer les puissances invisibles fatales et de se concilier les puissances favorables. « D'où la tendance à la magie, qui se retrouve « chez les chrétiens », et qui cherche à mettre les puissances de l'au-delà au service des intérêts et des passions humaines. »

A l'éducation religieuse appartient la tâche d'épurer le sens religieux, en le liant à la pratique du détachement.

Le rapporteur s'élève contre ces catholiques de surface, se bornant à une sorte d'automatisme religieux et ne cherchant après tout par leur observance cultuelle que la satisfaction de leurs désirs temporels.

Il donne un tour paradoxal à sa pensée en faisant entendre que cette tendance fâcheuse, qui vide la piété de sa substance spirituelle, est favorisée par ces curés de paroisses plus préoccupés de remplir leurs églises par l'attrait des brillantes cérémonies, des exécutions musicales, que de remplir les âmes par les hautes pensées du détachement. Il s'élève contre les règlements qui imposent la pratique religieuse.

La conclusion. Il faut interioriser la religion. Il faut amener le jeune homme à se poser le problème religieux, à faire acte personnel de foi, d'adhésion, non pas à une entité abstraite, mais à la personne du Christ. Il faut que le catholicisme devienne un christianisme vivant, réagissant sur la vie. Il faut centrer sa vie sur le Christ.

Cette brève analyse permettra aux lecteurs de discriminer dans l'exposé de la thèse la juste conception de la formation religieuse requérant chez le jeune homme, la jeune fille une conviction personnelle et raisonnée de la foi catholique, l'intensification de la vie chrétienne à l'imitation de Jésus-Christ, et l'exagération maladroite, même dangereuse, qui tendrait à sous-évaluer, à faire négliger même les règlements et les habitudes de la pratique religieuse dans les collèges. Sous prétexte que les coercitions disciplinaires quant à l'assistance à la messe dominicale pourraient provoquer plus tard, au sortir du collège, une réaction funeste, l'abandon de toute pratique religieuse par le besoin de libération, il est inadmissible que le règlement de la maison ne soit pas en pleine conformité avec les préceptes de l'Eglise. Au maître de faire accepter la loi de bon cœur, de donner l'intelligence et le goût de la messe, de remplir son rôle d'éducateur qui n'a rien de commun avec celui de garde-chiourme. Mais pour les baptisés, la loi est la loi.

* * *

Mgr de la Serre envisagea, à son tour, la situation de la foi catholique en face des réalités d'aujourd'hui.

L'éminent prorecteur de l'Institut catholique de Paris a signalé les difficultés de croire auxquelles se heurte l'âme contemporaine : le dédain des idées pures, le mépris de la métaphysique, la passion du concret, le besoin d'affranchissement, l'esprit d'indépendance, l'humanisme clos qui préconise l'idéal de la force, de la beauté, de la vigueur corporelle, de l'épanouissement de l'être dans la joie de vivre, le mysticisme de la jeunesse pour la jeunesse faisant fi de l'expérience et s'adjudant l'infailibilité.

L'éminent rapporteur relève trois attitudes collectives qui tendent à l'unité des tendances contradictoires : le *nationalisme maurassien*, à base de positivisme, vidant le catholicisme du mystère, et prononçant : *il n'y a que l'ordre*, donc, historiquement, l'ordre catholique; *la mystique de la collectivité pour elle-même*, l'exaltation de la race, du sang, absorbant l'Eglise dans l'Etat; le *personnalisme révolutionnaire*, exaltation de la personne, réduisant la collectivité à son service.

La conclusion : Nous faudra-t-il, pour nous adapter, moderniser la morale, abdiquer notre idéal? A Dieu ne plaise; tout ce complexe que le rapporteur vient d'exposer se résume dans un mot : « paganisme ». C'est l'antique orgueil de la chair, la superbe de la vie. A cet humanisme clos il faut substituer l'humanisme ouvert sur le ciel, il faut affirmer bien haut la différence entre le temporel et l'éternel. Il faut un retour en chrétienté par l'orientation de la destinée humaine vers la fin sublime que Dieu lui assigne. Par les généreux renoncements vers la libération suprême.

L'après-midi, Mgr de la Serre, entrant dans les particularités les plus intéressantes, nous a détaillé les préférences philosophiques, littéraires, artistiques des universitaires français et nous a décrit les différents groupements catholiques entre lesquels se partage l'activité apostolique au service de la jeunesse.

* * *

Deux questions dressent de sérieux obstacles à l'instruction religieuse, les désaccords apparents de la Bible avec l'histoire, le prétendu conflit entre l'esprit religieux et l'esprit scientifique.

Le *R. P. Lambert*, S. J., professeur d'écriture sainte au Collège théologique de Louvain, ne dissimule pas le choc que peut produire dans la croyance l'opposition entre l'histoire du passé de l'humanité telle que la raconte la Bible et la même histoire telle que nous la présentent les progrès des sciences historiques de notre siècle, la faisant remonter jusqu'à quatre ou cinq millénaires avant le Christ, sans parler des immenses perspectives qu'ouvre à l'effroi de notre imagination la préhistoire. Pour des événements tels que le déluge ou plutôt les déluges, les littératures cymérienne, acadienne, hittite sont absolument

déconcertantes, car elles ne cadrent plus avec les récits bibliques. Que penser donc de ceux-ci? Quelle valeur y attacher?

Pour dissiper le désarroi intellectuel qui naît de là et serait de nature à compromettre la foi en l'inspiration divine de l'Écriture, le P. Lambert pose quatre principes indubitables.

Le premier, c'est le rôle non pas primordial, mais relatif, de l'Écriture dans la religion révélée. Le second : l'Écriture nous apporte la *vérité religieuse* capable d'éclairer notre activité surnaturelle; elle n'a pas d'autre destination. Troisièmement, cette vérité religieuse, elle nous la propose par les genres littéraires les plus variés, poétique, gnomique, populaire, folklorique, historique, et chacun de ces genres a ses lois, son style, son accent. Enfin, le critère de cette vérité n'est pas pour nous interne, mais extérieur aux textes : c'est l'infailible enseignement de l'Église catholique, investie par Dieu de nous transmettre la révélation totale et définitive du Christ et de nous l'interpréter avec sa perpétuelle assistance.

Ne pas perdre de vue le rôle partiel de la Bible : le Christ n'a pas écrit, il a fait sa révélation d'une manière vivante et les apôtres, se conformant à son commandement : allez *enseigner* toutes les nations, ont fait de même, si bien que les Évangiles ne sont que la communication de leurs catéchèses aux communautés primitives.

Le protestantisme est la religion du livre. Le catholicisme est la religion de la parole, du magistère vivant.

L'Écriture n'est que le témoin, privilégié sans doute, parce que inspiré, de la Tradition se révélant à travers les siècles, se déroulant progressivement jusqu'à la pleine lumière du Christ. Chaque genre littéraire des livres bibliques renferme une parcelle de cette vérité et l'Église en reste juge.

Appliquant ces normes d'interprétation, par exemple, au récit de la chute de nos premiers parents : sous sa forme populaire, manifestement allégorique, suffisamment attestée par la *parole du serpent*, l'autorité de l'Église nous commande de reconnaître et de croire sans plus l'existence du *péché originel* dont le Christ sera le réparateur.

Abréviée sous l'égide de cette infailible autorité, notre foi sereine et inébranlable peut abandonner à la science le vaste champ des investigations humaines, étant assurée qu'elles ne mettront jamais en péril les certitudes divinement acquises nécessaires au salut.

* * *

Faisant suite au rapport du R. P. Lambert, celui du *chanoine Coppens*, professeur d'Écriture sainte à la Faculté théologique de l'Université de Louvain, répondit à cette question : *Comment réaliser un bon manuel d'histoire sainte?*

Cet enseignement traverse une crise vivement ressentie dans les milieux aussi bien catholiques que protestants d'Allemagne. Le cardinal Faulhaber, de Munich, dans trois discours retentissants, et le professeur Ernst Sellin, de Berlin, ont dénoncé le péril et ils ont, chacun de leur point de vue spécial, proposé des remèdes. Sous des formes plus latentes, la même crise sévit un peu partout. Que faire? demande M. Coppens. Rendre à l'histoire sainte, ou lui maintenir, en tout cas lui imprimer son caractère d'*histoire*, en fixant le cadre des événements, en situant les personnages; ensuite, son caractère d'*histoire religieuse*, par l'exposé des événements, des gestes divers par lesquels la Providence, conduisant l'humanité, a préparé les voies à la Révélation chrétienne. Les faits et les croyances de l'Ancien Testament doivent être enseignés, proposés et expliqués, en tant que préparations providentielles de la Révélation néotestamentaire. En d'autres termes, dit le chanoine Coppens, il faut à la fois que la valeur simplement provisoire et relative

de l'Ancienne Alliance soit soulignée et que sa merveilleuse finalité vers l'économie chrétienne soit mise en lumière.

Il conclut à une certaine refonte de l'enseignement de l'histoire, éliminant ou reléguant à l'arrière-plan certains épisodes, tels que ceux de Judith, d'Esther, de Samson, certaines histoires de patriarches, certaines aventures de David qui donnent lieu à d'assez scabreuses difficultés d'interprétation et ne rentrent pas dans la ligne des préparations providentielles à l'économie du salut. Le rapporteur, au contraire, ferait place plus importante au ministère d'Isaïe, à l'évolution des annonces prophétiques. Au demeurant, le distingué rapporteur se défend de la prétention d'innover, surtout de bousculer l'enseignement actuel. Il veut lancer une idée. Il a trouvé en *S. Exc. Mgr Beaussart* un partenaire qui lui a dextrement renvoyé la balle. Le chanoine Coppens avait parlé de l'inspiration divine soufflant sur toute l'Écriture sans doute, mais comme par des tuyaux d'orgues de diverses sonorités et paraissait introduire quelques distinctions que Mgr Beaussart a jugées trop subtiles pour l'enseignement de la jeunesse. L'évêque a demandé grâce pour certains épisodes vraiment trop universellement connus, souvent d'une couleur orientale trop pittoresque pour être sacrifiés même à de légitimes susceptibilités. Vingt années d'enseignement de l'Ancien Testament dans un collège parisien lui ont permis d'affirmer que le déroulement classique des faits ne manque pas d'intéresser et d'édifier la jeunesse, à la condition d'y faire toujours passer ou plutôt de faire toujours apparaître ce fil d'or de l'histoire d'Israël : son monothéisme transcendant qui est sa gloire unique, son messianisme, l'attente du Libérateur, qui fut sa passion.

Et tout cela fut présenté avec cette bonne grâce, ce charme discret, cette façon de n'avoir pas l'air d'y toucher qui désarmerait le plus déterminé contradicteur. On ne sera donc pas surpris que M. le chanoine Coppens ait opéré une savante retraite.

* * *

Comment se pose aujourd'hui le problème des rapports entre les sciences et la religion : c'est l'autre difficulté à croire et à enseigner la foi qu'il restait à examiner. Elle le fut de maîtresse façon par le *R. P. Dupré de la Tour*, S. J., professeur à la Faculté française de Beyrouth, docteur en sciences très apprécié par ses recherches et ses trouvailles dans le monde scientifique.

Il ne s'est pas borné à résoudre l'apparent conflit entre foi et science par la distinction classique des domaines et des plans sur lesquels elles évoluent. Il est allé plus loin dans la méditation de son sujet. Je lui laisse la parole :

« On n'a pas tout dit quand on a déclaré que la science et la religion occupent des domaines et comme des plans différents de notre connaissance. Saint Paul enseigne que l'univers existe par le Christ et pour lui; que la création entière, soumise à la vanité contre son gré, souffre les douleurs de l'enfantement, qu'elle évolue douloureusement vers la révélation glorieuse et la libération des enfants de Dieu.

» Cette perspective est, pour le chrétien, plus profonde et plus vraie que celui de sa pauvre science fragmentaire. Il intègre le phénomène dans une finalité universelle, il explique dans son ensemble, sinon dans ses détails, le monde de la matière.

» La liberté humaine et le miracle cessent alors de s'opposer au déterminisme comme deux points de vue hétérogènes sur le monde des phénomènes. Ce qui est premier, c'est la liberté du Christ, son pouvoir sur toutes choses. Pendant sa vie terrestre, les vents et la mer, et les arbres et les poissons et la mort lui obéissaient. Il a pris sa vie, Il l'a déposée et Il l'a reprise quand Il a voulu. L'homme, dans l'état d'innocence, aurait peut-être joui d'une maîtrise analogue. Il y aurait eu dans les choses une sorte de spontanéité collaborant avec la liberté humaine.

» Celle-ci doit se constituer actuellement dans un monde sans âme. Dans le monde actuel, le déterminisme est nécessaire à l'acte libre comme le mécanisme sans intelligence de son orgue est nécessaire au jeu de l'artiste. Mais il est à la fois moyen et obstacle. Il représente le déchet de la collaboration primitive, comme notre vie de pécheurs est le déchet de l'évolution triomphante des libertés vers le Christ total. Il symbolise d'ailleurs le péché de façon exacte, par la résistance qu'il oppose à la liberté dans le domaine extérieur, semblable à la résistance qu'oppose en nous le péché originel à nos désirs de vie meilleure. La résistance des choses, leur opacité à l'action humaine va si loin parfois qu'elles semblent avoir raison contre l'homme et sa liberté : ne voyons-nous pas dans les possessions diaboliques cette hostilité des choses, condensée en quelque sorte sur un être humain par une liberté malfaisante? Mais parfois aussi la purification est si complète que quelque chose reparaît dans l'homme du pouvoir du Christ sur la nature; nous assistons alors aux phénomènes extraordinaires de la vie mystique, aux gracieuses conversations de saint François d'Assise avec le feu et les oiseaux.

» Quand on croit, ce ne sont pas ces exceptions qui étonnent, mais tout le reste plutôt, qui paraît s'organiser en dehors de sa finalité profonde.

» Et c'est à ce point que vient s'insérer l'action du savant chrétien — ou de l'étudiant chrétien qui, plus modestement, s'instruit des découvertes des autres et reconstruit la science à son usage. S'il est tout à fait chrétien, il refusera de mener sa vie en partie double, l'une étant à la science et l'autre à la religion. Car il peut, dans une certaine mesure, racheter cette laïcité anormale de ses chères études, et rendre à la création matérielle sa vraie finalité. Il est toujours loisible, c'est bien clair, d'ajouter une intention de plaire à Dieu à une action indifférente, à l'étude comme à tout le reste. Mais on peut avoir des ambitions plus profondes. Si le monde entier est orienté vers le Christ, on doit pouvoir retrouver cet élan fondamental dans le mouvement même de la science et sa méthode, lorsqu'on les considère avec des yeux purifiés. Et la science elle-même cessera d'être indifférente.

» La chose n'est pas si difficile. Que fait le physicien, par exemple, en quête d'une précision nouvelle, d'une explication cohérente d'un fait troublant? Il observe, réfléchit, puis, dans des expériences successives, pose à la nature des questions plus précises, s'efforce de serrer la vérité dans des limites plus étroites. Il ne commande pas, il n'impose pas ses lois : il interroge seulement, puis il attend que se formule la réponse, en se dépouillant autant que possible, pour la mieux entendre, des préjugés personnels et des idées toutes faites.

» Mais nous voici bien près de l'attitude religieuse essentielle, de la prière véritable. Il suffit d'appeler la Vérité de son vrai nom pour se trouver, dans l'acte même de la recherche scientifique, humblement attentif à la voix du Maître qui parle à travers la nature. L'attente respectueuse se complète, lorsqu'enfin jaillit la lumière et se résout le problème posé, d'affectueuse contemplation de la Beauté divine qui se reflète en toutes choses. Recherche, étude, deviennent une prière. L'âme y trouve la paix, l'esprit, la liberté, par l'évasion déjà victorieuse du déterminisme. S'il n'y a pas de science chrétienne, il existe une manière chrétienne de faire la science ou de la refaire, il y a un esprit chrétien qui peut animer les constructions rationnelles les plus profanes.

Il est nécessaire que des chrétiens rachètent ainsi la science de toutes les incrédules qui prétendent s'imposer en son nom. Car il existe, de nos jours encore, des hommes qui font servir une science authentique à des fins étrangères à la science. Le prestige de leurs affirmations en impose aux petits, aux primaires

qui constituent toujours la majorité d'une nation. A cette action qui n'est pas tout à fait loyale, ne cherchons pas à opposer une action du même ordre : l'influence du savant chrétien, plus profonde et plus discrète, sera le simple rayonnement de son attitude personnelle.

J. SCHYRGENS.

La Semaine

(Suite de la page 3)

Le plan Schacht ne ressemble à rien de tout ce que l'on a vu d'analogue jusqu'à présent : plan quinquennal soviétique, plan Roosevelt, etc. Il ne vise pas à une réorganisation quelconque de l'économie allemande sur des bases nouvelles, mais à son organisation et son financement en vue d'un but immédiat et déterminé : la guerre.

Son exécution fut précédée et préparée par un maquillage de grand style : le blocus économique organisé et la faillite dirigée. En déformant les effets de la crise mondiale et en présentant le recul des exportations allemandes comme le résultat d'un boycottage international organisé, on fit croire au peuple allemand que l'étranger refusait à l'Allemagne le droit de vivre et que, même sur le terrain économique, on voulait l'étouffer : le Reich était donc contraint de se replier sur lui-même. Ce mythe servait à masquer le fiasco économique du troisième Reich et à créer en même temps l'atmosphère psychologique nécessaire à l'application de la politique d'autarchie intégrale qui est à la base du plan Schacht, et qui comportait des restrictions et des sacrifices pénibles auxquels le peuple allemand devait être amené à consentir. M. Schacht lui-même qualifia son plan d'« épouvantable ». Et les discours d'Hitler ne cessent d'exhorter ses partisans et le peuple allemand à « ne pas capituler ».

L'auteur du plan ne peut ignorer que l'autarchie est une utopie pour un pays exportateur comme l'Allemagne. Mais il ne pense à instaurer un tel régime qu'en prévision de la prochaine guerre. Le blocus économique hante tous les esprits allemands. Un véritable monopole du commerce extérieur et de la production allemande est créé au nom de l'autarchie. Cela permet à l'Etat de réglementer la production et même la consommation alimentaire, et d'exercer un contrôle absolu sur tout achat et toute vente. Non pas, comme on aurait pu le croire, pour équilibrer les importations et les exportations, mais pour orienter toute l'activité commerciale et économique vers le réarmement. Désormais, la Reichsbank ne délivrera de devises que pour l'importation de matières premières dites « stratégiques ». Et encore! Ces matières ne seront pas employées pour les besoins de la production courante; elles seront exclusivement destinées à la fabrication de matériel de guerre ou à être stockées. Le consommateur allemand doit s'habituer à un régime de privations. Le Führer a banni de ses discours les promesses d'amélioration des conditions de la vie dans le III^e Reich, et prêche à son peuple l'esprit de sacrifice. Il le prévient sans ménagements que « l'avenir n'est pas rose », que pour que l'Allemagne ait ce dont elle « a besoin » et ce qu'elle « doit » avoir, « des sacrifices » sont nécessaires. Aussi les Allemands doivent-ils se contenter des produits du sol allemand (même si la production nationale reste à peu près la même que par le passé, alors que les importations alimentaires sont sept fois moindres qu'en 1927), et les différents « ersätze ». La presse nazie s'applique consciencieusement à faire de l'« ersatz » le symbole du patriotisme allemand. Porter un complet de laine naturelle, c'est trahir la patrie! « Ce qu'avec une certaine méfiance on appelle aujourd'hui ersatz deviendra, demain, la mode en Allemagne, et, après-demain, une habitude. » Ainsi s'exprime M. Goerdeler, le dictateur des prix.

C'est, pour ainsi dire, la misère et la famine organisées. En effet, sous le régime hitlerien le niveau de vie du peuple a baissé de 30 à 35 %. Le souci militaire prime tout. Tout doit être sacrifié aux armements. « Chaque million que nous dépensons pour l'importation de produits alimentaires diminue d'autant nos armements », a dit M. Backe, sous-secrétaire d'Etat au ravitaillement. Le général Göring a proclamé : « Mieux vaut avoir des canons que du beurre! » Et le docteur Schacht est allé plus loin encore, en réclamant l'établissement d'une hiérarchie des dépenses à l'intérieur du Reich. » D'après le docteur Fritz Reinhardt, secrétaire d'Etat au ministère

des Finances du Reich, toutes les dépenses « désirables mais non indispensables pour assurer le droit à la vie de la nation » devraient passer après celles du réarmement.

A proprement parler, il n'y a là rien de nouveau. La balance commerciale de l'Allemagne offrait depuis des mois un spectacle curieux. Au regard d'une exportation stationnaire, sinon en baisse, les importations montaient toujours. Et, chose plus curieuse encore, c'étaient les matières premières propres à l'industrie des armements, tels le cuivre, le nickel, le manganèse, etc., qui étaient en augmentation dans la proportion de 1 à 3. Au surplus, cette importation croissante des matières premières était loin d'être accompagnée d'une augmentation proportionnelle de la consommation intérieure : ce qui revient à dire qu'elle était motivée par les commandes de l'industrie de guerre et le stockage. Le plan Schacht a systématisé tout ce travail ; il a placé l'économie allemande tout entière sous le contrôle de l'Etat, contrôlé lui-même par les militaires, afin de pouvoir assumer, selon un programme déterminé et étudié dans tous ses détails, les charges de la prochaine guerre.

LE « MYSTÈRE » DES FINANCES ALLEMANDES.

Mais la partie la plus importante du plan Schacht est celle qui concerne le financement des armements. Toute l'organisation de l'économie allemande ne servirait à rien si le Reich n'était pas en mesure, financièrement parlant, de mettre le formidable mécanisme économique ainsi créé au service de ses armements militaires. Comment y arrive-t-il ?

Pour financer les armements, le gouvernement allemand prend l'argent partout où il peut. Nous avons vu comment il en prélève sur les œuvres sociales et autres dépenses de caractère civil. Il a même fait payer ses canons par ses créanciers étrangers ! Sous prétexte que la pénurie de l'Allemagne en matière de devises était telle qu'elle était incapable de faire face à ses obligations, le dictateur économique du Reich suspendit, en 1935, tout paiement à l'étranger. Le nouveau moratoire mettait à la disposition du gouvernement allemand les quelque six ou huit cents millions de marks par an que l'on avait jusqu'alors versés pour le service de l'intérêt et pour l'amortissement de la dette commerciale extérieure. Cette somme ainsi « économisée » alla directement aux armements.

Cependant les sommes énormes (1) que nécessite l'équipement militaire du Reich peuvent être trouvées à l'intérieur même du pays, grâce à un mécanisme ingénieux dont le docteur Schacht est l'inventeur, comme de tout ce que l'on a vu d'extraordinaire en alchimie financière en Allemagne depuis l'inflation dirigée. Le système est bien simple : les commandes d'armement de l'Etat, de même que les grands travaux publics de caractère plus ou moins militaire, ne sont pas payés ! Entendons-nous, elles ne sont pas payées en espèces mais en papier, en l'occurrence en bons signés de l'Etat et des communes. Ces bons sont escomptés par la Reichsbank et la Golddiskontobank, soi-disant indépendante, mais qui n'est, en fait, qu'une filiale de la première. Cette seconde banque paie au moyen de traites tirées sur elle-même mais réescomptables par la Reichsbank. Ce qui fait qu'effectivement l'institut financier du Reich porte tout le poids de ce crédit. Il s'agit, somme toute, d'une inflation camouflée. L'ensemble des emprunts à court terme faits par l'Allemagne depuis l'avènement d'Hitler s'élèverait à une somme de 10 à 15 milliards de marks, le chiffre exact étant impossible à fixer. (Ce qui fait que l'ensemble de la dette publique atteint 42 milliards de marks, soit environ 252 milliards de francs). A en croire M. Dreyse, vice-président de la Reichsbank, ce chiffre ne serait que de 8 milliards. (Le régime de Weimar n'a laissé que 2 milliards de dettes à court terme.)

Quoi qu'il en soit, une chose est certaine, c'est que les banques sont submergées par le déluge de ces traites d'Etat dont la valeur est très relative puisqu'il s'agit en quelque sorte de traites sans provision... Cela n'empêche que ce papier représente l'unique couverture des 4 milliards de billets que la Reichsbank a en circulation, puisque la couverture or, d'après les chiffres officiels, est insignifiante : 70 millions de reichsmarks, soit environ 420 millions de francs. (Les devises atteignent à peine 5,5 millions de marks.) Tout en tenant compte du fait que les bilans de la Reichsbank peuvent être truqués, il n'en est pas moins vrai que toute la politique de financement des armements aboutit à une impasse où s'engouffrent de plus en plus rapidement les finances allemandes, puisque les commandes militaires continuent et que, parlant, le chiffre de bons de l'Etat monte toujours. Pour sortir de cette impasse,

on s'attaqua à l'épargne allemande. Une loi spéciale promulguée d'urgence en juin 1935 oblige les caisses d'épargne à garder moins de disponibilités qu'elles n'y étaient tenues auparavant, afin de pouvoir disposer d'une partie de leur argent pour l'achat des bons de l'Etat. Cela pour décongestionner l'institut financier du Reich. Bientôt ce sera le tour des compagnies d'assurances. Et lorsque les disponibilités seront épuisées on s'attaquera aux valeurs privées que les assurances et les caisses d'épargne gardent dans leurs coffres-forts et qu'elles seront obligées de vendre pour acheter de nouveaux bons d'Etat. De sorte que finalement toute l'épargne sera drainée par l'Etat au profit de ses armements. C'est à cet effet que le Dr Schacht s'est emparé du contrôle des caisses d'épargne, des dépôts en banque et des réserves des sociétés anonymes.

Le « secret » du financement des armements du Reich fut livré au public par M. Schwerin-Krosigk, ministre des Finances, dans un discours qu'il prononça en décembre 1935. Répondant à la question : « Comment faisons-nous pour nous procurer les moyens destinés à couvrir ces dépenses ? », il disait : « C'est bien simple. L'augmentation des disponibilités sur le marché monétaire intérieur nous permet d'user sans cesse des capitaux « liquides » pour les besoins du financement public, usage que nous réalisons sous forme d'emprunts. Cette méthode, nous l'appliquons délibérément (zielbewusst) depuis 1933 et c'est elle qui nous a permis de financer le réarmement de l'Allemagne. Toutes les possibilités d'épargne du peuple allemand doivent être mises au service de ce réarmement, cette nécessité dut-elle avoir pour effet de reléguer au second rang la réalisation de programmes économiques importants — voire même indispensables. Tout doit être subordonné à ce but essentiel. »

Certes, tout cela tient à un fil. Comme l'a dit M. Dreyse, l'un des premiers collaborateurs de M. Schacht, « forger des armes au prix d'une catastrophe financière ne sert à rien, car, ce faisant, on perd la force qu'il est nécessaire d'avoir pour se servir de ces armes ». Seulement, le III^e Reich a fait de sa politique de réarmement tout un système économique qui répond parfaitement à la situation. Il arme pour combattre la crise et le chômage qui est une question de vie ou de mort pour le régime ; car si le chômage augmente, le régime ne peut pas tenir. En passant des commandes massives à l'industrie lourde, Hitler fait travailler les ouvriers allemands et rend en même temps l'Allemagne forte et redoutable puisqu'il la dote d'une armée puissante. De la sorte, tout le monde est satisfait. « L'intérêt national » coïncide avec l'intérêt des « marchands de canons » allemands et avec celui du régime hitlérien.

LE DÉNOUEMENT FATAL

La guerre apparaît ainsi comme une nécessité inéluctable et comme la conclusion fatale de la convulsion allemande. C'est sur la guerre que le III^e Reich hitlérien est forcé de miser. Et c'est sur le terrain de la politique étrangère qu'il est contraint de chercher non seulement des diversions, mais aussi une issue à l'impasse où il se trouve.

Le docteur Schacht a dit sans ambages dans un grand discours prononcé en août 1935 à Königsberg, à l'occasion de l'ouverture de la Foire de l'Est : « C'est le réarmement qui a le plus fortement contribué à supprimer le chômage. Pour réarmer, nous avons hypothéqué l'avenir ! » « L'œuvre gigantesque » que représente le réarmement de l'Allemagne, accomplie grâce à la concentration de toutes les forces de la nation « et malgré l'opposition du monde », a permis au peuple allemand de « reconquérir son honneur national et la liberté nécessaire à la réalisation, dans l'avenir, de sa grande œuvre matérielle et culturelle » ; cette « œuvre historique » qui domine toute la politique de l'Allemagne et en particulier sa politique financière et économique.

Or, en hypothéquant l'avenir par sa politique de réarmement, l'Allemagne hitlérienne ne peut que compter sur la guerre. Bien entendu, une guerre qui rapporte, c'est-à-dire une guerre victorieuse. Si le III^e Reich ne craint pas la catastrophe financière que ses dirigeants économiques eux-mêmes voient au bout du réarmement, c'est qu'il espère que les frais en seront faits par les vaincus. « L'ennemi paiera ! » C'est avec ce mot d'ordre que s'accomplit l'investissement de toute la fortune nationale dans les armements. Hitler l'a dit dans Mein Kampf : « Ce que l'on déduit du budget des dépenses de caractère culturel au profit d'un développement excessif des forces militaires de l'Etat pourra plus tard être récupéré avec usure. » Plus on dépense pour les armements, plus l'Allemagne devient forte et plus elle est sûre de se faire payer par les vaincus. Les milliards engloutis par les canons semblent être ainsi bien placés. C'est, en somme, la prospérité par la guerre.

A une condition, cependant : que la guerre ne se fasse pas trop attendre...

(1) Des statistiques publiées par des journaux anglais montrent que pendant les trois années du régime hitlérien une somme de plus d'un milliard de livres sterling (76 milliards de francs) a été dépensée, directement ou indirectement, en préparatifs de guerre.

*La robe élégante
et pratique
est faite en
Tobralco*



Pour les belles journées ensoleillées, Tobralco vous présente toute une série de frais coloris. Ce sont des imprimés d'une fantaisie charmante en tous dessins et en toutes couleurs, des écossais, des pastilles, des rayures et aussi le Tobralco uni dans toute sa gamme de jolis tons.

Tobralco habille bien, c'est un tissu agréable à porter, frais et garanti au lavage comme au soleil, car, avant de vous être offert, Tobralco a subi 19 épreuves de laboratoire et il en est sorti victorieux, résistant et inusable.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous adresserons quelques échantillons.



LA GARANTIE TOOTAL :
Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement.

Fr. 22.- le mètre, largeur 96-97 cm.
Pour chemises : Fr. 18,50 le mètre, largeur 81-82 cm.
En vente dans les meilleurs magasins.

Exigez et vérifiez la marque sur la lisière.

TOBRALCO

C'est un tissu Tootal

TOOTAL (DEPT. R) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR, BRUXELLES.



Pour vos Couveuses ou
Éleveuses au pétrole, gaz,
charbon ou électricité.
Demandez conditions à
Ch. De Rycke
GAVERE
Matériel d'Aviculture
Poussins d'un jour. - Poulettes

Le MATÉRIEL AVICOLE C. B. I.
117, rue du Pont de Malte, GAND

vous documentera gratuitement et sans engagement
sur tout ce qui concerne l'aviculture.

**UNE COUVEUSE, UNE ÉLEVEUSE DOIVENT S'ACHETER
EN CONFIANCE, CAR CES APPAREILS DOIVENT ÊTRE
A LA FOIS ROBUSTES ET PRÉCIS**

ADRESSEZ-VOUS à une Firma qui a fait ses preuves.

Le Matériel Avicole C. B. I. est spécialisé depuis 1922 et offre
le plus grand choix d'articles de qualité aux plus justes prix.

FILATURE et TISSAGE de JUTE
PAPER-LINED BAGS
GOOSSENS Frères
BELGIAN JUTE and LINEN MILLS
ZELE (Belgique)

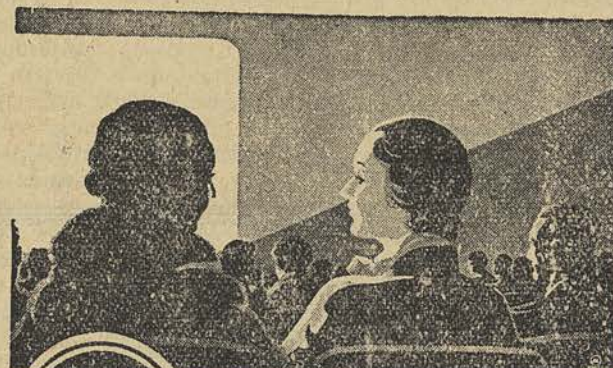
Téléphones : Zele 22-24 et 193 Télégr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants
SACS neufs pour tous usages
Spécialité de **SACS** pour **SCORIES, CEMENTS, etc.**

Société Anonyme des Usines
ROOS, GEEBINCKX & DE NAEYER
34, rue de Bruxelles, ALOST

Manufactures de Couvertures
de laine et de coton unies, rayées,
imprimées et à la Jacquard pour
le Pays et l'Exportation.

TORCHONS — LAVETTES — COUVRE-LITS



**Des maux de tête intempes-
tifs ne lui gâtent jamais les
plaisirs d'une bonne soirée ...**

car elle a toujours sur elle un comprimé ou une
poudre « LA CROIX BLANCHE ».

Les poudres ou comprimés « LA CROIX BLAN-
CHE » sont par excellence le remède contre la
douleur. Sous leur influence les maux de tête
quels qu'ils soient — migraine, vertiges ou simple
lourdeur — les névralgies de tous genres, les maux
de dents, la fièvre et la grippe, les douleurs
rhumatismales, disparaissent bientôt, et à la
sensation de fatigue et d'abattement qui accom-
pagne généralement ces maux, succède un
état de fraîcheur et de bien-être.

Comme d'autre part les poudres et comprimés
« LA CROIX BLANCHE » sont inoffensifs,
qu'ils ne troublent pas le cœur et se laissent
facilement digérer, ils constituent un véritable
remède de famille et doivent avoir leur place
dans chaque ménage.



LA CROIX BLANCHE

Le tube de 24 comprimés : 11 fr
La boîte de 8 poudres : 4 »
» 24 » 11 »
» 48 » 20 »

soulage réellement

PRODUIT BELGE
EFFICACE ET ÉCONOMIQUE

DANS TOUTES LES PHARMACIES — Dépôt général : Pharmacie Toppens, Salut-Nicolas-Waas

Établissements Textiles De Witte-Lietaer
SOCIÉTÉ ANONYME
à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télegr. : DEWITTELIT. Téléph. : COURTRAI 1382

FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres — Incolores nappes
pour autels — Purifloatoires — Corporaux — Lingerie,
draps, essuies, toilettes, nappes serviettes pour couverts
et institutions

**COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS
ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUIES**

APPRÊTS TIQUET-WÉRY
Fondés en 1868 DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage
Imperméabilisation
DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdissables sur Tissus
pour Communautés

SOCIÉTÉ ANONYME

IWAN SIMONIS

VERVIERS (Belgique)

Maison fondée en 1680

Capital et Réserves :
100.000.000 DE FRANCS

Laines et Déchets, Peignés mérinos et
croisés, Fils peignés et cardés, écrus et
teints. Fils gazés.

LAINES POUR BONNETERIE ET MERCERIE

— DRAPS et ÉTOFFES —
FANTAISIES et NOUVEAUTÉS

SPÉCIALITÉ DE

Draps de Billard, d'Administration & Ecclésiastiques

EXPORTATION

Représentants dans le monde entier

754

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et
retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écrus et teints, simples et retors pour
tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-
vêtements. Bourrettes de sole. Fils fantai-
sies. Qualités pure laine, laine et coton,
laine et sole.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés
en peigné et cardé — Serges — Beaver —
Draps de cérémonie — Velours de laine —
Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'admi-
nistration — Draps militaires — Draps pour
ecclésiastiques — Loden — Gabardines

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

**Filature - - Tissage
Apprêt & Teinturerie**

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

Tous Tissus Indémaillables
en pièces SOIE - LAINE - COTON

Jerseys Soie - Laine - Coton

Bords Cotes - Sous-Vêtements et Lingerie

Régulièrement créations en Haute fantaisie

Manufacture Royale de Bonneterie (s.a)

247, rue du Progrès, BRUXELLES

Téléphones : 15.37.28 - 15.21.21

Filature de Laine Cardée

Hauzeur-Gerard Fils
VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés,
flanelles et sous-vêtements, en pure laine
et en mélange laine et coton
Fils fantaisies pour la robe

807

FABRIQUE DE CASQUES

EN TOUS GENRES

Fournisseur du Service des Fabrications de l'Aviation militaire
française et alliée

François Burin

GLONS (Liège-Belgique)

NOUVEAU MODÈLE BREVETÉ ET PERFECTIONNÉ

« LE LÉVIOR »

CASQUES EN LIÈGE POUR ARMÉE

Téléphone : Bassenge 83

Télégrammes : Burin-Glons

Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, soleries, etc.

EXPORTATION

Ancienne firme **DE BOUTTE Frères**

Successeurs : **M. DE BOUTTE & C^{ie}**

INGELMUNSTER (Be'gique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique : **Deboutte-Ingelmunster** Téléphone : **44 Iseghem** Registre de Comm. de Courtrai **1612**

Manufacture Moderne de Chapeaux

Société anonyme

CHAPEAUX IMPERS ET SOUPLES EN FEUTRE DE POILS ET DE LAINE — FILTRES FEZ — CHAPEAUX ET OLOCHES POUR DAMES ET ENFANTS

MANCHONS POUR PRESSE, etc.

CHAPEAUX ECCLESIASTIQUES

EXPORTATION

VERVIERS, 46, rue Coronmeuse

Téléphone : **114.36**. — Télégrammes : **Manuchapeau-Verviers**
Dépôts à **Bruxelles** : Téléphone : **11.47.56**.

USINES RÉUNIES

BERGENDRIES

Société Anonyme

LOKEREN

Téléphones : **7 et 332**. Compte ch. **2727.10 - 153.55**
Adr. télégr. : **Bergendries**

Filature et tissage de jute. — Toiles d'emballage. — Toiles pour tentures. — Toile-tailleur. — Sacs tous genres. Manufacture de Tapis laine, genre Axminster (chenille).

Maison fondée en 1845

E. LEGEIN-MOERMAN

Société en nom collectif

ROULERS (Belgique)

Téléphone **44**. Code A. B. G., 5th Edition
Adresse télégraphique : **Legman-Roulers**.

Effilochage de chiffons de coton et de laine.
Spécialité pour couvertures et couvre-lits.
Lavage et blanchiment d'essuyages pour machines.
Chiffons de laine classés bruts et carbonisés.

Manufacture de Tissus d'Ameublements à Ingelmunster-lez-Courtrai, Belgique

Téléphone : **Iseghem 49**. ; Registre du commerce : **11.335**
Adresse télégraphique : **Firme Schotte Ingelmunster**

Tapis de Table, etc.

Chemin de Table-Coussins, etc.

Firme Robert SCHOTTE

Tissage et Rubanerie

d'Ennetières Frères, Morel & Van Raes

COMINES (Belgique)

TÉLÉPHONE : **151 COMINES**

Rubans en tous genres pour Merciers et Apprêteurs
Serges pour Corsets - Cache-coutures - Retors de France - Spécialité de Tissus pour Corsets

Satins noirs - Mérinos

ÉTABLISSEMENTS

MAURICE MILLECAM

BUREAUX & MAGASINS : **13, avenue d'Afsné, GAND**

USINE : **Chaussée d'Ottergem, 422, GAND**

Satins dégravés **Lainettes**

Fabricants de Confections

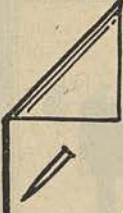
CHEMISES HOMMES ET GARÇONS. TABLIERS
FEMMES ET ENFANTS. PYJAMAS ET CHEMISES DE NUIT.
LINGERIE DAMES ET FILLETTES. TAIES ET DRAPS

Production journalière : **2,500 pièces**.

F. & G. PLATTEAU FRÈRES

CHAUSSÉE D'ANVERS, **77** ; TÉLÉPHONE : **115.93**

MONT-ST-AMAND (Gand)



Les Bonbons Becco
 Vous invitent à venir déguster leurs
 friandises, les meilleures qualités du
 monde, et fabriquées en Belgique.

(Demandez prix-courant.) *Namur*

Cie DES THÉS DES INDES
“ SIPORA ”
 (Indische Thee Maatschappij)
 Paquet bleu : mélange Java-Ceylan
 Paquet rouge : mélange Java-Darjeeling
 Paquet vert : Java
 250, 100 et 50 gr.
 Médaille d'Or Bruxelles 1935
 Bruxelles, 181, r. de Laeken
 Tél. 17.28.04



FABRIQUE DE BISCUITS, BISCOTTES, MASTELLES,
 PAINS D'ÉPICES, SPÉCULATION

Maison Deguée
 19, rue Bouille — LIÈGE
 Téléphone : 144.84
 Compte chèques postaux : 950.55 Registre du com. Liège 6141

Rien ne surpasse notre
 HUILE D'ARACHIDES SURFINE
« SCALDIS »
 pour faire la MAYONNAISE
 et les FRITES
 SCALDIS WERKEN Soc. An., RUIEN
 Nous garantissons la conserva-
 — tion de son goût exquis. —



OSTENDE
Casino-Kursaal

Programme de la Grande Saison 1936.

AOUT

Dimanche 9. — A 9 h. : **Grand gala de musique viennoise**, sous la direction de Johann **Strauss**, ex-chef de musique des Bals de la Cour impériale et royale d'Autriche, avec le concours de **Fritzi Jokl**, de l'Opéra de Vienne et de **Dago Meybert**, ténor.

Lundi 10. — A 9 h. : M^{me} **Suzanne de Gavre**, du théâtre royal de la Monnaie; chef d'orchestre : **Martin Lunssens**, directeur honoraire du Conservatoire Royal de Gand.

Mardi 11. — A 3 h. : Septième concert classique, sous la direction de M. **Albert Wolff**, 1^{er} chef d'orchestre de l'Opéra-Comique et des concerts Padeloup, avec le concours de **Nathan Milstein**, violoniste.

A 9 h. : Sélection de la **Fille du Régiment**, avec le concours de M^{me} **Suzanne de Gavre**, de la Monnaie; M^{lle} **Maria Prick**, de la Monnaie; M. **R. Thomé**, de l'Opéra de Marseille; M. **Lucien Van Obbergh**, de la Monnaie; M. **H. Marcotty**, de la Monnaie.

Mercredi 12. — **Gala de danse espagnole** donné par **La Argentina** avec le concours de Luis Galvé, pianiste.

Judi 13. — A 9 h. : Sélection de l'opéra **Carmen**, sous la direction d'**Albert Wolff**.

Vendredi 14. — A 3 h. : Huitième concert, **festival Liszt**, sous la direction d'**Albert Wolff**, avec le concours de M. **Arthur De Greef**, pianiste; à 9 h. : Concert par le 3^e régiment de ligne, sous la direction du capitaine **Hendrix**.

Samedi 15. — A 9 h. : **Concert de grand gala**, sous la direction d'**Albert Wolff**.

Dimanche 16. — A 9 h. : **Eva Bandrowska**, des Opéras de Varsovie et de Moscou; concert sous la direction de M. **Albert Wolff**.

Fruits Maison de gros Conserves
J. P. MUNAR
 13, place de l'Ancien Canal, ANVERS
 Tél. 223.55 Registre du commerce O. O. Postaux
 Tél. 342.53 N° 1551 1329.87
 Adr. télégr. « Munar-Anvers »

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES,
 BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —
 TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE
 POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

Haricots - Pois - Lentilles
RIZ
Guillaume GORIS
 319-325, rue Dambrugge — ANVERS
 TÉLÉPHONES : 320.02 - 213.34

Fournisseur de l'Armée, des Institutions de l'Etat,
 Pensionnats, Communautés religieuses, etc.
 MAISON FONDÉE EN 1878
PRIX et ÉCHANTILLONS sur demande

CHOCOLAT MARTOUGIN

Soc. Com. BOOST Frères

(Soc. An.)

Bureaux : Canal des Brasseurs, 31.

Magasins : Canal des Brasseurs, 31; Quai Jordaens, 7-10,

Téléphones : 354.57, 342.81

Compte Chèques-postaux : 787.53. Adr. télégr. : Kindbostik-Anvers.
Registre du Commerce d'Anvers n° 3727

Conserves - Fruits secs
Produits alimentaires - Epicerie

IMPORTATION DIRECTE

Conserves : de poissons (sardines, saumons, homards, pilchards, etc.);
de légumes (divers);
de fruits (abricots, ananas, etc.).

(Gros boîtages spécialement pour communautés religieuses).

Fruits secs : raisins sultanes, pruneaux, abricots, figues, dattes, etc.

Epices :

poivre, cannelle, noix de muscade.

Produits alimentaires divers

riz, tapioca, fécule, gruau, haricots, pois, huiles comestibles, etc.

CHOCOLAT VAN LOO

Le meilleur du pays

LE CHAMPAGNE
VEUVE CLICQUOT
EST TOUJOURS LE PLUS ESTIMÉ

AGENCE GÉNÉRALE :

4, rue de l'Écuyer, BRUXELLES

Tél. 12.07.31

CAFÉS

GRUS ET TORRÉFIÉS

Torréfaction « LA MÉTROPOLE », S.A.

24, rue Rouge, ANVERS

Tél. 320.86

Chicorée

CAFÉS

Beyers Frères & Co

Rue de Borgerhout, 32-34, Anvers

Tél. 530.97

Compte-chèques 22253 Reg. de Commerce 18066



Chicorée - Thé - Cacao

“ B O L S ”

AMSTERDAM

SES VIEUX SCHIEDAM

J. van der HEYDEN - 45, Bd Bischoffsheim

Téléphone : 17.78.98

BRUXELLES

Champagnes
ET
Vins Mousseux

FABRICATION GARANTIE
EN PRISE DE MOUSSE NATURELLE

Bureaux & Caves

39, rue de Roumanie, 39, BRUXELLES

Reg. Com. Brux. 20.443

Compte Chèques Postaux 3554.64

Téléphone 37.56.44

Les Caveaux Champenois

Anc. LES CAVES CHAMPENOISES

U. V. Société Coopérative

(Ancienne Maison : A. GÉRARD & Fils, fondée à Ay, Champagne)



Tous vins et liqueurs de marques garantis

DEMANDEZ PRIX COURANT

VINS Maison GIACOMINI, S. A.
Rue des Chartreux, 13, BRUXELLES
Téléphone : 11.09.89

Vermouth rouge « Fratelli GANCIA et C^o », Canelli.
Vins d'Asti et du Piémont « Fratelli GANCIA et C^o », Canelli.
Vermouth « BELLARDI », Turin.
Vins de Chianti « CONTEA D'ORO », Rufina.
Vins de Porto « FERROIDAS et C^o », Oporto.
Grands Vins de BORDEAUX et de BOURGOGNE.
Champagne « CH. JACOT et C^o », Epernay.
Asti Spumante « GANCIA ».
Grappa et Liqueur extra-fine de Banane.
Huile d'Olive de Nice (extra-vierge).

VINS des COTEAUX de l'HARRACH
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

C. Chèq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

Galeriès BOUCKOMS S.A.
47, Boulevard d'Avroy, 47, LIÈGE

TOUS LES TAPIS

vendus les moins chers de toute la Belgique

Importateur direct de tapis d'ORIENT

Pour le gros : 14, place Saint-Jacques, Liège

347

Mon Albert Leroy-Grégoire
Le Balcon, BINCHE

VINS FINS de la Bourgogne, et du Bordelais
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

Société Anonyme des Charbonnages
DE
L'Espérance et Bonne Fortune
à Montegnée-lez-Liège
Téléphone : Liège 101.10 et 146.89

**ANTHRACITES "MONA" DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ
POUR USAGE DOMESTIQUE :**
80/120 — 55/80 — 35/55 — 20/35 — 10/20

**SPÉCIALITÉ POUR CHAUFFAGE CENTRAL
POÊLES A FEU CONTINU**
5/10 — 6/10 — 7/15 POUR CHAUDIERES ANTVERPIA
AVEC VENTOCALOR, IDÉAL REX. ERGE, ETC.

**CHARBONS INDUSTRIELS MAIGRES DE PREMIÈRE
QUALITÉ**

BOULETS SPÉCIAUX MARQUÉS : PIC DU MINEUR :
TRÈS PROPRES - 6 % DE CENDRES
37 A 40 GRAMMES, POUR CHAUFFAGE CENTRAL
POÊLES A FEU CONTINU, POUR CUISINIÈRES, ETC.

BRIQUETTES TYPE II ÉTAT BELGE

**Pour cuisiner
vite et bien...**
exigez du charbon de la
S. A. DU
Charbonnage du Bois d'Avroy
à Sclessin-Ougrée
Téléphone Liège 284.26 et 103.16

CHARBON FLAMBANT, A HAUT POUVOIR CALORIFIQUE
calibré 10/20 — 20/35 — 35/60 — 60/90 — criblé
particulièrement recommandé aux

**Communautés,
Pensionnats,
Restaurants, etc.**

INDUSTRIELS! Faites un essai de nos produits, ils vous
donneront le maximum de satisfaction, tant en poussier
brut qu'en lavé 0/10, 5/10, 10/20.

**La Société Anonyme
DES
Charbonnages de Mariemont-Bascoup**

qui n'extrait que des charbons demi-gras homogènes, fournit des
produits de tout premier ordre pour TOUS USAGES DOMESTIQUES.
(Gros, gailletteries, gailletins, têtes de moineaux, braisettes lavées
20/35, noisettes lavées 10/22, criblé, criblés spéciaux et tout-venant.)
Ces charbons, d'un rendement supérieur, sont les plus économiques
même pour des usages spéciaux : les gailletins notamment sont
recommandés pour le chauffage central et les braisettes lavées 20/35
conviennent très bien pour les foyers à feu continu.
Ces charbonnages, les plus importants de Belgique, abriquent
également des

Boulets de luxe
très propres, marqués « V », d'un poids de 45/50 et de 150 grammes,
dont la teneur en cendres est inférieure à 8 %. Ceux-ci, brûlant sans
mâchefer, donnent les meilleurs résultats. (Chauffage central, cuisinières,
feux continus, poêles de Louvain, etc.)

Pour les renseignements et commandes, prière de s'adresser au
**Service des Ventes des
Charbonnages de Mariemont-Bascoup
à BASCOUP (Hainaut)**
Téléphone : Bascoup n° 14.

Qualité I, O.N.C.

Charbonnages de la GRANDE BACNURE
à Coronmeuse-lez-Liège.

Charbons Demi-Gras | pour usages domestiques - Restaurants,
GERARD-CLOES | Pensionnats - Communautés.

pour feux continus.
et Chauffage Central.

PETITE BACNURE
Charbons Anthracites.

Tous nos Charbons sont classés en 1^{re} qualité par l'Office National des Charbons (O.N.C.)

OSTENDE - DOUVRES

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship « Prince Baudouin » vous émerveillera.

L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les
LANGUES VIVANTES
mais les enseigne **BIEN**

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, BRUXELLES

210.

OLIDA

JAMBONS SALAMIS
CHARCUTERIES CONSERVES
TOUS PRODUITS DE CHOIX

Neuf usines de fabrication dont une en Belgique
22, RUE ROPSY-CHAUDRON, BRUXELLES
(près des Abattoirs de Cureghem)

Téléphones : 21.54.32
21.10.43

Adresse télégraphique :
Olldabel. Bruxelles

Grand Prix à l'Exposition Universelle de Bruxelles 1935.

Tissus et Confections en tous genres

Etienne & Jean VAN OOST

Anelonne Malsen Van Oost-Verschuere et Paul Van Oost
Fondés en 1865

Quai du Château, 7

COURTRAI

Chèques postaux 18314.

Téléphone 68

Confections ouvrières et Lingerie pour Dames,
Chemises, Chemises de nuit, Combinaisons, Pantalons,
Pyjamas, Tabliers, Layettes. — Draps de lit et Tapes d'oreillers. — Bonneterie.

SPÉCIALITÉS POUR COUVENTS, PENSIONNATS, ETC.

VIANDOBELGE

Société Anonyme

FABRIQUE MODÈLE

LA FINE CHARCUTERIE DES GOURMETS

SAUOISSONS DE 1^{er} CHOIX :

SPÉCIALITÉS :

de Paris

» Jambon

» Langue

» Cervelas

» Francfort, etc.

Charcuterie fraîche

Pâté de foie de Strasbourg

Saucisson de foie

Tête pressée

Salamis divers, Jambons, etc.

106-110, rue A. Van den Peereboom

BRUXELLES

Adr. télégr. : VIANDOBELG

Charbons, Cokes, Briquettes, Boulets



ALBERT BRACKE - CAMPENS

Tél. 108.08

Quai du Compromis, 21 et 22, GAND



GROS

DETAIL

803

MIEL

JEAN LEFEVER

5, rue Lambermont, ANVERS

Registre du Commerce d'Anvers 37648

Compte chèque postal n° 361.040 Téléphone 769.75.

Fécule de Maïs

POÊLES GODIN

R. RABAUX & Co

158, Quai des Usines, à BRUXELLES

Usine à Guise (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANVILLON à AMSTERDAM, 20-22, AMSTEL

RAFFINERIE
TIRLEMONTTOISE
Tirlemont

EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ
EN BOÎTES DE 4 KILO

200,000,000 de francs de dégâts
par an en
Belgique par les RATS!



Détruisez ces dangereux
rongeurs par !

Raxon
DETRUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-
tages incontestables no-
tamment :

1. Inoffensif pour hom-
mes et animaux domes-
tiques ;
2. Efficacité de 100 % ;
3. Conservation illimitée.

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes
SOC. AN. DES

Établissements **AEROXON**

Rue Léopold, 76, MALINES

Tél. 807

Tailleur - 1^{er} Ordre



DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES

G. VAN THIENEN

28, rue de l'Enclume, Bruxelles

■ ■

Cadres - Dorure

Spécialité de Cadres pour Tableaux

— Dorure pour Ameublement —

Restaurations

Tél. 12.44.13

Reg. du Comm. : Bruxelles 6033